5 DOCUMENTS SUR LE PENTECOTISME

¤ ¤ ¤ ¤ ¤ ¤

ILLUMINISME "67", *Le PENTECOTISME soi-disant "Catholique" et les "RENOUVEAUX"*

Fr. EUGENE de Villeurbanne, Capucin,

RÉFLEXIONS ET CONCLUSIONS

1. Le Pentecôtisme soi-disant « catholique » qui s'est ramifié en « Renouveaux charismatiques » et « Renouveaux spirituels » et, après coup, tente de se donner une justification doctrinale, a commencé par un refus de l'Eglise catholique hiérarchique. Par une révolte contre elle ou sa méconnaissance, les fondateurs de ce Pentecôtisme « catholique » et pères des Renouveaux ont tourné le dos à leur évêque pour aller demander l'initiation doctrinale et le « baptême dans le Saint-Esprit », ou effusion de l'Esprit, par l'imposition des mains, à des pentecôtistes protestants. Ils ont péché en outre contre le canon 1399 n° 5 et le décret de Vatican II sur l'œcuménisme n° 8 et 9.

2. Le « Pentecôtisme catholique » sur lequel ont germé le Renouveau charismatique et le spirituel est issu des « *cursillas* » genre de cours doctrinaux de trois jours fondés aux U.S.A. par des prêtres progressistes et modernistes.

3. Le « Pentecôtisme », ni les Renouveaux charismatiques ou spirituels n'ont de fondement dans la Sainte Ecriture, si ce n'est pour ceux qui ne font de l'Ecriture qu'une lecture superficielle, ignorent le sens des mots et paroles révélés et ne tiennent aucun compte de la source de la Révélation nommée Tradition.

4. Nulle part dans l'Ecriture Sainte il n'y a trace d'une institution établie par Jésus-Christ pour transmettre des charismes du style dont se prévalent les « charismatiques contemporains » à partir de I Cor. XIII. Les Apôtres n'en font pas mention. Pas trace non plus d'un mouvement créé pour les perpétuer.

5. La seule institution chrétienne chargée par le Christ Jésus de communiquer les charismes supérieurs comme le sacerdoce, c'est l'Eglise hiérarchique, non des assemblées parallèles, locales, spontanées et privées.

6. Quant aux charismes secondaires, don des miracles, de guérisons, etc..., ils sont donnés par Dieu à la sainteté fidèle et éprouvée, sans automatisme ni sur un simple désir. Ils prennent racine dans les vertus et les dons du Saint-Esprit communiqués à l'âme au moment du baptême par l'inhabitation de la Très Sainte Trinité et du Sacrement de confirmation.

7. Nulle part il n'y a trace dans l'Ecriture que l'événement de la Pentecôte dût être renouvelé à toutes les époques, à tout nouveau peuple ou nouvelle civilisation ou classe sociale, encore moins à tous les particuliers, surtout en faveur des étrangers à la Foi catholique ; usurper cette fonction relève à la fois de l'escroquerie et du sacrilège.

8. Saint Paul qui a surtout tempéré l'explosion des charismes à Corinthe, ne parle plus des charismes dans les épîtres à Tite et à Timothée, épîtres dans lesquelles il les instruit de l'organisation des Eglises. Aucune trace d'organisation en *vue* de la permanence de ces charismes secondaires.

9. Les pentecôtistes « catholiques » et les partisans des Renouveaux charismatiques ou spirituels accusent l'Eglise d'avoir perdu l'Esprit-Saint - témoin le titre « Retour de l'esprit » - parce qu'ils estiment que par sa faute ont disparu les charismes qui ont parfois suivi la confirmation dans la primitive Eglise. Les pentecôtistes ne s'aperçoivent pas que trois grands charismes, parfaitement fondés sur l'Ecriture, ont rendu inutiles comme témoignages les charismes secondaires de l'épître aux Corinthiens. Ces trois grands charismes toujours en exercice sont : une sublime charité fraternelle, la virginité religieuse, le martyre.

10. Le Pentecôtisme et les Renouveaux qui prétendent revivre et faire revivre l'événement de la Pentecôte font marche en sens inverse du deuxième Concile du Vatican qui a supprimé l'octave de la Pentecôte pour accentuer le caractère christologique du Christianisme.

11. Les fondateurs d'Ordres religieux, grands saints et grands mystiques pour la plupart, n'ont pas institué d'assemblées charismatiques ni provoqué leurs disciples aux charismes, ils n'ont pas institué de cérémonies pour l'effusion du Saint-Esprit par quelque imposition des mains. Le Saint-Esprit n'aurait pas manqué de les avertir de le faire si la carence de l'Esprit dans l'Eglise était due à la négligence.

Les Saints de l'Eglise catholique, tous conduits, de toute évidence, par l'Esprit-Saint n'ont pas désiré les charismes inférieurs ; aucun n'a incité ses dirigés à les rechercher.

12. La foi sur laquelle le Pentecôtisme « catholique » et les Renouveaux charismatiques ou spirituels fondent leur « expérience spirituelle » et leur œcuménisme n'est pas la Foi catholique aux vérités révélées *(depositum fidei),* mais la « Foi-confiance » protestante au Christ. L'œcuménisme pentecôtiste et des Renouveaux n'est pas catholique. L'unité de la véritable Eglise du Christ ne peut être cimentée que dans la Foi totale et surnaturelle à une doctrine identique : toute la vérité révélée par l'Ecriture et la Tradition.

13. Les doctrinaires du Pentecôtisme et du Renouveau charismatique disent que la théologie est une réflexion critique sur l'expérience spirituelle. Cela est faux car c'est donner à la Vérité qui est absolue et immuable un caractère subjectif, relatif, inconsistant. La théologie est la réflexion sur le donné révélé par Dieu une fois pour toute, pour tous les temps et tous les hommes (la Sainte Ecriture et la Tradition) ; ce donné révélé peut et doit être approfondi mais non changé.

14. Dans leurs assemblées charismatiques de prière, pentecôtistes et membres de Renouveaux font de la Parole de Dieu des interprétations personnelles contrairement à l'avertissement de la Sainte Ecriture en II Pierre 1, 20 : « Avant tout, sachez-le : aucune prophétie d'Ecriture n'est objet d'explication personnelle ». Ils n'ont pas le droit de prétexter que c'est l'Esprit qui les inspire car la Révélation divine est terminée.

15. Tous les doctrinaires du Pentecôtisme « catholique » et des Renouveaux reconnaissent comme authentiques les expériences spirituelles, voire charismatiques, des protestants et même d'autres hérétiques. Cela prouve la fausseté de tous les pentecôtismes y compris le soi-disant catholique, puisqu'ils sont indifférents au contenu de la Révélation et font approuver et contresigner l'erreur par le Saint-Esprit.

16. Le Pentecôtisme « catholique » et les Renouveaux charismatiques ou dits « spirituels » portent à croire et même affirment que nous pouvons établir des rapports personnels avec la Personne du Saint-Esprit alors que la justification et la sanctification sont l'œuvre des Trois Personnes divines ensemble ; nous ne pouvons avoir de rapport qu'avec Dieu et non avec une Personne divine exclusivement ; seule la Sainte Humanité de Jésus a des rapports exclusifs avec la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité par suite de l'Union hypostatique.

17. La conviction du Pentecôtisme et des Renouveaux charismatiques est que le « christianisme institutionnel a manifestement échoué dans sa tâche : annoncer la parole de salut qu'attendait l'homme moderne ». Pour eux l'Eglise est stérile, et elle l'est parce qu'elle a perdu l'Esprit. Position fausse et hérétique contraire à la réalité et à la promesse du Christ d'être avec l'Eglise jusqu'à la fin du monde et qui fait retomber sur l'Eglise, qui par la volonté du Christ est institutionnelle aussi bien que charismatique, les refus volontaires des hommes.

18. Pentecôtisme, Renouveaux charismatiques, spirituels ont une fausse notion de la prière chrétienne liturgique et privée qui fait sa place à la douleur et au regret. L'Eglise pleure, fait pénitence dans l'Avent, le Carême, les Vendredis parce que le Christ a passé par l'angoisse, la souffrance de la Passion et nous par le Péché. Nous devons pleurer sur la Passion de notre Sauveur et passer par la douleur, la pénitence de purification. Le Pentecôtisme affirme qu'il veut vivre le mystère de la Résurrection. En fait il escamote Passion et Purification ; pour eux la confiance en l'amour du Christ pour nous et le désir d'expérimenter l'Esprit suppléent en majeure partie aux étapes de la purification et des vertus. Dans la mesure où l'on voudrait leur donner quelque créance, pentecôtismes et renouveaux s'apparentent au quiétisme.

Si la Sainte Messe est « Eucharistie » c'est-à-dire « Action de grâces », c'est qu'elle est d'abord le Sacrifice du Christ ; le Sacrifice de Jésus-Christ fait agréer sa louange par la Très Sainte Trinité. De même notre louange, notre action de grâces exigent d'abord le sacrifice moral et la purification préalable.

19. Pour justifier l'intervention d'un « baptême du Saint-Esprit » ou effusion du Saint-Esprit, le Pentecôtisme et le Renouveau cherchent à escamoter et même dans le cas du Pentecôtisme « catholique » à annihiler la confirmation, son origine divine et son exercice par les Apôtres. Or il est de Foi qu'il y a sept Sacrements. Saint Pie X a condamné l'opinion des modernistes selon laquelle le rite de la confirmation n'a pas été employé par les apôtres et qui nient aussi que le baptême et la confirmation soient deux Sacrements distincts. Par conséquent réclamer ou employer une autre cérémonie, « imposition des mains » accompagnée de prière, en vue de provoquer une « œuvre nouvelle de grâces », selon les cas, relève de l'hérésie pure ou est contraire, à la fois à la doctrine et à la pratique de l'Eglise qui ne connaît pas ce procédé de « renouvellement de l'Esprit ». Le vrai renouvellement est à la fois une activité sacramentelle et personnelle. (II Tim. 1, 6).

20. Les pentecôtistes et les membres des renouveaux tirent argument de leur « expérience » pour en inférer la présence et la puissance de l'Esprit et du Christ mais c'est là un argument spécieux car leur expérience spirituelle est toute subjective. L'objectivité d'une expérience spirituelle ne s'établit pas sur une affirmation et elle est à démontrer par d'autres critères et de plus en chaque cas particulier ; elle ne peut résulter, dans tous les cas que de la croissance dans l'âme et de la vie surnaturelle et des vertus dans le contexte d'une Foi théologale authentique.

A priori tel n'est pas le cas des « expériences spirituelles » incontrôlables dans les milieux soi-disant charismatiques. Elles surgissent dans un contexte de « foi-confiance » protestante, dans une ambiance et des dispositions provoquées par la suggestion, par l'effet d'un désir quasi passionnel de « sentir » l'Esprit. Une pareille expérience, anormalement rapide, n'est pas, comme l'expérience mystique chez les saints authentiques, le fruit d'un long et mortifiant travail spirituel accompli dans l'obscurité d'une Foi surnaturelle et généreuse.

21. Quant au « parler en langues », émission confuse de sons impossibles à identifier, il est de notoriété publique qu'il peut être un phénomène naturel, spécialement chez les nerveux, les excités, les tendus, les suggestionnés. Mention en est faite dans les premiers écrits égyptiens. Il était fréquent dans les religions à mystères, grecques et asiatiques, au cours des transports d'enthousiasme de leurs cultes orgiaques. En nombre de cas de possession les possédés du démon parlent « en langues » (cf. « *Présence de Satan au monde moderne* », par Mgr Cristiani). Il n'y a aucune raison de l'attribuer au Saint-Esprit surtout dans le contexte général du Pentecôtisme et des Renouveaux. Le démon a une très grande puissance d'action sur les facultés imaginatives et sensibles, il est très attentif *à* en faire usage. Il est dangereux de s'y exposer.

22. Quant aux miracles, guérisons, prophéties, le bon sens suffit à faire comprendre que Dieu ne donne sa puissance qu'aux saints comme l'a bien vu l'aveugle-né (Jean IX, 31). Le degré de puissance apostolique et charismatique réelle et surnaturelle des saints est proportionné au degré de leur union à Dieu. Des faits ne sont pas nécessairement d'origine divine. Leur caractère surnaturel est à déterminer, ni le fait ni l'expérience subjective ne sont preuves de leur origine divine.

23. Le miracle est parfaitement défini en théologie : Il est un « fait sensible et extraordinaire produit par Dieu et en dehors du cours ordinaire des choses ». Il est donc un fait insolite qui exclut toute explication ordinaire. Le démon peut produire des faits extraordinaires. Pour créer plus facilement une ambiance de merveilleux et suggestionner les esprits le Pentecôtisme et le Renouveau charismatique élèvent au rang de miracles toutes les manifestations de la Providence habituelle de Dieu. « L'homme de foi verra des miracles partout où le Seigneur rencontre, guide, guérit son peuple » écrivent les Ranagan. Ils ajoutent : « Les signes s'accumulent quand on les cherche » et, enfin, le mot clef : « reste la conviction vécue au niveau de la foi ». Voilà avoué le caractère subjectif des miracles pentecôtistes.

24. Il est inutile de faire l'examen de la nature et de l'origine des expériences taxées « surnaturelles », des charismes et fruits attribués à l'Esprit dont font état les Pentecôtismes et Renouveaux. Dès lors : 1° qu'ils reconnaissent l'authenticité surnaturelle des mêmes expériences et charismes chez les hérétiques ; 2° qu'ils n'exigent comme conditions de l'expérience de l'Esprit et de la réception des charismes que la « foi-confiance » et non la Foi théologale catholique ; 3° qu'ils attendent expérience et charismes du simple désir ou par toute autre voie que la pratique des vertus surnaturelles et de la fidélité quotidienne aux obligations religieuses du culte, aux devoirs chrétiens, à la piété et au renoncement, l'affaire est jugée.

25. Tous ces mouvements charismatiques ou apparentés sont suspects pour maintes raisons encore : 1° l'Index est-il supprimé ? Six mois après le Pentecôtisme est lancé avec toutes les filiales et ramifications qui en découlent ; 2° Il est immédiatement orchestré et lancé par les moyens subversifs de communication, les périodiques modernistes et progressistes ; 3° la plus grande confusion embrouille les explications doctrinales des différents doctrinaires de ces écoles pentecôtistes que l'on a pu par euphémisme désigner sous le titre « Le prisme des opinions ». Les doctrinaires se brouillent même entre eux. Le P. O'Connor, membre du Comité d'animation du mouvement aux Etats-Unis et chargé du lien avec l'épiscopat, a démissionné parce que le Renouveau dévie de la spiritualité catholique. Confusion, opposition, fractionnement, maladies congénitales du premier pentecôtisme, legs héréditaire du protestantisme, se retrouvent dans les Renouveaux charismatiques, spirituels, soi-disant catholiques, ce qui prouve qu'ils portent en eux la tare indélébile de leur origine. Fractionnement, confusion qui sont fort étrangers à la simplicité et la vérité divines de l'Esprit-Saint mais portent le cachet de l'esprit des ténèbres qui est menteur et révolté dès l'origine.

¤ ¤ ¤ ¤ ¤ ¤

ILLUMINISME "67"
UN FAUX "RENOUVEAU" : LE PENTECOTISME DIT "CATHOLIQUE"
P. EUGENE DE VILLEURBANNE

Cunctas haereses sola intereinisti in universe mundo ô Maria !
« Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups rapaces.
« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ».
Matth. 7, 16.

AVANT-PROPOS

A l'automne après avoir cueilli les produits de son jardin le jardinier le laisse à l'abandon, les mauvaises herbes ont champ libre et foisonnent. Pour l'Eglise, jardin de Dieu ce devrait toujours être le temps de la fertilité et de la production. Hélas ! Quand le soleil

de la charité ne luit plus, que les pluies de la prière et du sacrifice ne fertilisent plus le sol, les jardiniers négligents s'endorment au lieu de semer le bon grain et les ennemis du Père de famille sèment l'ivraie.

C'est ainsi qu'après l'attaque sur la Foi, la Morale, le Saint Sacrifice, les Sacrements et le Sacerdoce, Satan tente par ses mercenaires d'aligner l'Epouse légitime, l'Eglise du Christ sur les prostituées de la Foi. Il l'anesthésie d'abord par le narcotique d'une charité œcuménique sentimentale délirante, la fascination d'un faux mysticisme. Parmi les fidèles privés des lumières de la vérité une multitude de doctrinaires sans mandat, répétiteurs de théologiens de triste renom, et applaudis par les chefs d'Orchestre de la subversion religieuse et sociale s'appliquent à saccager la santé mentale et religieuse des Chrétiens.

Alors « partout éclosent des sectes, des églises soulevées de délire prophétique, secouées de frénésie charismatique ». Séduits par le clinquant d'une sainteté à bon marché, par l'attrait de la mode, tremblants de ne pas être dans le vent, moines et religieuses se précipitent dans la ronde des Pentecôtismes et des Renouveaux et chantent sur le bord des précipices diaboliques, cherchent à y entraîner les fidèles. La douleur et la consternation s'emparent des catholiques, restés lucides, devant l'effondrement de nouveaux pans de l'Eglise, la chute des âmes, de proches parents. Celle des directeurs spirituels est indicible devant l'ampleur du carnage spirituel, devant de trop longs et injustifiables silences.

Stimulé par des prêtres amis j'ai fait appel à des intelligences puissantes et des plumes alertes. L'on n'a pas cru au danger. Que fallait-il faire ? Comme la loi civile Dieu ne me pénaliserait-t-il pas pour n'avoir pas porté secours à tant de frères et de sœurs en danger ? je le crois et le crains sincèrement. J'ai donc pris la plume d'une main malhabile. Telle est l'origine de cette brochure. Elle ne présente que la première partie d'une réfutation d'ensemble. Elle pourrait être suivie d'une deuxième si l'accueil fait à celle-ci manifestait son utilité et le désir du public chrétien.

Dieu veuille que son insuffisance suscite le zèle et mon humble prière le succès d'un pieux défenseur de la Foi et des âmes.

Lausanne en la fête de Pâques 1974.

Fr. EUGENE de Villeurbanne, Capucin.

CHAPITRE PRELIMINAIRE
COMMENT SE PRESENTE LE PENTECOTISME ABUSIVEMENT QUALIFIE DE " CATHOLIQUE "

Le Pentecôtisme, dit « catholique » est greffé sur le protestantisme, il en produit les mauvais fruits.

I. NAISSANCE DU PENTECÔTISME PROTESTANT

Plus d'une fois au cours de l'histoire chrétienne ont fait surface des sectes dont les adeptes se sont prétendus en communication personnelle et directe avec le Saint-Esprit et ont réclamé au nom de leur expérience spirituelle subjective le droit de recevoir de lui l'inspiration doctrinale, la liberté du jugement, aussi bien que de la conduite en dehors de toute dépendance de la Tradition doctrinale de l'Eglise et de sa hiérarchie.

1. Plus que toutes les autres ont foisonné les sectes issues de la Réforme du début du XVI[e] siècle. Cette Réforme, en effet, par sa prétention d'établir des rapports personnels directs et individuels avec Dieu, sans dépendre d'une hiérarchie de droit divin, posait un principe désagrégateur de l'unité ecclésiale. Le libre examen du donné « révélé », basé sur l'affirmation que l'Esprit-Saint éclaire chaque fidèle pour qu'il saisisse le vrai sens de la parole de Dieu, entraîne logiquement l'autonomie de la croyance et, par voie de conséquence, de la conduite morale. La « vie de Foi » du protestant est donc essentiellement subjective, sa religion repose tout entière sur une expérience personnelle qu'il a, ou croit avoir, du Seigneur.

2. De ces bases procédèrent des sectes diverses, les unes mettant l'accent surtout sur l'union avec le Christ par la lumière personnelle, les autres faisant intervenir des éléments extérieurs, comme facteur de sainteté et invoquant surtout l'amour que le Christ a pour chacun.

Parmi ces dernières se sont produits encore des fractionnements par suite des « Moyens ajoutés » : enthousiasme collectif, prière dirigée à haute voix, faits merveilleux, parler en langues.

Les explications, le plus souvent rationnelles, furent à leur tour divergentes et opposèrent groupement à groupement, les uns voulant que l' « expérience du Christ » aboutisse purement et simplement au salut, à la conversion, les autres qu'elle achemine vers la sainteté. C'est dans cette dernière perspective qu'on parla de baptême spirituel, puis de baptême dans l'Esprit. L'expression : « baptême dans l'Esprit-Saint » date de 1850 environ et l'on donna comme signe de sa réception le « parler en langues ».

3. Le Pentecôtisme actuel a environ 70 ans. « Le 1[er] janvier 1901, nous rapportent K.D. Ranaghan, une étudiante priait le soir. Elle eut l'expérience de la paix et de la joie du Christ et commença à louer Dieu en langues ». En quelques jours la communauté tout entière avait reçu « le baptême dans l'Esprit-Saint ». Le mouvement pentecôtiste moderne était né » (R.D. RANAGHAN : « *Le retour de l'Esprit* » 1973, p. 213).

Or il se développa. Ses communautés, excommuniées par leurs Eglises respectives, se groupèrent en assemblées. « Les plus nombreux de ces groupes rassemblés en 1914 sous le nom d' « Assemblées de Dieu » doivent leur origine à R.G. Spurling, un ancien baptiste, et à W.F. Bruant, un ancien méthodiste ».

Ces deux pasteurs abandonnèrent leurs cultes primitifs qui n'admettaient pas leur nouvel enseignement : qu'il n'y a pas de conversion authentique sans preuve par des signes extérieurs, analogues aux signes donnés aux premiers chrétiens par le Saint-Esprit à la Pentecôte, signes appelés charismes ou don des langues, don de prophétie et don de guérisons (*Les catholiques et le Pentecôtisme,* p. 4, par le R.P. RUMBLE, M.S.C) Ces pasteurs, dis-je, fondèrent leur propre Eglise pentecôtiste... en 1892 ; ils ajoutèrent à leurs croyances protestantes leurs doctrines fondées sur la nécessité d'un « baptême dans l'Esprit » réalisé par l'imposition des mains et dont l'efficacité était, selon eux, visiblement prouvée par les dons mentionnés ci-dessus (R.P. RUMBLE : *op. cit.,* p. 4). Tout cela ne vous rappelle-t-il pas un passage de la Genèse XI :

Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue... Allons confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.
Yahvé les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville aussi la nomma-t-on Babel.

II. NAISSANCE DU PENTECÔTISME DIT « CATHOLIQUE ».

1. En 1967 deux professeurs laïcs de la Faculté de Théologie de l'Université Dusquesne à Pittsburg, aux U.SA., Raph Keifer et Patrick Bourgeois... crurent qu'ils ne pouvaient avoir « la plénitude de la vie chrétienne » s'ils ne recevaient, des pentecôtistes eux-mêmes, un « baptême dans l'Esprit ». On pria pour qu'ils le reçoivent et ils découvrirent avec excitation qu'ils parlaient en langues. Revenant à l'Université Duquesne, ils initièrent d'autres catholiques comme pentecôtistes ; le mouvement s'étendit (R.P. RUMBLE, *op. cit.,* pp. 4 et 5).

2. Mais sur quelles bases s'appuyaient-ils ?

Dans *Le Retour de l'Esprit,* K.D. Ranaghan concluent ainsi leur chapitre sur l'Aspect historique : « Une étude approfondie des mouvements spirituels apparus à l'intérieur du christianisme à travers les âges, et en particulier du pentecôtisme, serait très précieuse pour mettre en évidence les éléments dont la présence est toujours souhaitable et éviter les erreurs qui étouffent l'Esprit » (p. 215).

a) Donc les critères de Vérité ne sont plus la Révélation (I Tim. VI, 20), ni sa présentation infaillible par le Magistère (Matth., XVI, 19) mais les différents mouvements spirituels à travers les âges. Seuls ils feraient éviter les erreurs « qui étouffent l'Esprit » et retenir les éléments positifs. Nous sommes donc sur une base exclusivement subjective et l'imagination elle-même a toute liberté de se substituer au réel.

Rien de tout cela n'est catholique.

b) D'autre part, maints ouvrages sur le Pentecôtisme dit catholique admettent comme « expériences authentiques » de l'Esprit-Saint, des phénomènes dont seraient gratifiés des groupements hétérodoxes au sein même de leur hétérodoxie. L'Esprit-Saint ne serait donc plus l'âme de la véritable Eglise !

c) Enfin c'est au « Pentecôtisme en général » donc généralement protestant que ces auteurs, même catholiques, font référence pour discerner le vrai du faux. Un milieu hérétique est ainsi érigé en « Maître de spiritualité » tandis que sont mis de côté les docteurs et maîtres authentifiés par l'Eglise : saint Augustin, saint Benoît, saint François, saint Bonaventure, sainte Thérèse d'Avila, etc.

Et on prétendrait rester dans la ligne catholique ?

Voilà pourtant bien les éléments essentiels sous-jacents à tous les textes confus qui voudraient sauvegarder « une continuité catholique ». Par l'ambigüité, on vous fait sortir insensiblement du réel, puis on braque le projecteur sur des faits équivoques qui frappent l'imagination et donnent l'impression d'une consistance, hélas ! toute illusoire.

III. QUE PENSER DONC D'UN « PENTECÔTISME CATHOLIQUE » ?

1. Plein de contradictions internes ce « mouvement » qui n'a pas 7 ans et a déjà éclaté en fractionnements, ne livre à l'analyse, une fois écarté l'envoûtement des mots, qu'exactement ceci :

C'est une greffe sur le pentecôtisme protestant. Il professe qu'en plus du Baptême sacramentel et de la Confirmation dont il ne retient guère, pratiquement l'existence, il faut un autre baptême si l'on veut recevoir efficacement l'Esprit-Saint. C'est ce nouveau baptême et non celui qui vous a fait « renaître de l'eau et de l'Esprit » qui peut réaliser en vous le vrai « Renouveau », la vraie « Conversion » (sans pénitence) et la preuve en serait le « parler en langues ».

2. Quelles dispositions exige-t-il ?

Que vous ayez une forte confiance que le Seigneur veut vous faire *sentir* sa présence, actualiser en vous l'initiation baptismale, restée inactive jusqu'ici, et que vous ayez, en même temps, un vif désir de recevoir cette grâce.

Remarquez en passant la « *fiducia* » protestante substituée à la Foi catholique.

Le rite ? Imposition des mains dans une des (désormais à la mode) « célébrations communautaires ». La « Manifestation de l'Esprit » y sera préparée par des prières improvisées, « charismatiques » disent-ils, tandis que vous serez mis en forme psychologique adéquate par un chef d'orchestre (leader, duce, führer) qui ne devra rien à une « Ordination » quelconque et qui pourra même être une femme, n'en déplaise à saint Paul (I Cor. XIV, 33-35) en conformité avec une ordonnance floue des « charismes en assemblée » !

Rapprochez cela de l'ordre du Seigneur : *« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant, Au nom du Père et du Fils et au Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* ». (Matth. 28,19)

La conclusion ne s'impose-t-elle pas ? Illuminisme imprudent, amorce de schismes, insensiblement hérésie... Et vous ne tarderez pas à soupçonner : filet du diable et, en certains cas : supercherie.

Les âmes n'en sont pas moins ainsi détournées des garanties de la Foi, du gouvernement de l'Eglise hiérarchique, détachées de l'unité catholique, poussées aux divisions internes, voire dans les instituts religieux eux-mêmes, tandis que se pousse en avant la plus sournoise et la plus radicale subversion : celle des esprits et des cœurs catholiques.

Que lui opposer d'autre qu'un refus catégorique ?

CHAPITRE I : LE PENTECOTISME DIT " CATHOLIQUE " EST DISQUALIFIE DES SON ORIGINE

ARTICLE 1ER : IL EST DÉVOYÉ AU DÉPART

1. A l'automne 1966, plusieurs laïcs catholiques tous membres de la Faculté de l'Université Dusquesne à Pittsburg (U.SA.) se retrouvèrent pour un temps de prière et de discussion. Ils ressentaient une perte de force dans leur vie de prière et d'action ; comme si leur vie de chrétien était trop leur propre création, comme s'ils avançaient par leur propre pouvoir et par leur seule volonté. Ils éprouvaient que la vie chrétienne ne devait pas se réduire à un pur achèvement humain. Le dynamisme du Seigneur ressuscité, cette conscience, qui pénètre tout, de vivre avec lui, ici et maintenant leur manquait.

Réfléchissant sur le fait que les Apôtres n'avaient pris conscience de la présence de Jésus parmi eux, qu'ils n'avaient ressenti la confiance et la hardiesse missionnaire que parce qu'ils avaient été remplis de l'Esprit-Saint, nos méditatifs de bonne volonté se mirent à prier le dit Saint-Esprit de renouveler en eux les grâces de leur baptême et de leur confirmation et de remplir en leurs âmes le vide qu'y laisse l'effort humain.

N'était-ce pas ce que faisaient les premiers chrétiens ? Et l'Esprit-Saint descendait alors infailliblement sur eux. Pourquoi ne descendrait-il pas sur les nouveaux implorants de la même manière ? (d'après K.D. RANAGHAN, *op. cit.,* p. 15)

2. C'était un de leurs amis, Steve Clark, qui les avait amenés à cette conclusion en leur passant un livre « *La Croix et le poignard* » qui raconte l'efficacité chrétienne de l'action développée par un certain Wilkerson dans un gang de jeunes drogués. La dernière partie de ce livre traite du baptême dans l'Esprit et de la façon de le recevoir. Par de nombreuses références il introduit à la connaissance des Saintes Ecritures. Pour lui le Christ a atteint le point culminant de la conscience de sa messianité quand il reçut lui-même l'Esprit-Saint. Ce fut la clé de sa personnalité et c'est par un semblable don de l'Esprit-Saint que sont constitués ses véritables disciples, que s'achève le chrétien.

On peut se demander après cela comment des professeurs d'une Université catholique ont pu accepter une doctrine qui non seulement nie que le Christ ait eu conscience de sa divinité avant qu'il ait reçu le baptême de Jean, mais encore qu'il ait eu une volonté et un pouvoir d'évangélisateur suffisants sans cet appoint supposé de l'Esprit-Saint.

Et comment les Ranaghan peuvent-ils écrire qu'il s'agit là d'une croyance « ancienne » « traditionnelle » et « catholique » ! (*Op. cit,* pp. 17 et 18).

3. Néanmoins un de ces professeurs, Ralph Keifer, ayant lu un autre livre : « *Ils parlent d'autres langues* » qui, à ses yeux, comme à ceux de Ranaghan, donnait une bonne analyse du pentecôtisme aux Etats-Unis, ils en vinrent tous à penser à un pentecôtisme catholique et décidèrent d'entrer en relation avec un pasteur épiscopalien, William Levis, qu'ils contactèrent par l'intermédiaire de la chancellerie épiscopalienne. Ce fut lui qui, le 6 janvier 1967, les présenta à une dame épiscopalienne également mais membre d'un groupe pentecôtiste. Celle-ci à son tour les invita à la réunion de son groupe le vendredi suivant. C'est ainsi qu'ils étaient quatre, le 13 janvier, chez Miss Florence Dodge, presbytérienne, qui dirigeait les réunions. A la réunion suivante ils n'étaient que deux : Patrick Bourgeois et Ralph Keifer. A leur demande l'assemblée promit de prier pour qu'ils reçoivent, eux aussi, le baptême de l'Esprit mais leur demanda de faire pour cela l'acte de foi nécessaire. C'est ainsi qu'à la réunion suivante Ralph imposa les mains à deux autres et réalisa le premier baptême dans l'Esprit entre catholiques. On retiendra que ce sont deux professeurs d'une Université catholique qui en sont responsables.

Mais le pentecôtisme devenait-il pour autant catholique ? **Sûrement non** car il ne devait son « introduction » qu'à une double désobéissance : au Code de droit canonique et à Vatican II (R.P. RUMBLE, *op. cit.,* p. 5). Le canon 1399 n° 5 interdit en effet d'introduire sans l'autorisation voulue de nouvelles formes de dévotion et Vatican II a réservé ces autorisations aux évêques (*Décret sur l'œcuménisme, n°* 8 et 9).

Or Keifer et Bourgeois ignorèrent l'évêque de Pittsburg, Mgr Wright, n'ayant traité qu'avec le pasteur épiscopalien. C'est donc en insoumis qu'ils propagèrent leur mouvement dans leur Université.

Ecoutons sur ce point la déclaration de Jésus : « En *vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais pénètre par une autre voie, celui-là est un voleur et un pillard* ». Jean 10, 1.

Ainsi se trouva dévoyé, dès l'origine, le prétendu pentecôtisme catholique, disqualifié par le fait même et lourd de regrettables conséquences.

ARTICLE 2 : SIGNIFICATION ET CONSÉQUENCES D'UN MAUVAIS DÉPART

§1. Sa signification tirée de son origine

1. A juste titre les nouveaux pentecôtistes sont gênés par leur origine protestante. Les Ranaghan reconnaissent qu'elle amène « certaines personnes » à s'interroger sur leur mouvement qu'ils appellent pudiquement « nouvelle dénomination ». Ainsi l'aveu de fractionnement peut en être dissimulé, mais pas tout à fait évité. Grave aveu qui va à l'encontre de l'unité, note essentielle de la véritable Eglise. L'effort pour sauvegarder cette unité, si acrobatique qu'il soit, s'avérera vain.

Certes ! Keifer et Bourgeois ont été baptisés catholiques, mais ne fut-ce pas le cas de presque tous les novateurs hérétiques et schismatiques ? Un mouvement va forcément vers la ségrégation dès qu'il procède de la désobéissance aux lois de l'Eglise.

2. On ne doit pas soupçonner les intentions, mais ne se manifestent-elles pas normalement par les actes ?

En refusant de s'en rapporter à l'Eglise, de tenir compte de la Tradition apostolique, du lumineux enseignement des saints et des docteurs, en négligeant la garantie du contrôle hiérarchique, Keifer et Bourgeois n'ont-ils pas méprisé leur Eglise, ne lui ont-ils pas, dans leurs recherches, tourné le dos ? Or cela a duré d'août 1966 au 13 janvier 1967. Il ne s'agit donc pas d'un acte inconsidéré. Et dans ce cas n'est-on pas amené à se demander s'ils ne s'étaient pas déjà soustraits à la spiritualité catholique, s'ils n'avaient pas cessé d'apprécier l'enseignement et les directives de l'Eglise, s'ils ne cherchaient pas à en sortir ?

3. Ils se disent avides de renouveau et de progrès en catholicisme. Est-ce en faisant l'école buissonnière qu'on s'instruit ? Ils ne pouvaient être convaincus par les livres protestants de la nécessité de recevoir un nouveau baptême de l'Esprit que s'ils étaient persuadés que le progrès et le renouveau ne pouvaient pas leur être donnés par l'Eglise catholique.

4. Ils voulaient, prétendent-ils, promouvoir un « œcuménisme équilibré ». Belle trouvaille, en effet, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, mais dès maintenant on peut se faire une idée de l'avenir qu'ils réserveraient à l'Eglise catholique et de la qualité de ses doctrinaires et leader, du genre d'enthousiasme de ses adeptes en lisant ce qu'ont écrit aux pages 42 et 109 les Ranaghan.

§ 2. SA SIGNIFICATION TIRÉE DES MOBILES DE SES INITIATEURS

1. Que voulaient ces messieurs ? Sentir l'action de l'Esprit-Saint ! Parce qu'ils « ressentaient » un vide ils voulaient « sentir » que le Seigneur le comblait, « sentir la réactivation des grâces du premier baptême et de la confirmation »

Mais ne croyaient-ils plus que par la grâce sanctifiante la Très Sainte Trinité habite l'âme du juste, d'une présence active, agissant continuellement par les vertus et par les dons pourvu qu'on lui accorde une libre coopération ? En étaient-ils arrivés à croire que les fruits spirituels de leur vie de chrétiens étaient le résultat de leurs efforts en tant que purement humains ?

Ne savaient-ils pas que les gains surnaturels ne tombent pas sous les sens et ne sauraient faire l'objet en eux-mêmes d'une expérimentation ? C'est de l'effort que l'on fournit pour coopérer à la grâce que l'on a conscience ou non de l'enrichissement spirituel qui en résulte. Celui-ci on ne l'expérimente pas, on le croit ! Aussi est-ce avec raison que les Ranaghan en appellent au protestantisme pour s'installer dans un subjectivisme qui sous prétexte de donner un caractère personnel à la Foi la fait déchoir du surnaturel dans l'expérience sentie. Une telle impression résulte d'ailleurs bien plutôt du désir quand il s'exaspère jusqu'à émouvoir la sensibilité. Mais qu'est-ce qui en garantit alors l'objectivité ? Qu'est-ce qui le garde de l'illusion, voire de l'exaltation pathologique ?

Nous sommes donc en face d'une déviation de la spiritualité suivant une filiation typiquement protestante. La Foi cesse d'être la Foi et l'Espérance elle-même cesse d'être une vertu surnaturelle car on n'espère plus ce que l'on expérimente dans un oubli radical de l'enseignement de saint Paul (Rom. VIII, 24).

2. Voilà donc des théologiens complètement hors de la pensée catholique qui ravissait Bergson lui-même réfléchissant sur l'admirable mystique des saints. Ils n'éprouvent même pas le réflexe du pasteur protestant qui, au début de Vatican II disait à ses coreligionnaires : « Nous sommes bien obligés de reconnaître qu'**il n'y a de saints que dans l'Eglise catholique**. Comment vingt siècles d'histoire de l'Eglise leur sont-ils sortis de la mémoire, avec toute l'immense et magnifique théorie des saints, pasteurs, fidèles, religieux, qui; jusqu'à l'héroïsme ont pratiqué la vertu, soutenu le plus constant, le plus vaste et néanmoins le plus discret service charitable à travers les siècles ?

Il leur a fallu les écrits de Wilkerson et de John Sherril pour découvrir que l'action de l'Esprit-Saint est toujours au service de la charité ! Répétons-le : Qu'est-ce qui défaille en eux, la culture historique ou la mémoire ?

3. Enfin que font-ils de la logique ? Peut-on attribuer à l'Esprit-Saint, Unique vérité, les divergences d'opinions, les contradictions qui fleurissent chez leurs adeptes ? Contradictions qui le sont même à ce que l'Esprit-Saint a fait définir par l'infaillibilité de l'Eglise qu'il assiste !

Peut-il encore, l'Esprit-Saint, gratifier de grâces publiquement éclatantes, se répandre en douces effusions sur des groupes qui s'égarent à propos de vérités révélées que son action a précisément pour objet de nous faire exactement connaître et salutairement comprendre ? Que dis-je, ce serait par de tels groupes, que 65 ans à l'avance, il aurait commencé !

A ce point du sujet voici ce qu'il nous paraît opportun de relire :

> *Tout plant que n'a point planté mon Père céleste sera déraciné. Laissez-les : ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Or si un aveugle guide un aveugle, tous deux tomberont dans un trou* ». Matth. XV, 13, 14.
>
> *« ... avec leur vain jugement et leurs pensées enténébrées : ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraîné chez eux l'endurcissement du cœur* ». Rom. IV, 17, 18.

§ 3. SES CONSÉQUENCES.

1. C'est d'abord un nouveau schisme, sous-tendu d'hérésie, qu'on introduit dans la masse peu éclairée des catholiques ;

2. Ensuite ce sont des déviations doctrinales protestantes qui s'insinuent par une sotte curiosité de ferveur dans l'alimentation des catholiques et s'offrent même aux religieux et religieuses jusque sur les tables de leurs communautés ;

3. Le libre examen dans l'interprétation de l'écriture ; le relativisme pratiqué à l'égard de toute vérité ;

4. L'édification en face de la véritable Eglise, une, sainte, catholique, apostolique, hiérarchique d'une nouvelle église charismatico-anarchique ;

5. Une déviation de la mystique et de toute la spiritualité vers la recherche d'impressions sensibles auxquelles ils ramènent le caractère personnel des relations avec Dieu. Ces relations elles-mêmes ils entendent les particulariser avec le Saint-Esprit, au-delà d'une simple appropriation, comme si les actions de Dieu « ad extra » n'étaient pas réellement communes aux Trois Personnes Divines. Enfin pour ce pentecôtisme le progrès surnaturel ne postulerait plus l'état de grâce, ne consisterait plus dans la croissance de la grâce sanctifiante, ne serait plus alimenté par l'intercession essentielle du Saint Sacrifice de la messe ni par l'action instrumentale des sacrements, il ne s'exercerait plus par le jeu des vertus infuses et des dons, mais il se ramènerait à l'intensité croissante des fameuses expériences et au caractère plus ou moins éclatant des fameux charismes.

6. Ils ont aussi introduit un faux œcuménisme que récuse l'unité de Foi, l'unité de l'Eglise, le bon sens même chrétien comme l'a déclaré Vatican II, entravant par le fait même la marche en avant du véritable œcuménisme.

CHAPITRE II : LE PENTECOTISME N'A PAS DE FONDEMENT DOCTRINAL

PRÉLIMINAIRES

a) Il eut été normal qu'un pentecôtisme qui se veut catholique confronte sa doctrine et sa pratique aux textes de l'Ecriture Sainte. Nous le ferons à sa place.

b) Mais la première difficulté sera de préciser la doctrine pentecôtiste.

Qu'entendent-ils exactement par baptême dans l'Esprit, effusion, charismes ?

Les pentecôtistes catholiques sont encore moins nets que les protestants. Sont-ils gênés par la précision des vérités de leur religion, d'où l'ambigüité, les équivoques, les subtilités morphologiques de leurs formulations. Leurs phrases sont telles qu'elles peuvent glisser dans tous les sens. On a l'impression d'un ensemble nébuleux qui vise à créer une mentalité sans se compromettre à la délimitation précise des objets. La répétition de certains mots produit comme un martellement de l'Esprit, mais si vous en discutez on vous dira

qu'il ne faut pas les prendre au pied de la lettre. Etonnez-vous que dans un même ouvrage vous releviez plus de vingt définitions, verbalement au moins, différentes du baptême dans l'Esprit.

Ce besoin d'imprécision est commun à tous les pentecôtistes.

Mais peut-être plus agaçante encore est l'inconsistance des éléments qu'ils vous proposent d'abord comme essentiels et dont vous apprenez peut-être, ensuite, qu'ils sont facultatifs. S'ils en appellent à telle spiritualité monastique, à tel charisme d'un saint fameux ce n'est jamais pour s'y lier, mais pour se trouver des affinités vagues, sembler se situer dans un sillage rassurant.

Leurs références aux textes de l'Ecriture sont sans appareil critique et ils se contentent volontiers de considérations générales comme celle-ci : il y a toujours du merveilleux, du miracle, on a toujours aimé réchauffer sa charité, en communauté, en guise de justification de leur mouvement.

Mais si l'on veut parler sérieusement force nous sera de confronter de plus près à la croyance catholique tout ce que les pentecôtistes nous jettent ainsi pêle-mêle et indistinct. Qu'est ce baptême dans l'Esprit-Saint ? Qu'est leur imposition des mains et cette force communautaire à laquelle le Christ obéirait en donnant l'Esprit-Saint ? Que nous autorise à penser de tout cela l'Ecriture, la Tradition, l'Histoire ecclésiastique, la Liturgie ?

ARTICLE I[ER] : LE BAPTÊME PENTECÔTISTE DONS L'ESPRIT-SAINT N'A AUCUN FONDEMENT DONS L'ECRITURE

§ 1. MAIS D'ABORD QU'EST-IL D'APRÈS LES PENTECÔTISTES EUX-MÊMES ?

a) Il ne semble pas qu'ils le conçoivent clairement. Parallèlement à l'expression « baptême dans l'Esprit », employée par les pentecôtistes « catholiques » existent des variantes, « baptême de l'Esprit » ou « baptême par l'Esprit ». Les exégètes trouvent peu conforme à l'Ecriture cette expression « baptême dans l'Esprit ». Elle s'appliquerait, plutôt qu'à une institution stable, à une action de l'Esprit fort diversifiée dans la conversion, l'action sacramentelle, la sanctification dans le Christ. H. Caffarel propose donc « effusion de l'Esprit ». Vous trouverez aussi « découverte de l'Esprit », « irruption de l'Esprit ».

Retenons au moins l'aveu : baptême dans l'Esprit n'est pas une expression scripturaire.

b) Mais ce sont surtout les Ranaghan (U.S.A.) qui se sont proposé de donner une base doctrinale au pentecôtisme. En plus de vingt endroits ils traitent du baptême dans l'Esprit. On n'en est guère plus avancés ? On y fait une récolte surtout de mots. Et elle est abondante : réaffirmation, renouveau, renouvellement, venue, actualisation, grâce actuelle, expérience, effusion, célébration communautaire, communication, initiation, ouverture...

Sans que cela soit le bout du compte car la «réaffirmation » est tantôt du baptême ou de la confirmation, tantôt d'une vague « initiation chrétienne ». Le «renouveau » est tantôt indéfini, tantôt il concerne le déjà acquis par la confirmation, tantôt le désir de s'insérer dans la volonté du Christ ; ou encore un renouvellement qui concerne tantôt les engagements, tantôt les dons et fruits du baptême, une nouvelle mission de l'Esprit-Saint, une réactivation des grâces reçues en chrétienté etc. L'« expérience » est tantôt de la Personne, tantôt de l'action de l'Esprit-Saint, et celle-ci, tantôt indifférenciée et tantôt différente de toutes les autres « infusions ». La « célébration communautaire » est tantôt la résurrection de la communauté de la pentecôte, tantôt l'agrégation d'un nouveau membre.... Cela doit vous suffire ? - Non ?

c) Essayons de résumer ! Le baptême dans l'Esprit-Saint serait une prière pour le renouvellement du récipiendaire pour lequel auraient prié auparavant la communauté charismatique, son leader avec son groupe particulier.

Mais il n'y a pas concordance parfaite entre pentecôtistes et la multiplication, comme la répétition, des vocables aboutit bien plus à un martellement de l'esprit, à une mise en condition qu'à une précision doctrinale.

Faute de ce résultat nous pouvons au moins discerner les intentions. Celle de faire du nouveau, ou de réactiver un don ancien. A la rigueur on peut appeler cela « venue de l'Esprit », « effusion », etc...

Et quand il est question d' « expérience » il apparaît que c'est au fait concret de la première Pentecôte qu'on se réfère en parlant de renouvellement : Eprouver sensiblement la venue de l'Esprit-Saint et la manifester toujours sensiblement par des charismes. Résultat très élevé et auquel seuls les « violents » parviennent !

Voilà ! Chacun joue son rôle, la communauté, le leader et son groupe, le récipiendaire et, paraît-il, le Christ invisiblement.

Résultat infaillible le Saint-Esprit descend sensiblement dans le baptisé et le prouve visiblement par des dons merveilleux. Ainsi serait rétablie une pratique tombée en désuétude, on ne sait quand ni comment, mais c'était bien dommage n'est-ce pas ? de la primitive Eglise.

§ 2. PRÉCISÉMENT UN TEL BAPTÊME L'EGLISE PRIMITIVE NE L'A PAS CONNU

a) On ne le trouve pas dans la Sainte Ecriture correctement interprétée. On peut certes en manipuler certains mots et aussi les tourner dans le sens que l'on désire.

Déjà saint Irénée disait aux gnostiques : Des petites pierres d'une mosaïque représentant le Christ tu peux faire une autre mosaïque représentant un âne.

b) L'Ecriture, en effet, parle de « baptiser dans l'Esprit-Saint » elle ne parle jamais de *baptême* dans l'Esprit-Saint comme s'il s'agissait d'une autre institution que celle qui fait renaître de l'eau et de l'Esprit. Elle a quatre mots pour désigner le baptême institutionnel : *Lavacrum*, 2 fois, *baptisma* 9, *baptismus* 12, *baptizo* en 59 versets.

Lavacrum. (bain) est employé dans Tite III. 5 et Eph. V, 26 où saint Paul précise « bain d'eau ». A Tite III, 5 c'est Dieu Sauveur qui sauve par le bain de régénération et de rénovation en l'Esprit. Dans Eph. V, 26 c'est le Christ qui a sanctifié l'Eglise son Epouse en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne. Dans les deux cas il s'agit de l'action générale de régénération de l'Eglise par Dieu et Jésus-Christ, de la rénovation première et fondamentale annoncée par Jésus à Nicodème ; le bain d'eau qu'une parole accompagne renvoie au baptême sacramentel.

Aucune trace d'un renouvellement postérieur de l'Esprit-Saint par « baptême dans l'Esprit » ou « effusion de l'Esprit » par imposition des mains d'une assemblée charismatique de prière ni leader.

Baptisma. En I Pierre III, 20-21 il s'agit du baptême préfiguré par le déluge, baptême d'eau par conséquent, aucune mention du Saint-Esprit mais de Jésus-Christ qui mort pour nos péchés nous a sauvés par le baptême

Quatre fois il s'agit du baptême par Jean-Baptiste, une fois des deux baptêmes de Jean et de Jésus et des diverses purifications, une fois, en Eph. IV, 5 du baptême en général et deux fois du lavage du corps et des objets de cuisine. Pas de « baptême dans l'Esprit » même par une action sacramentelle exécutée par un apôtre, ni aucune cérémonie d'une assemblée de prière charismatique avec. imposition des mains par un fidèle, un évêque, un apôtre.

Baptismus. Cette forme désigne sept fois le baptême par Jean-Baptiste, trois fois elle est employée dans un sens symbolique pour la Passion de Jésus par lequel nous sommes ensevelis avec le Christ.

Baptizo. Ce verbe est employé, 29 fois pour le baptême de pénitence de Jean-Baptiste, 4 pour désigner le même genre de baptême conféré par les apôtres du vivant même de Jésus, 3 fois dans un sens symbolique pour désigner la Passion de son geôlier, les baptêmes par le diacre Philippe, ceux de Crespus et des Corinthiens, le baptême des morts, pour désigner le baptême sacramentel dans la mort de Jésus, celui d'Israël en Moïse et encore une fois pour désigner le baptême de Jésus reçu par les disciples d'Ephèse, ces maladroits qui au lieu de se faire « baptiser dans le Saint-Esprit » « se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus » « (Actes XIX, 5).

c) Quelques passages retiennent l'attention.

En *Jean I, 39* est énoncée la mission générale de Jésus : Il est venu donner l'Esprit-Saint c'est-à-dire une participation à la vie divine de la Très Sainte Trinité. La parole « C'est lui qui « baptise » dans l'Esprit-Saint » ne désigne pas un acte particulier du Christ sur terre, acte liturgique, sacramentel, ou paraliturgique. Jésus n'a jamais baptisé de son propre baptême. Et après la Résurrection aucun apôtre ni prêtre n'a jamais baptisé d'un « baptême dans l'Esprit ». Il est tout à fait remarquable que Paul dont on voudrait qu'il patronne le pentecôtisme et son « baptême dans l'Esprit-Saint » n'a jamais employé cette expression. Sous sa plume on trouve uniquement l'expression très précise « baptisés dans le Christ Jésus » ou « dans le Christ ». Voir Rom. VI, 3 ; Gal. III, 27.

De *Matth. III, 11* il faut faire la même remarque et ajouter : Jésus n'a pas transmis à ses apôtres l'ordre de baptiser dans le Saint-Esprit et le feu mais « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matth. XXVIII).

Quant à *Matth III, 16 «* Il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui » cela ne peut signifier une manifestation du Saint-Esprit pour un baptême sacramentel dont Jésus n'avait nul besoin. Jésus n'avait pas à recevoir une plénitude sacramentelle de l'Esprit que par un manque de dispositions spirituelles il aurait ratée comme d'aucuns en accusent gratuitement tous les chrétiens catholiques baptisés et confirmés. Il est tout à fait gratuit d'affirmer que cette manifestation lui conférait sa mission. Cette mission lui fut conférée par l'Incarnation même. Saint Joseph, les bergers et Marie la première furent mis au courant de la mission de Jésus. Tout au plus en tout cas la descente de l'Esprit et la parole du Père ne pouvait lui en donner qu'une connaissance humainement acquise vu qu'il jouissait de la science infuse. Cette manifestation portait à la connaissance des hommes la mission salvatrice de Jésus. Le seul acteur ici d'un baptême de Jésus dans le Saint-Esprit est la Très Sainte Trinité.

En *Marc I, 8 «* mais lui vous baptisera avec l'Esprit-Saint », comme nous l'avons vu plus haut Jean-Baptiste prophétise uniquement l'œuvre sanctificatrice qu'opérera Jésus-Christ. Le précurseur n'a pas l'outrecuidance d'usurper les droits de celui dont il s'avoue indigne de délier la chaussure, et donc de fixer aux apôtres par dessus la tête de Jésus comment ils devaient baptiser.

Dans les *Actes I,* 5 nous lisons : « Jean a baptisé dans l'eau mais vous c'est dans l'Esprit-Saint que vous serez baptisés sous peu de jours ». Cette promesse a été réalisée à la Pentecôte. Cette expression de Jésus n'est pas entrée dans la formule du baptême. Après l'avoir employée pour annoncer qu'il conférerait l'Esprit-Saint à l'Eglise, Jésus ne l'emploie plus lorsqu'il leur enjoint de conférer le baptême à chacun, mais il énonce la formule « les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », formule qui indique avec une évidence fulgurante que le baptême établit un rapport du baptisé à la Très Sainte Trinité mais exclut tout rapport exclusif particulier avec une personne de la très Sainte Trinité.

Et le jour même de la Pentecôte, dont les Ranaghan disent que le baptême pentecôtiste veut renouveler la « réalité... toujours vivante », le jour de la Pentecôte, particularité extrêmement significative saint Pierre ne répondra pas « que chacun se fasse baptiser au nom du Saint-Esprit » mais bien « que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés et vous recevrez alors le don de l'Esprit-Saint ». Pas plus que Pierre, que Paul les autres apôtres n'ont baptisé au nom du Saint-Esprit.

Cela suffit sans doute à établir que « le baptême dans l'Esprit-Saint » des pentecôtistes ne peut en aucune manière se réclamer de l'Ecriture. C'est pour sanctifier toute l'Eglise, et en permanence, que fut envoyé l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte a déclaré « Lumen gentium » (n° 4).

C'est à cette lumière que doit être lu le passage des *Actes des Apôtres* (X, 47) *:* « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit aussi bien que nous ? « Si le don de l'Esprit-Saint a été fait à Corneille et à sa famille c'est que le bénéfice de la première pentecôte concerne tous les hommes, même les païens. Tous sont appelés à la justification par le baptême. Et c'est ainsi qu'il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ (X, 45). C'est la même formule que dans son discours du jour de la Pentecôte.

Le salut en Jésus-Christ est universel et définitif. Ni pour nos occidentaux, ni pour le Tiers-Monde il ne pourra s'agir d'un nouveau salut résultant d'une innovation dans le St Esprit.

Pour l'instant constatons qu'il n'y a ici de baptême que le baptême d'eau institué par Notre Seigneur Jésus-Christ. Et que si le Centurion Corneille et sa famille reçurent préalablement le Saint-Esprit ce fut sans imposition des mains ni intervention d'aucune cérémonie.

Pas davantage peut-on invoquer pour un autre baptême les textes de saint Paul I Cor. XII, 13, car manifestement il s'agit ici et en d'autres textes similaires de la mission de l'Esprit-Saint qui se réalise dans l'âme des justes à toute infusion ou augmentation de la grâce sanctifiante, mission invisible et inexpérimentable. Et le fait d'attribuer un effet à une Personne divine n'entraine pas l'intervention particulière de cette Personne. Ainsi l'unité du Corps mystique que I Cor. X, 16 attribue à l'Esprit-Saint parce que c'est à Lui qu'on attribue les œuvres manifestant particulièrement l'Amour de Dieu pour ses créatures, pourra ailleurs être attribuée à l'Eucharistie cause instrumentale de la charité. Et I Cor. XII, 28 non moins justement attribuera la collation des charismes à la Trinité tout entière qui ne constitue qu'un seul et même principe des opérations « ad extra ».

Concluons : **pas de baptême dans (de ou par) l'Esprit dans l'Ecriture**. Quand il est question de baptiser dans l'Esprit-Saint il s'agit du rôle qui lui est attribué en toute sanctification, tout progrès en sainteté.

Quel pourrait être le sens d'un tel « baptême dans le Saint-Esprit » dont les doctrinaires nous disent que c'est Jésus-Christ qui le donne ? Une relation nouvelle et exclusive avec la Personne du Saint-Esprit ? Mais seule la nature humaine du Christ est en exclusive dépendance du Verbe en qui elle subsiste. Or l'Incarnation elle-même est l'œuvre des Trois Personnes qui sont, répétons-le, un seul principe « ad extra ». Saint Paul dira justement (Galates III, 27) « Vous avez revêtu le Christ » du fait que nous sommes adoptés en Lui par Dieu, il ne dit pas : vous avez revêtu le Saint-Esprit.

Donc il n'y a aucune place pour une célébration qui donnerait particulièrement le Saint-Esprit et en deviendrait charismatique. Si les charismes se manifestent ils sont les effets, d'ailleurs facultatifs, d'une confirmation en grâce.

§ 3. LE RITE PENTECÔTISTE DE L'IMPOSITION DES MAINS N'A, LUI NON PLUS, AUCUN FONDEMENT DANS L'ECRITURE.

Voyons les textes.

La Sainte Ecriture fait 24 fois mention d'une imposition des mains, 11 fois dans l'Evangile, 9 fois dans les Actes, 4 fois dans les lettres des Apôtres.

a) Dans l'Evangile 8 fois il s'agit de l'imposition des mains aux malades, 3 fois d'un geste de bénédiction de Jésus aux enfants.

b) Dans les Actes il en est fait mention pour l'ordination des diacres et lors de la guérison d'un malade par Paul.

Au chapitre XIII, vers. 3 il s'agit d'une imposition des mains par la communauté ecclésiale, à Barnabé et Paul, et non d'une collation de l'Esprit-Saint pour une mission à laquelle il les a destinés (versets 3 et 4). Il ne s'agit pas davantage d'une ordination ou d'un renouvellement d'infusion de l'Esprit. C'est une recommandation à la grâce de Dieu que fait leur propre communauté de ses nouveaux missionnaires comme l'indique le verset 26 du chapitre XIV. Il semble même d'après le verset 40 du chapitre XV que cette pratique était alors dans les églises particulières un usage établi mais qui ne concernait nullement les charismes.

Dans les Actes VIII, 17, 18, 19, contrairement à ce qu'affirment les Ranaghan il n'est pas dit que l'imposition des mains à Samarie ait provoqué les fameux charismes secondaires. L'admiration de Simon se rapporte aux merveilles accomplies - on ne dit ni par qui ni comment - à l'occasion des baptêmes conférés par Philippe comme Jésus l'avait annoncé de ceux qui croiraient, de la vraie foi, non de la simple confiance pentecôtiste (Marc XVI, 17).

L'imposition des mains n'a pas encore eu lieu, elle ne se fera qu'en relation avec le baptême de Jésus et par les Apôtres envoyés exprès. Ici baptême, imposition des mains, miracles, dons du Saint-Esprit n'ont absolument rien à voir avec l'imposition des mains pentecôtistes et un « baptême dans le Saint-Esprit » en exercice. Il n'est question que du baptême « au nom du Seigneur » (vers. 16) et du Saint-Esprit qui fut donné (vers. 15) sans mention de charismes. Néanmoins le fait que les Apôtres prièrent pour que les Samaritains reçoivent le Saint-Esprit servira d'argument privilégié aux pentecôtistes pour justifier leurs assemblées charismatiques, elles, de laïcs !

Si à *Ephèse (Actes XIX,* 6) les disciples de Jean reçurent des charismes après que saint Paul leur eût imposé les mains ce fut après leur baptême sacramentel dans l'eau et l'Esprit-Saint, le seul qu'aient connu les Apôtres et l'Eglise primitive, et comme conséquence secondaire du sacrement de confirmation que l'Apôtre leur administra ainsi, comme l'enseigne le catéchisme du Concile de Trente (ch. 17 § 3). C'est précisément un texte adressé aux Ephésiens que saint Ambroise, cité par le même catéchisme, applique au sacrement de confirmation.

Gratuitement donc et abusivement prétend-on en plus de ces deux sacrements, instituer une cérémonie de collation des charismes.

A saint Paul qui a été rendu aveugle sur le chemin de Damas, Ananie impose les mains (Actes IX, 12-17) et le guérit de sa cécité. Le texte des actes parle deux fois de cette imposition des mains et la deuxième fois seulement elle est mise aussi en relation avec la réception de l'Esprit-Saint. Il n'est question ni de charisme ni de « baptême » dans l'Esprit-Saint mais de guérison miraculeuse et la réception de l'Esprit-Saint est mise en relation avec le baptême que Paul va recevoir incontinent (cf. Cat de trente Ch. XVII § 1, texte du Pape Melchiade). Après ce baptême pas plus qu'après celui de l'Enuque par le diacre Philipe, la confirmation n'est mentionnée.

Qu'on nous permette de remarquer en passant que les Ranaghan veulent conclure du fait que saint Paul reçut le Saint-Esprit des mains d'Ananie qui n'était pas apôtre, qu'il n'est pas nécessaire d'être évêque pour donner la confirmation. Sans vouloir contester cette affirmation nous devons constater qu'elle n'est pas une conclusion qui s'impose des faits rapportés car il n'en ressort pas que le Sacrement de confirmation ait été alors conféré mais une guérison.

De plus s'il était vrai que l'imposition des mains primitive était pour conférer des charismes pourquoi n'y en a-t-il pas eu cette fois-là ?

En outre s'il est clair qu'Ananie n'était pas Apôtre sur quoi se baser pour exclure qu'il n'était pas évêque ?

Enfin c'est un blocage inadmissible que la guérison de Paul, deux fois mentionnée seule est liée institutionnellement à sa réception de l'Esprit-Saint. Bien que dans toute réception il y ait de la part de l'Esprit-Saint effusion, insister sur ce terme c'est insinuer une manifestation distincte pas très loyalement. Puis dire que c'est à partir de cette effusion que Paul peut entreprendre sa mission apostolique c'est réaliser un véritable tour de passe-passe et prouver que le baptême charismatique dans l'Esprit est à la base de l'action apostolique de la même façon qu'on prouverait que votre fille est muette.

Sa mission c'est sur le chemin de Damas que Saul devenant Paul l'a reçue. De « baptême dans l'Esprit-Saint » il n'en connait point. Il parle il est vrai quatre fois d'imposition des mains mais trois se rapportent au sacrement de l'ordre. La quatrième mentionnée avec les baptêmes désigne celle que les Apôtres avaient coutume de faire pour conférer la plénitude de l'Esprit-Saint après le baptême.

§ 4. RÉSUMONS D'UNE FAÇON GÉNÉRALE NOS CONCLUSIONS À PROPOS DE LA SAINTE ECRITURE.

1. *D'abord sur l'imposition des mains.*

Jamais elle n'y est le fait d'un leader, ni de la communauté globalement ou partiellement prise des fidèles, surtout pas composée d'éléments hétérogènes à la Foi.

Elle est le fait des seuls Apôtres quand il s'agit d'une ordination, de la confirmation sacrement pour conférer la plénitude de l'Esprit-Saint, toujours en relation avec l'unique baptême au nom de Jésus-Christ, conféré lui, même par des diacres, parfois immédiate-

ment après, parfois postérieurement comme dans le cas du geôlier de Paul et de la famille de celui-ci ou dans celui du fonctionnaire de la reine Candace qui n'en bénéficia pas moins tout de suite d'un « Fruit de l'Esprit » puisqu'il s'en allait tout joyeux (Act. VIII, 39).

II n'est plus question dans l'Ecriture d'autre imposition des mains que celles qui font référence au baptême et à la confirmation. - Contrairement à ce qu'affirme Ranaghan (p. 108) il ne s'agit donc pas d'« une œuvre ancienne et pourtant nouvelle en pratique » dans l'imposition des mains pentecôtistes, mais d'une **pure et simple invention et nouveauté** en religion.

L'expression « renouvellement de l'Esprit » est plus qu'ambiguë, elle est inexacte. Certes saint Paul (II Tim. I, 6) demande à son disciple de faire revivre la grâce reçue c'est-à-dire de se renouveler en ferveur, mais outre que c'est la Trinité Sainte tout entière qui vient, comme un seul principe habiter l'âme des justes en leur justification, l'attribution au Saint-Esprit étant une pure appropriation, la vie divine en nous qui en résulte ou se récupère si elle a été perdue par le péché mortel ou connaît des accroissements successifs reste toujours identique à elle-même.

Enfin les Pentecôtistes ont beau se défendre de recourir à des rites magiques en déclarant qu'aucun des leurs n'est indispensable à l'effet recherché, ils n'en proclament pas moins l'ensemble d'une telle importance que la manifestation des charismes en dépend.

C'est un autre spectacle que tout au long de l'histoire ont donné les saints : docteurs, apôtres, religieux même simples frères et simples sœurs servant, se sanctifiant, se sacrifiant dans l'ombre et l'humilité pour le Corps de l'Eglise. Et si certains d'entre eux ont été gratifiés de charismes pour que soit plus efficace leur action de « types de sainteté » jamais aucun d'eux n'a cédé à l'exaltation, au déséquilibre, jamais aucun d'eux ne s'est proclamé charismatique.

2. *Ensuite le « baptême dans l'Esprit-Saint ».*

Nous l'avons montré l'expression « baptême dans l'Esprit » n'y figure pas. Le verbe « baptiser » (ou encore répandre et verser) dans l'expression « baptiser dans l'Esprit » ne désigne jamais un baptême différent du baptême d'eau traditionnel individuellement reçu mais a été employée une fois pour désigner globalement la mission de Jésus.

Deux autres fois elle signifie l'assistance du Saint-Esprit à l'Eglise hiérarchique pour sa constitution et son extension au monde entier grâce collective concédée une fois pour toutes.

La première Pentecôte sera la seule. Elle a constitué définitivement l'Eglise. Dans cette Eglise la loi a toujours été : Une seule Foi, un seul baptême auquel la confirmation en ajoutant une « Vertu nouvelle » rend le chrétien surnaturellement adulte. Rien n'est plus à lui ajouter sur le plan de la formation générale pour qu'il puisse pleinement vivre et agir en chrétien.

ARTICLE II : LE BAPTÊME PENTECÔTISTE N'EST PAS DAVANTAGE FONDÉ DANS LA TRADITION

§ 1. L'Eglise catholique est essentiellement charismatique et hiérarchique à la fois ; Elle a toujours reconnu les charismes authentiques.

1. *L'Eglise catholique est essentiellement charismatique et hiérarchique.*

Elle est essentiellement hiérarchique. Avec insistance saint Paul a établi un parallèle entre l'Eglise et le Corps humain puissamment unifié. L'Eglise est le corps mystique du Christ unifié par un seul Esprit. « De même en effet, écrit l'apôtre, que le corps est un tout en ayant plusieurs membres et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ » (I Cor. XII, 12). L'apôtre a réaffirmé cette unité dans l'épître aux Galates (III, 28), aux Ephésiens (IV, 4, 6), où cette unité est attribuée à l'Esprit : « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit ».

De même qu'il unifie l'Eglise en même temps il la sanctifie : « L'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos meurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » et « Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit puisque l'Esprit de Dieu habite en vous » et encore « Tous ceux qu'animent l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (cf. Rom. V, 5 ; VIII, 9 et 14).

Unifiée, animée, sanctifiée par l'Esprit-Saint l'Eglise est donc *tout entière charismatique,* mais elle l'est suivant une hiérarchie des fonctions.

Les Apôtres et leurs successeurs y ont reçu une fonction de gouvernement, chargés de lier et de délier (Matth. XVI, 18 et XXVIII, 18) c'est-à-dire de porter des obligations ou de les enlever, d'enseigner et de sanctifier.

Les pasteurs ne doivent pas être négligents pour « paître » ainsi l'Eglise de Dieu (Act. XX, 28) et les fidèles à leur tour doivent avoir de la considération pour ceux qui se donnent une telle peine à leur profit. Ils doivent se laisser corriger et obéir car leurs pasteurs auront à rendre compte à Dieu de leurs ouailles (I Thess. V, 2).

Si donc c'est par la hiérarchie que l'Esprit-Saint éclaire, gouverne et sanctifie chacun, l'aidant à réaliser l'union qui doit être sienne avec le Christ c'est dans la hiérarchie elle-même que l'Eglise est charismatique. Et il est absurde d'opposer la religion de l'autorité et de l'obéissance à la religion de l'Esprit. L'Esprit peut-il être divisé de lui-même ? On découvre par le fait même quelle incompréhension de l'Eglise est sous-jacente aux théories et par conséquent aux égarements pentecôtistes.

2. *L'Eglise a toujours reconnu les charismes authentiques.*

Non seulement elle s'est toujours reconnue constitutivement charismatique comme nous venons de le dire, mais elle a toujours identifié des charismes secondaires comme fleurs de sainteté.

Dans les procès tant de béatification que de canonisation elle recherche certes, d'abord les preuves d'une sainteté héroïque, fruit des vertus infuses et des dons du Saint-Esprit, mais elle recherche encore la preuve des miracles, charismes merveilleux par lesquels le Seigneur intervient, sinon pendant leur vie du moins après leur mort pour authentifier ses saints. Les pentecôtistes oseraient-ils affirmer que les charismes dont ils se prévalent authentifient la sainteté de ceux qui les reçoivent ?

§ 2. L'EGLISE A TOUJOURS CONTREDIT À CEUX QUI PRÉTENDENT ÊTRE DIRIGÉS DIRECTEMENT PAR LE SAINT-ESPRIT.

1. *L'Eglise pour définir le dogme ou la morale ne se base jamais sur des faits charismatiques ni sur des révélations privées :*

La Foi a un contenu objectif dont l'Eglise garde le dépôt. Pour n'en rien laisser perdre et l'exposer exactement elle jouit de l'assistance de l'Esprit-Saint. Mais elle prend garde justement d'en contrôler l'intervention authentique. « Ne croyez pas à tout esprit » a dit l'Apôtre.

Or elle n'a jamais retenu pour cela comme critères sûrs ni les faits charismatiques ni les révélations privées faites pourtant parfois à d'authentiques saints. Elle se réfère toujours et exclusivement à l'Ecriture et à la Tradition. Celle-ci ayant comme manifestation authentique ce que les Pères, les Docteurs, le Magistère ont enseigné dans un consentement universel comme étant une vérité révélée. De même le consentement universel des théologiens, des fidèles dans le « *sensus catholicus* », parce que l'assistance ordinaire de l'Esprit ne peut pas permettre que toute l'Eglise s'égare sur ce qu'elle doit professer et vivre, sont des critères absolus de vérité, une vraie garantie de l'Esprit-Saint.

Y a-t-il trace de pareilles garanties dans les improvisations des assemblées pentecôtistes dites charismatiques où chacun prétend parler au nom de l'Esprit-Saint et où se mêlent des affirmations disparates et contradictoires d'un œcuménisme fait uniquement de visions et de sentiments subjectifs sans l'unité de Foi et de Morale qui serait forcément l'œuvre de l'Esprit-Saint ?

2. *L'Eglise a toujours contredit à ceux qui prétendaient être dirigés directement par le Saint-Esprit et ont tous été hérétiques.*

C'est si vrai que les pentecôtistes de tous les bords lui en font grief.

Ils vont même jusqu'à l'accuser d'avoir par sa rigidité ou ses rigueurs provoqué les déviations d'initiateurs de mouvements qui, selon eux, procédaient d'expériences spirituelles authentiques.

En fait dans ces cas l'Eglise a usé largement de patience et de tolérance. La liste est longue des formes de piété personnelle qu'elle a autorisées au cours des siècles quand elles étaient en harmonie avec la Foi (le P. CHARLES a écrit dans *La Nouvelle Revue Théologique*, un article très significatif à ce sujet). Qu'on fasse seulement l'inventaire des formes de vie religieuse, de vie consacrée qu'elle a approuvées.

Elle a été indulgente aux artistes. Michel-Ange a pu peintre des cardinaux en enfer. Jacopone de Todi mis en prison pour opposition politique a pu répondre au Pape qui lui demandait ironiquement quand il en sortirait : « Saint-Père, quand vous-même y entrerez ! ». Il n'en fut pas condamné comme hérétique, pas plus que ne connurent les censures les historiens qui, plus près de nous, ont désapprouvé la première politique de Pie IX.

Ceux que l'Eglise a condamnés ce sont les illuminés qui se réclament obstinément de l'Esprit-Saint propageant des doctrines opposées à la Foi : Montanistes (MONATANUS était un prêtre de la déesse Cybèle, converti au christianisme), Cathares, partisans de Joachim de Flore, Fraticelli, Illuminés d'Espagne qui trompèrent maints évêques, prêtres, religieux et laïques (P. RUMBLE, *op. cit.*, p. 10). Quand Karin Sefcik rapporte... (Ranaghan, op. cit. p. 36) que lorsqu'un certain Dave entre dans la chapelle « presque en extase » et puis étendu par terre se mit a respirer comme si une puissance inconnue soulevait sa poitrine elle sut par une intuition qu'elle croit divine « que le Saint-Esprit était à l'œuvre dans Dave » on peut trouver bien maigre cette base toute subjective de sa conviction. Qu'on pense aux convulsionnaires jansénistes !

On peut mériter la condamnation non seulement par l'hétérodoxie de la doctrine mais encore par la prétention d'opposer un magistère branché directement sur l'Esprit-Saint, au magistère que cet Esprit lui-même a hiérarchisé dans l'Eglise. Or c'est aussi la prétention du pentecôtisme : réformer l'Eglise, lui rendre sa vitalité et son dynamisme apostolique par collusion d'enthousiasme collectif accompagné d'indifférentisme religieux en matière de Foi ! Ce ne sont pas manière de l'Esprit-Saint.

Ecoutons Saint François de Sales :

« Il y a des âmes qui ne veulent, a ce qu'elles disent, être conduites que par l'Esprit de Dieu, et il leur semble que tout ce qu'elles s'imaginent sont des inspirations et des mouvements du Saint-Esprit, qui les prend par la main et les conduit en tout ce qu'elles veulent faire, comme des enfants, en quoi elle se trompent fort ».

« Car, je vous prie, y a-t-il eu une vocation plus spéciale que celle de saint Paul, en laquelle Notre Seigneur lui parla lui-même pour le convertir ? Néanmoins il ne voulut pas l'instruire, mais le renvoya à Ananie disant : «Va-t-en, tu trouveras un homme qui te dira ce que tu auras à faire » (Actes IX. 4-7)

« Et bien que saint Paul eût pu dire : « Seigneur, et pourquoi ne le direz-vous pas ? « Il ne le dit pas pourtant mais s'en alla tout simplement faire comme il lui était commandé » (saint FRANÇOIS DE SALES : *Les vrais entretiens spirituels,* 12e entretien).

§ 3. LE PENTECÔTISME « CATHOLIQUE » EST ÉTRANGER À LA SPIRITUALITÉ CATHOLIQUE.

1. A sa spiritualité en général.

a) *La spiritualité s'enracine dans le dogme,* or le pentecôtisme s'est d'abord lancé dans une « spiritualité » ; Ce n'est qu'après qu'il a essayé de se situer dans le dogme.

Parce qu'elle est une recherche de perfection en vie chrétienne la spiritualité suppose une connaissance préalable profonde de cette vie chrétienne qui est participation à la vie divine don de la Très Sainte Trinité elle-même. Seule la Révélation nous en livre les secrets, les risques, les possibilités, les exigences, les effets que ressent le corps mystique tout entier par la communion des saints, les progrès nécessaires, non seulement en chaque fidèle mais dans l'Eglise jusqu'à l'épanouissement final et éternel dans la vision béatifique. C'est donc grâce à une rigoureuse doctrine dogmatique réalisant la synthèse de tout le *Révélé* qu'on peut être sûr de progresser en vie spirituelle et les auteurs spirituels n'ont jamais procédé autrement. On ne peut aller vers Dieu qu'appelés par Dieu, éclairés par Dieu, soutenus par Dieu. A partir d'efforts humains même de bonne volonté, même collectifs et exaltés on n'entre pas dans la bonne route.

b) *Le pentecôtisme invoque une relation particulière à l'Esprit-Saint.* Nous avons déjà montré qu'une telle relation exclusive à une Personne divine n'existe qu'entre la nature humaine de Jésus et la Personne du Verbe. En dehors de ce cas la relation est à la Trinité tout entière avec simple appropriation au Saint-Esprit ou bien n'existe pas.

Les Ranaghan ont emprunté cette affirmation aux pentecôtistes protestants. Si pour éviter de se compromettre ils ne parlent pas explicitement de relation individuelle à l'Esprit-Saint mais de l'action de celui-ci « dans la vie de l'Eglise » le vague de l'expression ne

les sauve pas, car nous avons précisé ce que sont ces relations de l'Esprit-Saint avec le corps mystique et elles ne comportent pas, elles non plus, une exclusivité réelle à la 3e Personne divine. Et d'ailleurs, comment serait-ce une nouveauté, un « renouveau » dans l'Eglise ? L'innovation vient de l'emprunt aux protestants mais les Ranaghan ne feront pas de cette erreur dogmatique une acquisition catholique. Un autre a fait mieux encore il a parlé de la « Personne trinitaire ». Jusqu'à nouvel ordre il n'y a qu'un seul Dieu Trinitaire c'est-à-dire en trois Personnes !

c) *Faut-il insister que pas plus qu'il n'y a de relation exclusive au Saint-Esprit, il n'y a d'action exclusive du Saint-Esprit ?*

Les opérations « ad extra », répétons-le, sont communes aux Trois Personnes. L'appropriation de telle d'entre elles se fonde sur l'analogie avec le mode de procession de Saint-Esprit qui est un mode d'amour, parce qu'elle manifeste particulièrement l'amour de Dieu. C'est le cas de l'Incarnation où, de plus une attribution est faite aux Trois Personnes : au Père qui engendre, « La vertu du Très Haut... », au Fils qui est engendré et à l'Esprit-Saint qui féconde. Pour la même raison les œuvres de sanctification sont plus généralement attribuées à l'Esprit-Saint bien que parfois elles le soient au Père et au Fils conjointement ou même au Fils seul.

C'est l'enseignement constant de l'Eglise, du Magistère des Pères et des docteurs. C'est la conséquence de l'unité de nature en Dieu principe radical de toute opération. Les relations réelles en Dieu sont des Personnes quand elles sont incommunicables, entre elles.

Et c'est parce qu'il n'y a qu'une autorité divine que le Christ a prescrit de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Certes nous avons des relations particulières au Verbe à cause de la nature humaine qu'il a prise et qui fonde ces rapports très réels et absolument salutaires avec lui. Mais le rapport de subsistance de cette nature humaine dans le Verbe n'est pas un rapport de personne à personne, car la nature humaine du Christ n'est pas Personne, Elle subsiste dans l'unique Personne du Verbe.

2. Le Pentecôtisme est étranger à la spiritualité particulière des Ordres religieux.

Un faux présupposé. C'est celui que la présence du Christ et l'action du Saint-Esprit doivent se manifester sensiblement en tout vrai converti et que les assemblées chrétiennes doivent permettre cette expérience.

Il part du raisonnement suivant : C'est pour toujours que le Christ a donné l'Esprit à son Eglise pour la rassembler et y porter témoignage. Toujours présent il est aussi toujours agissant. Donc ça doit se sentir et se voir ! A condition bien sûr qu'on le veuille. Nous les laïcs nous sommes aussi l'Eglise et bien que nous recevions du sacerdoce ministériel tous les sacrements l'Eglise n'en est pas unifiée et il n'y a de manifestation de l'action de l'Esprit que dans nos assemblées charismatiques.

Mais, nous l'avons déjà dit, il est faux de soutenir que l'action de l'Esprit-Saint doive nécessairement se manifester par des signes sensibles. Dans la primitive Eglise il n'y avait pas manifestation charismatique à chaque imposition des mains. L'Eglise n'a jamais connu une suppléance institutionnelle au Sacrifice et aux sacrements pour faire son unité et sanctifier. Et si les laïcs sont d'Eglise, ils n'ont jamais eu, pas plus que les prêtres d'ailleurs, le pouvoir d'instituer d'autres moyens « *ex opere operato* » d'unité et de sanctification. Enfin si ce moyen avait été institué par le Christ comment le Magistère chargé du dépôt de la Foi et de son utilisation par les fidèles l'aurait-il laissé ignorer pendant tant de siècles ? Comment les Ordres religieux si appliqués à recueillir les moyens authentiques de sanctification ne l'auraient-ils jamais pratiqué ?

Mais leurs Fondateurs, si mystiques qu'ils fussent et parfois si favorisés de charismes ne leur ont légué rien de semblable. Le Saint Sacrifice, les sacrements, l'office canonial, l'oraison... Oui ! Mais des assemblées où l'on parle en langues, où on se livre à des manifestations parfois burlesques ! ! Les Pères du désert, Cassien, saint Benoît, saint François, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, saint Dominique, saint Ignace les ont-ils jamais connues et prônées ?

N'ont-ils pas plutôt recommandé les voies sûres et communes du recueillement, du silence, de la discrétion dans la piété, dans la pratique du renoncement, l'acceptation de la Croix ? Ont-ils fait rechercher à leurs disciples les faveurs de l'Esprit dans les exhibitions bruyantes ou dans la retraite ? Les prétentions pentecôtistes ils les auraient eu en horreur. Et les Ranaghan ne leur font-ils pas la plus gratuite et la plus énorme des injures en les classant parmi les Joachim de Flore, les Georges Fox, les Quakers, un Billy ?...

Oui ! Nombre de saints qui ont fleuri, au cours des siècles, le parterre des Ordres religieux, ont eu des charismes indéniables : discernement des esprits, don des miracles et de prophétie, mais ils ne les ont jamais désirés, ni retenus comme signes de leur sainteté à laquelle ils étaient les derniers à croire. Ils n'ont jamais pensé que c'était cela qu'ils devaient répandre parmi les fidèles quels que fussent leur dévouement et leur charité souvent bouleversante. Bien avant que Vatican II ne le proclame ils étaient convaincus que : « Les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques ». Puisque les Pentecôtistes croient que l'Esprit-Saint est donné à l'Eglise, il aurait bien mal fait et ferait bien mal son travail en lui faisant enseigner une pareille doctrine. Et comment juger le procédé des I.C.I. qui insèrent un portrait du Curé d'Ars dont on sait les démêlés avec le démon, dans un article en faveur du pentecôtisme ?

Mais, précisément, ne faut-il pas réfléchir sur ces saints prêtres séculiers, souvent solitaires curés de paroisse, tout donnés au Christ, marqués indélébilement de son sacerdoce, bouche priante de l'Eglise universelle par leur bréviaire qui leur fait, à longueur d'années répéter les textes inspirés par l'Esprit-Saint, se gardent bien d'y insérer des élucubrations humaines, dans plus d'un cas recherchant l'aide spirituelle dans une association avec des confrères... Oui ! Ne faut-il pas réfléchir sur le fait qu'ils n'ont jamais songé à recourir aux assemblées charismatiques ? Bien plus ils n'ont même pas songé à demander des charismes qui, sur le plan humain, auraient bien facilité leur ministère et l'Esprit-Saint auquel ils se confiaient totalement n'a pas songé à les leur donner ? Allez-vous, spirituels, accuser l'Esprit-Saint d'avoir trahi de telles confiances et vraiment bien mal accompli sa tâche ? Voilà à quels blasphèmes aboutit la théorie pentecôtiste ! Envers ses bons serviteurs, uniquement confiés en Lui l'Esprit-Saint se serait montré fermé, insensible, inattentif et il aurait réservé ses faveurs en prodigalité à des hétérodoxes, à des négligents spirituels, voire à des dévoyés et des drogués ! Ce n'est pas la sainte moniale fidèle qui en aurait bénéficié, mais la soi-disant religieuse sécularisée, au moins vestimentairement, en mini-jupe, indéfrisable et, peut-être, avantages féminins au vent !

Qu'on nous explique pourquoi l'Esprit-Saint donnerait ainsi la préférence à des assemblées fantaisistes et informelles plutôt qu'aux assemblées dominicales obligatoires autour de l'autel de sacrifice ? La préférence au leader sans garantie d'orthodoxie, sans mandat ecclésiastique et parfois sans grande recommandation humaine plutôt qu'au prêtre marqué du sacerdoce du Christ, chargé d'âmes officiellement par l'Eglise ; la préférence aux improvisations déprécatoires par rapport aux prières liturgiques, canoniales, à des gens unis par une simple rencontre en exaltation mystique sans garanties plutôt qu'à des vierges consacrées, réunies dans la volonté de Jésus, par

la parole de Jésus dans le silence de la contemplation de Jésus ? Ne suppose-t-on pas ainsi ce qui est manifestement une invraisemblance ?

Ce que l'on croit discerner ce sont des âmes angoissées par leur vide intérieur, résultat d'une vie matérialisée, et qui cherchent à le combler par une voie de fausse mystique en exploitant les ressources de leur imagination et d'une façon générale de toute leur sensibilité, chemin qui ne peut les conduire au surnaturel ni à Dieu.

L'Eglise, elle, n'a jamais failli à sa mission et les pentecôtistes n'ont aucune suppléance à assumer. C'est non seulement ses prêtres, ses religieux, ses religieuses qu'elle s'efforce de mettre toujours plus parfaitement dans la mouvance de l'Esprit-Saint mais tous ses fidèles, par la réception des sacrements spécialement par celui de confirmation et par ses exhortations à pratiquer toutes les vertus infuses, forces habituelles participées de Dieu, et en se rendant mobiles au jeu des dons du Saint-Esprit qui achève ainsi et couronne l'activité de la vie divine en eux. Ce sont là les « *meliora charismata* » dont parle saint Paul et ce n'est que pour eux qu'il demande aux chrétiens une sainte émulation.

ARTICLE III : LE PENTECÔTISME « CATHOLIQUE » N'A PAS DE FONDEMENT DANS L'HISTOIRE DE LA RÉVÉLATION NI DANS LA LITURGIE

§ 1. IL N'EN A PAS DANS L'HISTOIRE DE LA RÉVÉLATION NI DANS L'HISTOIRE DU SALUT DE CHAQUE ÂME.

Le Pentecôtisme coupe en deux l'Histoire unifiée du salut. Il a beau se nommer Néo-pentecôtisme ou Renouveau charismatique, il a beau ne pas dire comme le Pentecôtisme classique que la vie chrétienne comporte deux étapes essentielles : le baptême dans l'eau, appelé première conversion ou nouvelle naissance et le baptême dans l'Esprit appelé seconde conversion, moment où le converti est « rempli par l'Esprit », en fait il agit comme si il le pensait et même le dit carrément lorsqu'il affirme que baptême et confirmation n'ont pas produit leurs effets. Il a beau dire que c'est Jésus-Christ qui réalise l'effusion par le baptême dans l'Esprit, il n'en fait pas moins succéder un autre baptême au baptême du Seigneur.

Il suffit de lire ce qu'ont écrit Ranaghan et H. Caffarel sur l'inefficience pratique de la confirmation pour saisir qu'il leur faut, après le baptême d'eau du Seigneur un autre baptême instituant le règne de l'Esprit-Saint.

Ainsi l'Histoire du Salut est partagée en deux. Le temps de Jésus Rédempteur ne s'étendrait pas au-delà du temps qui s'écoula de la Résurrection ou de l'Ascension à la Pentecôte. Après ce serait le règne propre de l'Esprit-Saint. Et que devient la promesse de Jésus : « Voici que Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles ? » Sans doute les Pentecôtistes invoquent la Foi en Jésus, mais c'est bien l'Esprit-Saint, qu'en exclusive ils réclament, si absurde que soit cette exclusive comme nous l'avons exposé. Alors qu'il en va différemment avec Jésus, à cause de la « voie » permanente de son humanité qui ne subsiste que dans le Verbe. Par elle s'instaurent tous les rapports constants de notre sanctification. Le Verbe est notre frère, notre Rédempteur, Lui seul. Sa Rédemption applique son efficacité à chaque renouvellement de son sacrifice à la messe et, dans les sacrements, c'est Lui, c'est sa sainte Humanité qui agit en nous instrumentalement. Tous ces rapports essentiels à notre vie surnaturelle les pentecôtistes les repoussent dans la brume pour promouvoir des rapports exclusifs avec l'Esprit-Saint, rapports qui n'existent pas.

En somme ils remettent en vogue la doctrine de Joachim de Flore, expulsée de l'Ordre franciscain par saint Bonaventure et pour qui l'Histoire du salut se divise en trois parties : le temps du Père (l'ancien Testament) le temps du Fils et le temps du Saint-Esprit. **Mais la Révélation, aussi bien dans l'Ecriture que dans la Tradition ignore ce tripartisme**. Le centre de l'Histoire du salut c'est le Christ-Jésus. Le Christ promis, attendu, préparé c'est toute la période primitive de l'Ancien Testament. Sa venue et la proclamation de sa Royauté sont la charnière historique du partage des temps. Désormais c'est la montée vers la plénitude du Christ Jésus, le plérôme qui fera qu'il sera tout à tous, qui sera son triomphe et qui achèvera le Nouveau Testament, tout comme le triomphe des Rameaux a achevé le premier. Et tout comme le premier s'était ouvert par les sacrifices symboliques « des boucs et des génisses » c'est par le Sacrifice véritable de l'Agneau de Dieu sur le Calvaire, continuellement renouvelé par la suite sur les autels que s'est ouverte la réalisation du Nouveau Testament. C'est par le deuxième avènement de Jésus que se bouclera le cycle du salut ainsi que le déclare saint Paul (Eph. IV, 10, 13) « Celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. C'est lui encore qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'êtres prophètes ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne plus faire qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui rassemble les fidèles en un Corps mystique qui est le sien (Eph. I, 22-23) réalisant, par son Esprit bien sûr, son Eglise qu'il anime et dirige, dont il est seul l'Epoux indissolublement, et en même temps la Tête de la plénitude de qui tous nous recevons tout (Jean I, 16). Il en est aussi, en quelque sorte le visage, la Trinité tout entière opérant invisiblement les merveilles de la vie mystique qui seront, par appropriation seulement, attribuées à l'Esprit-Saint.

Tout centrer sur les faits merveilleux de la Pentecôte c'est en quelque sorte arrêter, borner l'Histoire du salut, dont l'achèvement, au contraire, est eschatologique ! C'est par fascination d'un fait passé oublier que le Christ nous a mis en chemin et qu'il est, lui-même le chemin.

§ 2. LE PENTECÔTISME EST IGNORÉ DE LA LITURGIE.

La Liturgie en effet transpose, en quelque manière, l'Histoire du salut dans le cycle de chaque année. L'Avent, attente du Messie, Noël l'Incarnation, suivie du Carême, de la Rédemption et de la gloire du Christ annonciatrice de la gloire des chrétiens, de l'Ascension. Puis c'est la Pentecôte et le temps après la Pentecôte qui figure l'histoire de son Eglise, jusqu'au jugement dernier et au bilan final : tous les saints : la Toussaint.

Or elle est tout entière : « Par Jésus Christ votre Fils etc. », « Par lui, avec lui et en lui tout honneur et toute gloire ! ». Le Père nous a prédestinés à être formés à l'image de son Fils (Rom. VIII 2, s.) et s'il diffuse en nous son Saint-Esprit c'est pour qu'avec Jésus nous disions à Dieu « Abba » « Père ». Où voyez-vous affirmés de pareils rapports avec l'Esprit-Saint ?

Volontiers nos pentecôtistes se disent dans la foulée de Vatican II. En réalité n'y a-t-il pas parmi eux beaucoup de ces postconciliaires, stigmatisés par Paul VI, qui rêvent d'une auto-démolition plus rapide des structures ecclésiales et appelleraient de leurs vœux

un Vatican III ou IV, sinon un 2e concile de Jérusalem, orientés bien sûr dans ce sens. Et si Vatican II était dans leurs vues comment en serait-il résulté la suppression de l'Octave de la Pentecôte ? N'en ont-ils pas ressenti plutôt comme une « *diminutio capitis* » ? Ils veulent étendre l'évocation de la Pentecôte à toute l'année et voilà que l'Eglise ramène cette évocation de 8 jours à un jour. Vraiment on ne les a pas compris !!...

Article IV : L'Histoire de l'Eglise ne justifie pas les allégations des Pentecôtistes

§ 1. Leur première allégation est qu'après le premier siècle il s'est produit un vide de l'Esprit dans l'Eglise.

N'est-ce pas ce que sous-entend le titre même d'un de leur livre : « Le retour de l'Esprit » ? Et d'ailleurs pour que les assemblées charismatiques et les baptêmes nouveaux dans l'Esprit apparaissent comme une forme légitime, voire nécessaire de la vie authentiquement chrétienne il faut bien avouer que depuis les origines jusqu'en 1850 au moins elle n'a pas été pratiquée et qu'effectivement le vide est de plusieurs siècles dans l'Histoire de l'Eglise. A cette condition seulement le Pentecôtisme peut prétendre à un titre en chrétienté.

Mais comment expliquer un tel abandon par la Mère et Maîtresse qui doit garder intact le dépôt de la Foi et est assurée pour cela de l'assistance du Saint-Esprit lui-même ? Force lui est d'incriminer le calamiteux Constantinisme dont tous les modernistes se remplissent la bouche. C'est lui, on vous l'assure, qui par son autoritarisme, son triomphalisme a tari l'Esprit et fait disparaître les charismes ! D'ailleurs, disent-ils, le vide n'a été que relatif car combien de saints au cours des siècles ont joui de charismes. A défaut d'assemblées on se contente d'individualités et on se garde bien de dire de quelle façon éhontée on joue sur le mot charisme. Mais pourquoi ne parlent-ils pas des Montanistes, des Cathares, des Fraticelli, des convulsionnaires du cimetière Saint-Médard... Il y aurait moins de dissemblance... Il est vrai qu'invoquer de tels ancêtres ce ne serait guère rassurer sur la qualité de leur catholicisme.

Mais elle est significative leur insistance à en appeler aux seuls saints. Malheureusement pour eux c'est souligner que c'est la seule Eglise hiérarchique qui a fourni ces saints. Mais des saints sans l'action de l'Esprit-Saint n'est-ce pas une gageure ?... Il n'a donc pas été aussi réel qu'ils l'affirment le fameux vide historique de l'Esprit-Saint ! En pleine contradiction pratique ces messieurs !

Et il apparaît que ce n'est pas tant la sainteté des saints à laquelle ils ne semblent pas outre mesure avides de s'apparenter qui les intéresse que les jalons, si disparates qu'ils soient, d'un merveilleux qu'on ne puisse récuser. C'est lui qu'on fera sonner comme des cymbales et, dans cette musique qualifiée de mystique, croyants de toutes confessions, incroyants, curieux imprudents, fanatiques de la mode et même drogués mentaux se retrouveront dans une euphorie qu'on ne payera pas cher pour l'attribuer à l'Esprit-Saint !

Et pourquoi ces rassemblements ne paraîtraient-ils pas intéressants aux révolutionnaires de profession ? La lecture de certaines pages des Ranaghan n'est pas sans susciter quelque inquiétude.

Le pentecôtisme n'a-t-il pas trouvé ses premiers adeptes catholiques chez les « *cursillos* » cryptocommunistes ? Sous prétexte de rencontre en des charismes qui ne posent aucun préalable de Foi et fort peu de conduite personnelle ou sociale, n'ouvre-t-on pas les portes du bercail aux loups auxquels le pentecôtisme aurait apporté une facilité pour montrer patte blanche ?

Dans ce cas ne trouveront-ils pas le doux mais impitoyable saint Jean pour leur dire (VIII, 44) :

« *Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Dès l'origine ce fut un homicide ; il n'était pas établi dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui : quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge*».

§ 2. C'est gratuitement que les pentecôtistes affirment que les charismes des premiers siècles doivent continuer dans toute l'histoire de l'Eglise.

L'Ecriture ne le dit et ne le laisse entendre nulle part. Leur collation n'y apparaît ni comme universelle ni même comme fréquente mais plutôt épisodique. Les Apôtres n'en provoquent point le désir mais s'appliquent plutôt à le freiner comme le montre la première épître aux Corinthiens. Jamais ils ne laissent entendre que ces phénomènes doivent continuer dans l'Eglise. On est donc fondé à penser qu'utiles à l'établissement de l'Eglise naissante leur rôle disparaît dans l'Eglise constituée. Ni à Tite, ni à Timothée saint Paul ne donne de direction pour en diriger la pratique ni pour les conserver. Pourtant il entend bien leur faire connaître tout ce qui est indispensable dans leurs fonctions de pasteurs. Au demeurant des charismes bien plus importants n'ont pas dépassé l'âge apostolique. A leurs successeurs les évêques, les Apôtres n'ont pas transmis le don de prophétie qu'ils avaient, ni l'universalité de leur juridiction, ni l'infaillibilité attachée à leur enseignement. Ce n'était pas des institutions permanentes. Alors pourquoi voudrait-on que le don des langues, par exemple, en soit une ?

Que des Pères de l'Eglise aient signalé des charismes en leur temps quoi d'étonnant ? Du nôtre des livres et des revues en ont rapporté à pleines pages au sujet du Padre Pio. Mais quand l'a-t-on fait en dissociation de la sainteté ? Et quand a-t-on dit qu'ils instituaient le « temps de l'Esprit » ? Attention ! Vous les avides de nouveautés et de merveilleux, religieuses trop portées à être « dans le vent ». Saint Paul risque de n'être pas tendre pour vous « femmelettes chargées de péchés, entraînées par toutes sortes de passions et qui toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité » II Tim. III, 6, 7. D'ailleurs des saints qui ont été gratifiés de charismes il est manifeste qu'ils ne leur ont pas été conférés par une institution ni aucune cérémonie communautaire. Même pas forcément au moment de leur plus grande ferveur. Aucun d'eux ne les a désirés, aucun d'eux n'en a attendu l'efficacité apostolique. Les a-t-on vu se produire, comme le fruit de leur enthousiasme excité ou plutôt comme le fruit de leur effacements ? Et pour quoi faire ? Donner de la publicité à une prière collective sans contrôle ? ou pour soulager les misères morales et physiques, même les plus humbles de l'humanité ? Jamais on n'a vu leur communauté les pousser vers l'acquisition de ces charismes, encore moins s'en faire promotrices comme une vulgaire assemblée charismatique actuelle.

Quand saint Paul (Eph. II, 20. 21) déclare l'Eglise fondée « sur les Apôtres et prophètes » (noter qu'un seul article introduit les deux substantifs) il veut parler de la plénitude de la fonction sacerdotale dans le Nouveau encore mieux que dans l'Ancien Testament. Dans l'Ancien seul Yahvé révèle. Israël est son disciple et non pas de Moïse ou des autres prophètes. Dans le Nouveau c'est le Verbe Incarné qui parle par ses prêtres qui ne doivent pas se faire des disciples, mais faire des disciples du Christ. L'Eglise ne reposera donc en rien sur un fondement personnel charismatique.

Mieux que cela les Apôtres ont poussé à l'abandon des charismes secondaires des assemblées charismatiques pour aiguiller les chrétiens vers « des dons meilleurs» (I Cor. XII, 31). Saint Paul insiste pour qu'ils entrent dans une voie qui est la plus excellente de toutes, celle de la charité dont il entonne les louanges et précise les prérogatives.

Ces chrétiens n'ont pas eu de peine à retrouver dans cet enseignement celui de saint Jean, celui du Seigneur Jésus. Et ils n'ont plus eu « besoin des charismes ». C'est donc par promotion salutaire de la charité et non par déficience de l'Eglise que s'est produite la disparition des charismes, n'en déplaise à Ranaghan (p. 99 et s.). C'est cette charité qui a désormais porté témoignage de la vérité.

D'abord par un dévouement fraternel entre eux qui faisait dire aux païens « Voyez comme ils s'aiment » et plus que tout réalisa leur conquête. Le Seigneur n'avait-il pas prédit qu'il en serait ainsi ? (Jean XIII, 35). Et n'avait-il pas prié, après la cène, son Père pour que ce témoignage soit donné au monde comme introduction à la Foi ? « Afin que le monde sache que Tu M'as envoyé » (Jean XVII, 21-23).

C'est qu'il ne s'agit point là d'une affectivité émotionnelle, comme en assemblée charismatique, mais d'un fruit de la grâce, du dynamisme d'une vie surnaturelle qu'infuse d'une façon habituelle, à ceux qui sont vraiment siens, le Christ Jésus. C'est parce que leur regard éclairé par la lumière du Maître leur fait voir en chacun de leurs frères le Christ lui-même. Et c'est par la communion au Sacrifice du Christ renouvelé à l'autel, par l'action des sacrements qu'ils alimentaient cette vie, cette charité, non par des enthousiasmes de circonstance.

Ce témoignage continue dans l'Eglise, notamment par les communautés religieuses, du moins, par celles qui ne se sont pas laissées recycler dans le sens de l'actuel sécularisme. Que d'entre-aide fraternelle, d'action charitable dans le sens des œuvres de miséricorde, de mission et de toutes sortes d'apostolats !

Mais le plus beau témoignage a été et reste le Martyre. Ce mot ne veut-il pas dire excellemment « témoin » ? Combien héroïquement il a été donné dans les premiers siècles et combien héroïquement il est donné encore. Nous en serions bouleversés si l'étouffement trop réel de l'information véritable en ce monde ne nous empêchait de savoir ce que supportent les chrétiens pour leur Foi, surtout dans les pays de l'Est de l'Europe, derrière ce qu'on a appelé le « rideau de fer » ! Combien ridicule apparait à côté le prétendu témoignage des pentecôtistes !

Il est vrai que, dans nos milieux gauchisants, il n'y a de martyrs intéressants que ceux qui souffrent répression à cause de leur option marxiste. Des martyrs qui souffrent et meurent dans les geôles communistes ils auraient plutôt honte et ne seraient sans doute pas fâchés d'en détourner l'attention du public vers leurs étourdissantes sinon éblouissantes assemblées.

Et si après cela nous avançons que la virginité consacrée, que les vœux de religion sont aussi des témoignages remarquables de l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise, nos auditeurs pentecôtistes deviendront non seulement distraits mais complètement sourds. Et pourtant nous ne ferions que répéter la doctrine d'un document encore bien récent : *Lumen Gentium* (44). Ils sont, nous est-il dit, attestation de la nouveauté de vie dans le Christ. Outre leur signification eschatologique, ils attestent la transcendance du Règne de Dieu instauré sur terre, la puissance non seulement du Christ-Roi mais en même temps : « la puissance infinie du Saint-Esprit qui agit dans l'Eglise d'une manière admirable ».

Cette Eglise n'aurait donc pas subi le dommage de cesser d'être charismatique dans le vrai sens du mot parce qu'elle se serait terrestrement installée avec ce calamiteux Constantin ! Et cela parce qu'elle aurait été conduite « à un manque d'ouverture aux dons de l'Esprit ». Les Ranaghan, certes, n'affirment pas. Cela « a pu » se produire, écrivent-ils prudemment. Mais que font-ils de tout ce que nous venons de rapporter, qui est toujours actuel et dont Vatican II déclare qu'il montre « la puissance infinie de l'Esprit » ?

Non ! De tels témoignages n'ont pas cessé, ils se sont, au contraire, intensifiés avec « l'institutionnalisation de l'Eglise » que l'on incrimine, prenant, en quelque sorte, partiellement la relève du martyre. Il est vrai qu'en Amérique, continent qui était encore sauvage au temps de Jacques Cartier, on peut avoir moins ancré le souvenir de ces moines qui ont défriché et civilisé l'Europe, car au moment où ce travail débutait en Amérique le vieux continent était déjà couvert de monastères et il devait avoir pour ne citer qu'eux, au moins 30.000 capucins. « Admirable variété de sociétés religieuses » dit le Décret *Perfectæ caritatis (*n° 1) qui contribuera à rendre l'Eglise apte à toutes bonnes œuvres, l'embellissant de dons variés, manifestation des ressources infinies de la Sagesse de Dieu. Cela ne pouvait être le résultat d'une quelconque imposition des mains, par un quelconque leader venu on ne sait d'où. Nos milieux catholiques donc n'ont pas à ouvrir leurs portes mais à les tenir closes devant de pareilles nouveautés.

Ces lignes ne surprendront point les doctrinaires du pentecôtisme, même étiquetés catholiques. Ils savent que je dis vrai mais ils seront furieux que je le dise. Qu'importe ! Il y a trop d'âmes droites que nous avons le devoir de garder d'une tromperie qui conduit à la faillite religieuse et, sous les forces des ténèbres, à l'asservissement.

CONSEILS PRATIQUES POUR DE SAINTES RÉUNIONS DE PRIÈRES EN L'HONNEUR DU SAINT-ESPRIT ENTRE AUTRES

1. Qu'il soit bien entendu et précisé au point de départ et rappelé de temps en temps que vous refusez tout ce qui peut laisser supposer ou entrevoir une affinité si éloignée soit-elle avec les tactiques de la conjoncture moderniste, progressiste ou faussement spiritualiste : dévaluation du sacerdoce, messe sans prêtre, affirmation démocratique d'une église charismatique sans hiérarchie, substitution des assemblées de prière à la liturgie, usurpation des missions de la hiérarchie et du sacerdoce, toute intention de réforme de l'Eglise comme institution que l'on prétendrait faire par d'autres moyens que la conversion personnelle et individuelle par les voies de la pénitence.

2. Refuser catégoriquement l'emploi des expressions « baptême dans (ou de et par) l'Esprit-Saint », « effusion du Saint-Esprit », « Renouveau charismatique », voire simplement « Renouveau ».

3. Refuser tout ce qui ressemble à une « imposition des mains » ou autre rite d'initiation qui n'appartienne pas à la tradition pratique ou spirituelle de l'Eglise catholique et que jamais ceux de la tradition liturgique sacramentelle ou sacramentale (imposition de scapulaires) ne soient pratiqués par de simples fidèles.

4. Ecarter de vos réunions toute personne qui aurait ces tendances.

5. Si vous disposez d'un bon prêtre, qu'il préside de droit, ce qui n'empêche pas qu'un fidèle laïc dirige les chants, récite les prières, le chapelet, lise le chemin de croix (s'il n'y a pas de prêtre) mais toujours en dépendance de lui.

6. Refuser tout ce qui ressemble à des exclamations subites et improvisées d'intentions ; refuser également les prières improvisées au moyen de textes d'Ecriture Sainte. Que les intentions de prière soient écrites et présentées au prêtre présent s'il y en a un. Pour les prières bibliques les emprunter à un livre de prière catholique, les lire, s'interdire et interdire tout commentaire personnel, à plus forte raison improvisé, de l'Ecriture Sainte. Ne pas exclure par principe les prières liturgiques ou traditionnelles composées par l'Eglise.

7. Empêcher toute intention et tout procédé émotionnels et artificiels au cours de la réunion de prière.

8. Que la réunion soit faite dans une église, chapelle, oratoire sauf empêchement ou coutume (comme l'usage de réciter le Rosaire, à la campagne, dans les hameaux, dans une maison dite « Maison du Mois de Marie »).

9. Refuser la participation de tout membre non sincèrement converti d'un groupement pentecôtiste, de Renouveau charismatique ou de tout jeune membre ou partisan de mouvements de type « Billy Graham » etc...

INTERROGATION SUR LE PENTECOTISME
P. PHILLIBERT DE SAINT-DIDIER, ofm cap.

AVANT-PROPOS

Rédigée pour la « Pensée Catholique », l'étude reproduite ici a paru intéressante à une partie plus large du public. C'est pourquoi nous avons cru devoir en faire un « tiré à part », sous forme de brochure. C'est la présente publication. Au moment où le pentecôtisme vient encore ajouter à la confusion des esprits et risque, après les attaques contre le Saint Sacrifice de la Messe, contre tous les Sacrements, de saper les fondements même de l'Eglise par une nouvelle offensive d'illuminisme et de libre examen, puisse-t-elle être utile pour affermir les survivants catholiques dans leur indispensable orthodoxie.

C'est là notre seul désir.

Fr Philibert de St Didier.

INTERROGATION SUR LE PENTECÔTISME

Tel se présente le livre du Cardinal Suenens avec un point d'interrogation magistral (**«** Une nouvelle Pentecôte ? **»** chez Desclée de Brouwer, 272 pages). L'auteur n'est donc point sûr de sa réponse. Après une lecture attentive, nous le sommes encore moins que lui.

I. DE QUOI EXACTEMENT A-T-IL VOULU PARLER ?

Certes l II s'agit des assemblées dites charismatiques des pentecôtistes. Mais comment les conçoit-il ?

Il refuse d'y voir un « baptême dans l'Esprit-Saint » que confèrerait une imposition des mains et dont l'efficacité se manifesterait par des dons extraordinaires comme « le parler en langues ».

Et pourtant il s'est fait lui-même, cardinal, imposer les mains[1], récusant d'ailleurs tout caractère sacramentel[2] à ce geste. Mais celui-ci ne lui en a pas moins fait penser à la recommandation de saint Paul à Timothée (II Tim. I, 67) de ressusciter la grâce qu'il a reçue par imposition des mains de lui-même, Paul. Or il s'agissait certainement, dans ce cas, du *Sacrement* de l'Ordre.

Sans le dire explicitement notre auteur laisse entendre que le don de parler en langues, le don de guérison, et peut-être d'autres dons extraordinaires, résulteraient de l'imposition des mains pentecôtiste. Ce ne pourrait être qu'en vertu d'une institution divine liant l'Esprit-Saint à un tel rite. Mais comment se ferait-il alors que l'Eglise, gardienne fidèle de la Foi, nous l'ait laissée ignorer pendant près de vingt siècles ?

On a d'ailleurs l'impression que la position du Cardinal évolue au cours du livre. Au début il ne faut parler que de rencontres fraternelles spontanées, pour invoquer ensemble l'Esprit-Saint. Et puis nous apprendrons qu'un chef, un laïc y préside[3], qu'il y a pouvoir pour clore les discussions, imposer l'imploration, etc. D'où lui vient cette qualification ? Délégation ? Par qui ?... Election ?... On aimerait aussi être fixés sur « les formes d'expression corporelle » auxquelles on risque d'assister.

II. ET POURQUOI NE PAS TOUT DIRE DES ORIGINES DU PENTECÔTISME ?

Il aurait commencé par la rencontre de « quelques jeunes » dont certains auraient lu « *La Croix et le Poignard* » de David Wilkerson, pour invoquer ensemble l'Esprit-Saint et faire revivre les Charismes de la primitive Eglise. Ils furent si satisfaits de leur expérience qu'ils la répandirent dans des Campus universitaires et qu'en 1967 un premier congrès national put réunir près de cent adhérents.

Mais la brochure de P. Eugène de Villeurbanne « *Illuminisme 67* »[4] nous apprend bien d'autres choses. Le pentecôtisme se manifestait chez les protestants dès 1901. Il était repris en 1914 par deux pasteurs, l'un ancien baptiste, l'autre ancien méthodiste. Il préconisait déjà l'imposition des mains, pour réaliser un baptême dans l'Esprit et faire surgir des charismes. Et c'est à cette dissidence du protestantisme que s'adressèrent les deux professeurs catholiques de Pittsburg dont parle le cardinal, afin de se faire initier. Ils usèrent pour cela de l'intermédiaire du pasteur William Lewis et de la chancellerie épiscopalienne qui les mirent en relation avec Florence Dodge, épiscopalienne qui présidait elle-même une assemblée pentecôtiste où ils allèrent recevoir l'imposition des mains. En dépit du canon 1399 et des recommandations de Vatican II, l'évêque catholique de Pittsburg ne leur donna aucune autorisation, peut-être même n'en fut-il pas averti !...

Et pourtant Jésus nous avait bien dit que celui qui entre dans le bercail par escalade et non par la porte doit être regardé comme un voleur et un larron.

III. SOUS QUEL PATRONAGE SE PROPAGE LE PENTECÔTISME ?

Le point d'interrogation nous interdirait d'avancer que c'est sous celui du Cardinal Suenens, bien que le titre « cardinal » fasse à son livre un en-tête impressionnant. Mais on peut encore moins dire que c'est sous celui de la hiérarchie catholique.

Paul VI, il est vrai, est cité. Cependant, qu'on y prenne garde ! En recevant des pentecôtistes, le 9 octobre 1973, il les a invités à la prière personnelle et communautaire, à la disponibilité à l'égard de l'Esprit-Saint, etc..., toutes choses qui sont de la traditionnelle

---

[1] p. 260 : « En demandant à un groupe d'amis de prier pour moi, lorsqu'ils m'imposaient les mains pour que je sois de plus en plus fidèle à l'Esprit, il me semblait que j'obéissais à l'invitation de Paul à Timothée : « Je t'invite à raviver le don que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains... ».

[2] p. 258 « ...en fin de réunion un geste d'imposition des mains sur un membre du groupe qui en exprimait le désir.
Cette occasionnelle imposition des mains ne possède évidemment rien de sacramentel. Telle n'est pas l'intention ».

[3] Ibid. « A plusieurs reprises, pendant quelques minutes, le président - un laïc - nous invitait à interrompre la discussion pour nous recueillir devant le Seigneur et implorer son Esprit sur les décisions à prendre. Cette prière commune murmurée - parfois en langues - nous plongeait dans une atmosphère surnaturelle peu ordinaire ». Mais quelle garantie de « surnaturalité » ?

[4] « Illuminisme 67 », Brochure qui n'a pu s'offrir le luxe d'un grand éditeur, ce n'est pas tout le monde qui a les ressources d'un Cardinal, mais elle est claire, précise, indiscutable.

orthodoxie. Quant à ce que leur mouvement comporte de spécifique nouveauté, il leur a déclaré qu'il posait beaucoup de questions[5] et que c'était à chaque évêque de veiller à ce qui se passait dans son diocèse[6] car, a-t-il dit, l'ivraie peut se mêler au bon grain[7].

En des audiences ultérieures il est allé encore plus loin. Le 16 janvier 1974[8] il dénonçait la prétention de traduire éen expériences sensibles » la vérité religieuse, prétention incontestablement pentecôtiste. Une telle expérience, il la déclarait « de soi impossible » ! Enfin le 12 juin[9] revenant sur le même sujet, il proclamait « la nécessité d'être insérés dans les structures institutionnelles... de l'Eglise pour bénéficier de l'animation de l'Esprit-Saint ». Or ce n'est pas le cas des assemblées pentecôtistes, qui, généralement, d'ailleurs, sont interconfessionnelles.

Certes ! il y a toujours du neuf dans l'Eglise, mais il n'est authentique que s'il a ses racines dans la Tradition : « *nil innovetur nisi id quod traditurn est* »[10]. Elle est un patrimoine qui a grossi merveilleusement au cours des siècles et qui est d'une richesse doctrinale inouïe. Qu'on pense à tout ce que représentait l'enseignement du Magistère comprenant d'ailleurs des définitions de Foi ; l'enseignement des Pères de l'Eglise à partir des Pères apostoliques ; l'enseignement des Théologiens bien avant Vatican II. Or le Cardinal n'invoque jamais cette décisive autorité. Celle qu'il nous présente est presque toujours celle de protestants, de schismatiques, voire même d'athées. Comment y trouver confiance valable pour des catholiques ?

IV. ET IL FAUDRAIT AUSSI S'ENTENDRE SUR LES CHARISMES.

Dans cet ouvrage, en effet, on en parle beaucoup, ce qui ne signifie pas distinctement ! Bien des sentiments ou mouvements, peut-être surnaturels, s'expliqueraient par le jeu normal des dons du Saint-Esprit dans une âme fervente. Un tel jeu relève de l'économie surnaturelle ordinaire et ses fruits ne peuvent être appelés « Charismes » qu'abusivement. Pour rester dans la clarté, prenons ce terme au sens strict : don gratuit d'ordre surnaturel, conféré plus pour le bien d'autrui que pour celui qui en est gratifié et qui peut revêtir des aspects extraordinaires, voire miraculeux.

C'est bien de cela qu'il s'agit quand le cardinal évoque les charismes de certains saints. Combien n'en a-t-on pas relevé chez le P. Pio ! Mais ici la référence ne vient point en confirmation des phénomènes pentecôtistes : don de parler en langues ou autres, car les saints qui en ont été favorisés ne les ont jamais désirés, la théologie mystique ayant toujours condamné ce désir, tandis qu'on va aux assemblées charismatiques *pour les avoir.* Leur utilité pour le prochain a toujours été manifeste, parfois même émouvante quand ils procédaient des Saints, alors que leur manifestation en assemblée charismatique est d'une utilité plus que contestable pour la Foi, la morale, l'équilibre mental, l'ascèse, quand elle n'engendra pas très objectivement l'inquiétude. Que de conversions autour du Curé d'Ars, du P. Pio ! etc... Combien à partir du pentecôtisme ?

V. ET SUR LE RÔLE DE L'ESPRIT-SAINT

A parcourir ce volume de 270 pages on arriverait à penser que le culte de l'Esprit-Saint s'était presque complètement éteint dans l'Eglise[11]. Nous osons dire que nous ne nous en étions point aperçus. Jusqu'à Vatican II partout était en honneur la neuvaine au Saint-Esprit pour préparer la Pentecôte qui était et reste une des plus grandes fêtes de l'année. Celle-ci était suivie d'une octave au cours de laquelle ne cessait de retentir le « *Veni Creator* ». Quelle réunion de réflexion religieuse, quelle instruction de retraite, et, pour les âmes pieuses, quel travail spirituel ne débutait pas par le « *Veni Sancte Spiritus* » ? On peut douter qu'un pentecôtiste en fasse davantage.

---

[5] p. 113. Le Cardinal rapporte, d'après *New Covenant* de décembre 1973, que le Saint Père aurait improvisé, le 10 octobre, les paroles suivantes : « Nous sommes très intéressés par ce que vous êtes en train de faire. Nous avons beaucoup entendu parler de ce qui se passe parmi vous et nous nous en réjouissons. Nous aurions beaucoup de questions à vous poser, mais le temps fait défaut ».
L'Osservatore Romano du 11 octobre ne les a pas rapportées. Il avait peut-être de bonnes raisons pour cela. Nous n'avons donc en référence qu'un rapporteur privé sur le crédit duquel on peut s'interroger, surtout s'il s'agit de quelqu'un intéressé à l'affaire. Mais même si nous devions prendre tous ses termes pour argent comptant il nous resterait à nous demander de quoi exactement se réjouit le Pape ? Dans le contexte officiel il ne s'agit guère que d'un renouveau dans la prière.
Par contre la déclaration : « Nous aurions beaucoup de questions à vous poser » dont on convient, reste passablement suggestive. Elle interdit, pour le moins, de trouver dans les paroles pontificales une position arrêtée.
[6] « La vie spirituelle des fidèles relève donc de la responsabilité pastorale active de chaque évêque dans son propre diocèse. Il est particulièrement opportun de le rappeler en présence de ces ferments de renouveau... » Doc. cath. 18 nov. 1973, p. 958, 28 col.
[7] « Par ailleurs, même dans les meilleures expériences de renouveau, l'ivraie peut se mêler an bon grain. Aussi une œuvre de discernement est-elle indispensable ; elle revient à ceux qui ont la charge de l'Eglise ». Ibid.
[8] « Nous voudrions traduire en expérience sensible cette vérité religieuse, cette réalité mystérieuse... Eh bien, cette attitude n'est pas la bonne... L'expérience sensible et directe d'une réalité religieuse est, en effet, de soi impossible... » Doc. cath. 3 février 1974, p. 103, 26 col.
[9] « La Pentecôte... est quelque chose qui demeure, une histoire permanente. L'Eglise vit toujours en vertu de cette prodigieuse infusion... »
Puis Paul VI cite saint Augustin : « Seule l'Eglise catholique est le Corps du Christ... En dehors de ce corps l'Esprit-Saint ne vivifie personne... Ils n'ont pas l'Esprit-Saint ceux qui sont en dehors de l'Eglise... »
Enfin il conclut : « Cela nous conduit à méditer sur la nécessité d'être dûment insérés dans les structures institutionnelles qui donnent à l'Eglise sa consistance corporelle et qui sont présentées ici comme la condition pour bénéficier de l'animation de l'Esprit-Saint s: Doc. cath. 7 juillet 1974, p. 602, 2° col.
[10] **Qu'on n'innove rien si ce n'est en conformité avec la Tradition.**
[11] p. 195 : En *redécouvrant* le rôle de l'Esprit-Saint nous serons plus que jamais proches des hommes... »
p. 215 : « Je voudrais mettre en relief, ici, combien la *redécouverte* en cours de l'actualité vivante de l'Esprit-Saint est un signe de grande espérance. »
p. 223 : « *Nous redécouvrons* la richesse de ce contact avec Dieu que l'Esprit noue avec celui qui humblement ouvre l'Ecriture... », etc. (C'est moi qui souligne) .
Comme on le voit, par ces textes et bien d'autres (nous ne pouvons tout citer) il y a vraiment innovation et considérable pour le Cardinal, dans le culte rendu dans l'Eglise à l'Esprit-Saint.

Au contraire, à la lecture de ce livre, nous trouvons très grave de mettre le culte Marial en concurrence dommageable avec le culte du Saint-Esprit. Celui-là offusquerait[12] celui-ci et Marie éclipserait (p. 232) l'Esprit-Saint ! Nous comprendrions cette mentalité chez un protestant, mais c'est un cardinal qui écrit. Il est vrai qu'à la page 240 la déclaration : « Marie ne fait jamais écran » rétablit la situation. Seulement on peut alors se demander comment y a-t-il éclipse ? car il n'y a pas d'éclipse sans écran.

Mais le plus gros est de déclarer choquantes (p. 231)[13] les expressions : « A Jésus par Marie » ; « Marie forme le Christ en nous ! » ; « Marie est le lien entre le Christ et nous » ; « Marie est corédemptrice ». C'est pourtant de la bonne et exacte doctrine catholique. Jésus nous est venu par Marie et nous ne faisons qu'utiliser cette voie ouverte par Dieu lui-même pour remonter vers Jésus. C'est dans une belle unanimité que les Pères de l'Eglise disent que Marie est le cou du corps mystique, portant et présentant la tête, Jésus, dont elle transmet les bienfaits surnaturels à tous les membres, tout comme elle lui en présente toutes les requêtes. Si je comprends bien, Son Eminence veut bien d'une médiatrice d'intercession, mais pas d'une médiatrice de distribution[14]. Le Seigneur nous aurait fait une mère aux mains vides ! Cela heurte gravement la Foi catholique. S'il y a « choc » il vient de là. Et tout autant de lui contester, toute précaution prise d'ailleurs, son titre de corédemptrice. Quel théologien hésiterait à en convenir avec moi ?

Au fond n'a-t-on pas dans la pensée sinon une erreur du moins une confusion ? Elle se révèle p. 231 dans l'affirmation que c'est l'Esprit-Saint qui doit nous conduire à Jésus ! Mais non ! l'Esprit-Saint ne joue pas les intermédiaires ! Il est principe et fin. En parlant de lui c'est de Dieu, de toute la Sainte Trinité que nous parlons ! de qui procède, comme d'un seul principe, toute action divine « ad extra ». Il y a simplement appropriation à l'Esprit-Saint en vertu d'une haute convenance. Au sens propre c'est l'Humanité Sainte de Jésus qui est notre voie vers Dieu, tandis que Marie est notre voie vers Jésus. La première place revient bien à l'Esprit-Saint car elle revient à Dieu, mais il ne faudrait pas oublier la nature de cette place.

Justement n'y aurait-il pas chez trop de pentecôtistes une erreur grossière, à savoir qu'ils établissent une relation personnelle et exclusive à l'Esprit-Saint ? Seule l'humanité Sainte du Christ a une relation de cette nature avec une Personne divine, la Personne du Verbe en qui elle subsiste, mais les relations de toutes les autres créatures se terminent à Dieu, un et trine.

Et que l'on ne dise pas que c'est là une précision théologique chicanière car si une créature humaine avait une relation personnelle avec la personne de l'Esprit-Saint aurait-elle encore besoin d'un Magistère ?[15] Ne touchons-nous pas ici, le danger de partager trop facilement le langage des protestants ?

VI. Enfin, dans la situation actuelle de l'Eglise, d'où nous vient l'Espoir ?

C'est vrai : elle est bien triste la situation actuelle et le Cardinal a le courage de n'en pas dissimuler la gravité (p. 249). Mais nous donner comme motif d'espérance le pentecôtisme serait d'une désolante puérilité. Serait-ce ce que voudraient nous insinuer les pages 252 à 256 qu'on a de la peine à interpréter autrement ?[16]

Et pourtant peut-on attendre que la Foi s'éclaire et s'affermisse dans l'équivoque de réunions interconfessionnelles ouvertes même aux athées ? Peut-on attendre une promotion de la vertu par des pratiques qui n'imposent aucune ascèse et fixent le désir sur le « senti » ? Pense-t-on que l'on pourra de la sorte remplir à nouveau séminaires et noviciats de sujets aptes à faire de bons prêtres, de bons religieux, de bonnes religieuses ? Pense-t-on qu'on restaurera l'austérité et la discipline dans l'Eglise hors de toute action de la hiérarchie instituée à ces fins par le Christ Jésus ? Aurait-on osé dire cela à saint Pie X, ou à n'importe lequel de ses successeurs, notre Saint Père Paul VI compris ? Aurait-on osé le dire au très simple Curé d'Ars ?

Bien sûr que nous devons être des hommes d'espérance ! L'espérance est une vertu théologale aussi indispensable que la Foi et la Charité ! Mais quel catholique pensera qu'il doive aller la chercher dans une dissidence du protestantisme ? Notre espérance est dans

---

[12] p. 232 : « En tout cas le reproche de substitution ou d'éclipse de l'Esprit-Saint au profit de Marie ne peut nous laisser indifférents et mérite qu'on s'y arrête...
Historiquement la mariologie a pris un grand développement à une époque cal la pneumatologie était plutôt défaillante. Cela n'a pas été sans conséquence pour le bon équilibre d'une doctrine. »
p. 233 : il cite dans un sens approbateur Elie Gibson : « Peut-être le schéma sur l'Eglise - que le Concile prépare - aidera-t-il à clarifier la relation Esprit-Saint-Marie. Mais, pour le passé, nous avouons que la personne humaine de Marie a éclipsé la personne divine de l'Esprit. »
« Ces lignes, ajoute le Cardinal, peuvent servir d'introduction à un dialogue nouveau. » Il admet donc une telle base !

[13] p. 231 : « On relèvera comme particulièrement choquantes (noter le « particulièrement » !) des expressions telles que : - A Jésus par Marie ; - Marie forme le Christ en nous ; - Marie est le lien entre le Christ et nous ; - Marie est associée à la Rédemption ! »
A l'encontre de ces formules on objecte que c'est précisément le rôle du Saint-Esprit de nous conduire à Jésus, de former le Christ en nous, de nous relier à Lui, de coopérer à un titre unique à la rédemption. »
Ainsi nous aurions un Esprit-Saint corédempteur (!) qui jouerait les intermédiaires, comme nous l'avons relevé, précisant que c'est l'Humanité Sainte de Jésus qui fait le « pont » avec la divinité. Marie, elle, nous conduit à ce « pont » qui nous fait aboutir à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu qui est la fin de tous et de tout, comme il en est le principe, ne pouvant en aucune manière, jouer comme tel, les intermédiaires.

[14] p. 241 : « Son rôle (de Marie) ne se situe pas dans l'ordre de la communication des grâces ; seul l'Esprit-Saint... Elle n'est pas dans la trajectoire de la médiation ainsi conçue. »
Qu'on y prenne garde : il ne s'agit pas du principe des grâces, mais de la médiation pour leur transmission !

[15] Plus radicalement, aurait-on besoin encore d'une Eglise ?

[16] p. 251 : « ...mon espérance théologale... devient *expérimentale.* »
(C'est moi qui ai souligné). L'affirmation, en effet, est curieuse. L'objet d'une espérance déclarée « théologale » c'est Dieu faisant promesse. Mais Dieu ne s'expérimente pas ! On le croit ! Quant au motif de cette espérance, toujours en tant que « théologale », c'est uniquement la fidélité essentielle à Dieu qui promet. Elle, non plus, ne s'expérimente pas.
Aussi lorsque le Cardinal invoque une « luminosité » plus « intense », une « chaleur plus tangible », nous goûtons sa poésie, et nous n'aurons pas la mauvaise grâce de mettre en doute les impressions qu'il déclare ressentir, mais il devrait bien convenir que tout cela est de l'humain, non du divin comme il serait requis de ce qui est « théologal ». Je bornerai, dit-il plus loin, mon témoignage, à la grâce que fut pour moi la découverte du renouveau charismatique à travers divers pays du monde et, sur place, sous mes yeux, et dans mon propre cœur »... « Je crois que je lui dois une sorte de nouvelle jeunesse spirituelle, une espérance plus *sentie* ». (C'est moi qui souligne). Félicitons-le de cette euphorie spirituelle, mais cela n'enlève pas à celle-ci son caractère subjectif humain.
Or, précisément, là n'est-il pas l'écueil du pentecôtisme, de s'être mis à la recherche du « senti » ? Saint Jean de la Croix lui aurait plutôt conseillé le « nu »; parfois austère, de la Foi.

la paternelle, inlassable providence de Dieu pour qui tout est présent et clair, dont la bonté infinie s'exercera d'une façon parfaite aussi bien demain qu'hier. Elle est dans Marie Mère de l'Eglise. Elle est dans notre prière jamais inefficace. Elle est dans nos souffrances généreusement offertes. Au temps de saint Cyprien on se recommandait des martyrs. Mais ne sont-ils pas, maintenant, des millions, ces martyrs, en Chine, en Russie, dans les pays d'au-delà du rideau de fer ? Et toutes ces souffrances pour le Christ monteraient vers Dieu sans efficacité ? Mais chez nous aussi il y a des martyrs, de bons prêtres, de bons religieux écartés, bâillonnés par le modernisme.

Les persécutés qui souffrent, non pas tant du monde qui, lorsqu'il ne se désintéresse pas d'eux les prendrait plutôt en sympathie, que des clercs influents ou en charge ; oui, il y en a, chez nous aussi, des persécutés dont la vie est une continuelle offrande de sacrifice pour l'Eglise, voire pour son « personnel » comme dit Maritain, par lequel ils souffrent. Pour s'être appauvrie de motifs humains notre espérance n'a fait qu'épurer sa raison d'être, son motif essentiel qui a été et demeure théologal. Jamais peut-être nous n'avons eu autant de raison de nous fier à l'offrande de nos souffrances et à celle de notre prière. Or le Maître nous a conseillé, pour lui adresser celle-ci, non pas d'aller nous produire en société hétéroclite, mais bien au contraire « Quand tu veux prier entre dans ta chambre et ferme ta porte. Alors ton Père qui voit dans le secret te le rendra »[17].

Amen !

Père Philibert de Saint-Didier, janvier 1975.

[17] Cela ne contredit pas à la promesse de Notre Seigneur d'être avec ceux qui se réunissent pour prier en son Nom, mais exclut, pour le moins, les réunions ostentatoires, surtout avec prétention tapageuse d'innover un nouveau dynamisme de prière insoupçonné de tous les saints et de toute l'Église pendant dix-neuf siècles.

PLAIDOYER POUR LE PENTECOTISME DE M. L'ABBE LAURENTIN

P. PHILIBERT DE ST-DIDIER, O. F. M. CAP.

N'allons pas nous enthousiasmer pour un renouvellement qui réorganiserait l'Eglise par voie charismatique, comme si pouvait naître une Eglise véritable et neuve de conceptions particulières, généreuses sans doute et parfois subjectivement persuadées qu'elles procèdent d'une inspiration divine, mais qui aboutiraient à introduire dans le plan de l'Eglise des rêves sans fondement d'un renouveau fantaisiste. » Paul VI. Enc. *Ecclesiam suam (Doc. cath.* 1964, col. 1072).

PLAIDOYER POUR LE PENTECÔTISME DE M. L'ABBÉ LAURENTIN (*Pentecôtisme chez les catholiques*. Beauchesne, 260 p.).

Ce terme de « plaidoyer » ne plaira sans doute pas à l'auteur du livre que nous allons analyser. Je n'en vois pas cependant de plus exact. Encore faudrait-il l'accompagner des qualificatifs : fervent et pléthorique. La couverture évoque, il est vrai, des risques auxquels pourraient s'exposer ceux qui suivraient le mouvement, mais on a l'impression que c'est pour faire montre d'impartialité, que l'auteur n'y croit pas sérieusement et que la lecture de son ouvrage suffira à vous en prouver l'inanité.

Eh bien ! je n'ai pas eu cette bonne fortune ! Je l'ai pourtant lu consciencieusement et plume en main, de la première à la dernière ligne et c'est pourquoi il m'a paru utile de faire connaître à mon tour, mon sentiment.

UNE ÉPIGRAPHIE

Faut-il s'arrêter à une épigraphie ? Ce n'est, d'ordinaire, qu'une certaine caution qu'on veut faire apporter par un texte vénérable aux propos qu'on va tenir. Encore faut-il que le texte, sorti de son contexte, n'aille pas à l'encontre de la pensée de l'auteur. Qu'en est-il ici du texte de Saint Paul qui couvre la demi-page inférieure du livre de l'Abbé Laurentin ? Je le cite : « Celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes mais à Dieu. Nul ne le comprend. » I Cor. XIV. 24.

Cela semble clair : Ne faites pas grief aux pentecôtistes de vocaliser parfois de façon incompréhensible ! C'est ainsi qu'on parle à Dieu !

Vraiment ?... Les pentecôtistes recevraient de saint Paul une garantie de respectabilité, presque une approbation, aussi exempte de réserve ?... Poursuivons donc la lecture de ce chapitre XIV (L'Abbé Laurentin se sentira contraint de le faire lui-même plus loin. Il qualifiera cette suite de diatribe.) :

« Parler de la sorte c'est n'édifier personne, sauf soi-même » (v. 4).

« Une trompette aux sons indistincts ne sert de rien dans la lutte. » (v. 7).

« Parler ainsi c'est parler en l'air » (v. 9).

« Cinq mots instructifs vaudraient mieux que dix mille incompréhensibles » (v. 19).

« Il ne faut pas faire ainsi les enfants sinon les païens vous prendront pour des fous » (v. 28).

« Les femmes surtout qui feraient mieux de s'entendre avec leurs maris à la maison » (v. 34).

« Toutefois, s'il en est qui parlent de cette manière, laissez-les faire pourvu que ce ne soit pas inconvenant et que cela ne crée pas de désordre ».

Voilà la « mise au point ». Elle nous suffit !

LES « SOURCES » DE L'AUTEUR

Il nous gâte vraiment avec l'abondance de sa bibliographie. Il s'est rudement renseigné ! Vingt-quatre pages entières sont couvertes par les citations d'ouvrages, composées en petits caractères ! Constatez, ce sont les pages 29, 30, 38, 82, 100, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 192, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260. Ne sommes-nous pas bien servis ?

De plus, vous aurez encore droit à pas mal de « notes » au talon des autres pages.

Pourtant, si vous y cherchez les auteurs qui n'apportent pas, d'une façon ou d'une autre, de l'eau au moulin pentecôtiste, le bilan sera maigre.

Ainsi, ni les articles du P. Rumble, m.s.c., dans « Approaches » ni ceux du P. Hardon, s.j. (Conférence au clergé de New-York, avril 1967) malgré que le P. Joseph d'Anjou en ait donné une traduction française, ni les écrits du Pasteur Yvons Charles qui, bien que protestant, n'est guère favorable au pentecôtisme ne sont cités. Pas d'allusion non plus aux articles de « Sign-Magazine », de « Vers demain », de Guy Thibaut, du Père Barbara, ni de moi évidemment !

Certaines lectures sont tellement désagréables !

Cependant, il connaît le Père Eugène de Villeurbanne et il qualifie sa brochure de pamphlet sans date, ni éditeur, ni « imprimatur »

Sans date ? Pourquoi indique-t-il celle de 1974 ?

Sans éditeur ? Dame ! Ce n'est pas n'importe qui, qui peut arborer Beauchesne !

Sans imprimatur ? Mais je n'en vois pas davantage sur le livre de notre Abbé, ni dans le plus grand nombre des ouvrages qu'il cite à l'appui de ses dires. Quant à son souci d'orthodoxie, nous l'admirerions s'il ne nous donnait plus loin l'affligeante occasion de le prendre lui-même en contradiction, non plus simplement avec une disposition disciplinaire, dont on sait d'ailleurs qu'elle a été récemment modifiée, mais avec les canons mêmes des Conciles, aussi bien de Trente que de Vatican I, portant sanction d'anathème ! Sa sensibilité ecclésiastique doit donc être bien particulière !

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Mon préambule est un peu long mais m'a paru nécessaire. Face au corps de l'ouvrage, maintenant, j'avertis le lecteur qu'il ne me sera pas possible, sous peine d'être fastidieux, de citer tous les textes examinés in-extenso, mais j'ai établi une numérotation. Les chiffres (ils seront nombreux et je m'en excuse) qu'on trouvera entre parenthèses indiqueront la page où sont tenus les propos que je rapporte. Ainsi le contrôle en sera aisé.

De plus, pour échapper au fouillis des redites, l'ordre que je suivrai sera légèrement différent de celui de l'Abbé Laurentin. Avec lui, néanmoins, nous verrons du pentecôtisme : les appellations diverses, l'histoire, la structuration tant externe qu'interne. De celle-ci, nous relèverons les principaux éléments : prière communautaire, gestes, imposition des mains sur laquelle il faudra nous attarder davantage, examiner ses rapports avec le baptême sacramentel, sa prétention d'être un « baptême dans l'Esprit ». Ensuite, le rôle qu'on lui attribue, tant pour une infusion de charismes que pour prouver une intervention du Saint-Esprit. Ce sera alors le tour des dits charismes, en particulier : glossolalie, prophétie, guérisons (?) ; des « fruits » divers attribués au pentecôtisme (conversions ?). Revenant à son aspect général, nous tâcherons de le « situer » face à l'Eglise catholique, face aussi à des données théologiques certaines. Nous regarderons comment il se « tire » des objections qu'il veut bien se faire et s'il a le droit de se réclamer de certains « modèles ». Enfin, nous conclurons !

COMMENT APPELER LE... PENTECÔTISME ?

On devient déjà inquiétant quand on n'arrive pas à convenir de son propre nom. C'est l'aventure du pentecôtisme.

Appelé d'abord « mouvement pentecôtiste » tout simplement, le qualificatif y parut bientôt encombrant. N'évoquait-il pas une secte protestante ? On préféra donc dire : « Mouvement charismatique ». Ce n'était pourtant pas encore une réussite. Des malintentionnés n'allaient-ils pas traduire : « foire aux charismes » ? Alors disons : « Retour de l'Esprit ». Hélas, c'est jouer de malchance ! L'esprit, l'avait-on vraiment perdu avec ou sans majuscule ?

Ah ! l'Abbé Laurentin a bien raison de parler d' « une grande confusion verbale ». Pourvu qu'elle ne soit que verbale ! En définitive, il opte donc lui-même pour « Mouvement néo-pentecostal catholique » I

Pardon, Monsieur l'Abbé. Ce « néo » et ce « catholique » jurent ensemble. Paul VI lui-même, en effet, a déclaré qu'un catholique ne peut pas considérer la pentecôte comme une nouveauté, que la pentecôte date de l'origine de l'Eglise et qu'elle ne cesse de continuer ! (Audience du 12 juin 1974 : « La Pentecôte est quelque chose de permanent, qui demeure, une histoire permanente. L'Eglise vit toujours en vertu de cette prodigieuse infusion ». D.C. 7 juillet 1974, p. 602.).

On ne peut donc pas en sortir ! Alors, passons à l'histoire !

UN PEU D'HISTOIRE

Notre auteur voit l'origine lointaine du pentecôtisme dans les « rewivals » de Westley (XVIIIe siècle). Ils furent rejetés par l'anglicanisme mais continués par les « enthousiastes » (170). C'était une réaction contre le formalisme doctrinal et disciplinaire qui « affadit » la religion (172). C'est pourquoi, comme Jésus, comme les prophètes (173), ils furent vilainement persécutés.

Mais, dès le IIe siècle, Montan n'avait-il pas déjà été condamné ? Mettons qu'il exagérait un peu en se prenant lui-même, peut-être, pour l'Esprit-Saint et en faisant quelques autres grosses bêtises, mais n'était-ce pas pour le même noble motif ?

Car du « charismatique » notre auteur en voit partout : dans saint Antoine abbé, dans les Pères du désert, dans saint François d'Assise et dans saint Dominique ! L'un et l'autre en instituant leur Ordre seraient allés contre les consignes du IVe Concile de Latran. Je croyais pourtant que c'était au Pape Honorius III lui-même que François avait demandé non seulement l'approbation de sa Règle, mais, par dessus le marché, « un cardinal protecteur et correcteur de sa Fraternité » ! Après cela, le mettre dans le même sac avec Joachim de Flore et les Fraticelli ne relève peut-être pas de la dernière délicatesse.

Mais notre Abbé veut absolument rassembler à travers les siècles une masse importante de « victimes des structures » (179-180). Aussi n'hésite-t-il pas à mobiliser Savonarole avec Louis de Grenade, sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix avec saint Ignace qui fut incarcéré 42 jours !... Allez-vous risquer, maintenant, de faire, avec les pentecôtistes, de nouvelles innocentes victimes ?

Nous rejoignons donc le présent.

Or, le « présent », c'est le pentecôtisme qui, dès 1900-1907, revit chez les protestants. Deux pasteurs « baptistes » le relaient en 1914. Enfin, les catholiques le rejoignent en 1967 par les deux professeurs de l'Université Duquesne, une chancellerie et une dame épiscopaliennes ayant joué les agents de liaison. Tout cela est bien connu. Mais peut-être ignorez-vous que cette Université Duquesne avait été fondée par des Pères du Saint-Esprit ! Tout un programme !

Agrégés par imposition des mains au pentecôtisme, nos professeurs ont fait des adeptes, non seulement dans les campus universitaires, mais un peu partout. Maintenant, l'Abbé Laurentin nous en avertit, les portes restent ouvertes (7) et vous pouvez facilement prendre contact car il y a sûrement un groupement tout près de chez vous !...

AMPLEUR ACTUELLE DU « MOUVEMENT »

Les pentecôtistes seraient un demi-million, répartis en une centaine de pays (7). Leur progression, dont l'Abbé dresse la chronologie, serait géométrique (18). A l'heure actuelle, d'autres groupements, comme les Focolarini, Christian Encounter, Graal, Tour de David, convergeraient vers eux (237).

Il est vrai qu'on en prend la peine et notre auteur ne s'en cache pas. Presse, télévision, livres et brochures, déplacements importants... Ainsi, un Américain vient à Lyon-Fourvière pour lancer le mouvement et deux Jésuites en partent pour aller en chercher aux U.S.A., l'authentique flamme. On a même d'agréables surprises, celle, par exemple, de constater que l'Eglise de France qu'on craignait allergique, fait au pentecôtisme le meilleur accueil ! (27). Il ne reste plus qu'à enregistrer les progrès dans un annuaire international et c'est à cela que l'on s'emploie consciencieusement.

Il valait donc la peine d'en écrire !

LA STRUCTURE EXTERNE

Les pentecôtistes n'en parlent pas volontiers. Ils préfèrent laisser croire qu'elle est inexistante ou... presque ! Ils veulent qu'on les regarde comme un mouvement spontané de la base... sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, bien sûr ! C'est pourquoi on vous répète que les assemblées se tiennent sans plan ni direction (7).

Regardons-y de plus près !

D'abord, il y a toujours au moins un leader (57). La communauté l'a « reconnu ». A quoi ? Présenté par qui ?

Son rôle ne serait pas directif. Et pourtant il peut prier quelqu'un de se taire et de s'asseoir, s'il juge le comportement de ce monsieur excessif (210). Il peut même, si c'est nécessaire, faire exécuter cet ordre par la poigne de vigoureux gars tandis qu'il fera couvrir les protestations du récalcitrant par les chants de l'assemblée. Ne serait-ce pas là une direction ?

Non ! répond l'Abbé, c'est l'action d'une « synergie ».

Nous voilà servis par un mot grec ! Or, c'est la *chose* qui nous intéresse !

Dans les grandes assemblées, on groupe autour du micro, uniquement les « sélectionnés » dont « le charisme de prophétie (est) confirmé » (211). Mais qui fait la sélection ?... Qui « confirme » le charisme ?... Mystère ! s'il n'y a pas d'autorité directive » !

A la fin de la réunion, des questionnaires sont distribués pour permettre aux gens de dire ce qu'ils en pensent. Qui rédige ces questionnaires ? Qui en retient de droit les indications pratiques ?

On nous fait savoir aussi que des concertations de leaders, locales, régionales, nationales et internationales se tiennent régulièrement afin d'arrêter les meilleures méthodes d'organisation des assemblées, d'initiation des nouveaux venus, d'animation des réunions... N'est-ce pas réaliser ainsi une direction de fait ?... Et qui se répercute à tous les échelons ? (211).

L' « autorégulation communautaire » a bon dos (212). Quand on nous avoue qu'un chef local peut commander à l'un des adeptes du mouvement, même de se couper la barbe ou de la porter ! Quel Supérieur ecclésiastique oserait se permettre un tel autoritarisme ?

En réalité, ce qu'on veut soutenir, c'est que l'autorité n'y est constituée que par la « base » et non pas une « hiérarchie », la bête noire !

L'orthodoxie, elle, affirme au contraire que, dans l'Eglise, l'autorité vient de Dieu, par le Christ-Chef ! Celui-ci l'exerce par un Vicaire, le Pape, et par une hiérarchie subordonnée d'évêques par qui sont délégués tous les autres « fondés de pouvoirs ». Ce qui est imposé ainsi, c'est la volonté infiniment sage, sainte, puissante et bienveillante de Dieu.

Dans le pentecôtisme, on professe, au rebours, la démocratie intégrale et radicale, la volonté de l'homme-individu qui s'imposerait en se faisant collective. Une telle démocratie a-t-elle jamais pu exister ? C'est une autre histoire ! En tout cas, constatons qu'en face de la mentalité catholique, le pentecôtisme représente une inversion radicale de sens.

LA STRUCTURE INTERNE

Par là, j'entends la façon dont s'organisent et se déroulent les réunions. Plus loin, nous en analyserons les « phénomènes ».

L'important nous déclare-t-on c'est l' « ouverture ». « Pas de restriction à l'ouverture » ! (208). On y accueille tout le monde et on en veut toujours plus. Nous nous en étions déjà aperçus.

Et, parce qu'on y éprouve parfois, comme ailleurs, le besoin de s'asseoir, on range des sièges en cercles concentriques (7.208). Le cercle le plus intérieur étant d'environ douze sièges, ce qui peut vous faire penser aux douze Apôtres.

Alors on prend contact les uns avec les autres. Des lectures bibliques (choisies par qui ?), des chants, des prières habituellement spontanées, hors des formules traditionnelles. Ce n'est pas une réunion du Rosaire !... Alors quelqu'un ou quelques-uns pourront se mettre à vocaliser incompréhensiblement : ils « parleront en langues », ou compréhensible ment : ils « prophétiseront » !

Quand il s'agit d'admettre de nouvelles recrues, il y a imposition des mains, geste qui pourra encore servir à des « guérisons » ! Puis on revient aux chants ou aux modulations d'ensemble avant de se séparer !

A la prochaine fois ! Sans plus de programme, ni de règlement !

Aucune vérité de Foi n'est enseignée, aucun dogme approfondi. Aucune obligation morale n'est rappelée, sauf l'universelle bienveillance. On n'y donne pas de directives sauf en certains groupes qui ont pris position pour des revendications sociales ou politiques. L'Esprit-Saint, vous assure-t-on, laisse chacun à ses options personnelles. Tout au plus, lui donne-t-il du « tonus » et un enthousiasme indistinct.

QUELQUES PRÉCISIONS SUPPLÉMENTAIRES SUR CE MODE DE PRIÈRE

Les formules traditionnelles sont donc récusées. Non pas qu'on veuille critiquer la « forme de prier » enseignée par Jésus, le « Notre Père », ni l'Ave, ni les actes de Foi, d'Espérance et de Charité, mais ces formulations ne doivent pas gêner la spontanéité priante des pentecôtistes.

Quant au symbole il ne saurait en être question entre gens de confession de foi différentes et même sans aucune profession de foi.

Pourtant si ! Il leur faut croire à l'Esprit-Saint puisque c'est lui qui doit les empoigner ! C'est cela l'important non les mots qui « reprennent ici leur poids de vie » (35). Tout l'être, en effet, est libéré, facultés émotives et motrices comprises. « Le corps s'engage spontanément dans cette prière, les mains s'ouvrent, elles se lèvent... Les groupes charismatiques retrouvent le geste de l'orante... que la liturgie prescrit au prêtre à la Messe et qui devient si disgracieux (avis charitable aux confrères !) lorsqu'il n'est pas soutenu par une attitude intérieure ».

Les charismatiques « retrouvent » encore la « prostration » sous la forme même la plus complète qui consiste à s'allonger par terre. Ils pratiquent la génuflexion (pas forcément à la Communion!) et surtout une forme de « concentration » d'où l'homme ressurgit « comme le grain semé en terre ». Pas d'injonctions extérieures ! Tout de l'intérieur ! On vous l'assure : cela vous « refait l'homme occidental dissocié », bien qu'on suive une marche inverse de celle des orientaux qui vont, eux, de la position corporelle à l'esprit, tandis qu'ici « l'esprit commande et le corps, suit » (36).

Une telle prière est forcément personnelle, ce qui ne veut pas dire individualiste, au contraire, elle devient facilement communautaire. N'existe-t-il pas des harmonies intérieures communes à tous ceux qui lisent assidument la Bible ? On n'empêche pas d'ailleurs les catholiques de fréquenter les Sacrements, ni les prêtres de dire leur bréviaire, mais on leur demande d'élargir leur capacité d'amitié (!), de devenir capables d'embrasser n'importe qui, sans distinction de race, ni de sexe. Bien entendu, rien n'est concédé à l'érotisme ! Ainsi n'a-t-on pas conjuré des menaces de divorce, recueilli des « paumés », des alcooliques, des drogués ? (39).

C'est ce qui vous explique que le premier venu peut prier avec les pentecôtistes « sans préalable ».

BAPTÊME ET IMPOSITION DES MAINS

L'imposition des mains joue un rôle considérable dans le pentecôtisme où on l'a appelée aussi « Baptême dans l'Esprit ». On n'entendait cependant pas, paraît-il, porter ombrage au Baptême sacramentel. « Pour le chrétien qui a reçu le Sacrement de Baptême, le « baptême dans l'Esprit » n'instaure pas une nouveauté objective mais un renouvellement » (32).

Que ferait-elle chez un non-baptisé ? La question serait intéressante pour préciser l'efficacité du rite, mais cette question, l'Abbé Laurentin ne la soulève pas !

De notre côté, nous nous réservons de revenir plus loin sur le genre de « renouvellement » dont il parle. Nous sommes en effet pressés par une question plus grave : quelle est sa théologie sur le Baptême Sacrement ?

Il écrit, en effet, que, même validement reçu, il « serait si souvent inopérant » (55). Alors ? N'effacerait-il pas, même chez le nouveau-né, le péché originel ? N'infuserait-il pas la grâce sanctifiante et tout son cortège de vertus ? N'imprimerait-il pas le caractère indélébile d'enfant de Dieu ? Et tout cela faudrait-il le considérer comme inexistant ou comme peu de chose ? En supposant même un adulte bizarrement attaché au péché mortel, n'y aurait-il pas rémission du péché originel et impression du caractère ? Et ce caractère ne fonderait-il pas un droit à la reviviscence du sacrement moyennant le sacrement de pénitence ?

L'affirmation de notre abbé est donc grave. Or, il en rajoute n'hésitant pas à parler de « sacrement mort-né » qui marquerait son sujet plutôt d' « un signe de condamnation » !

Notez bien qu'il n'a pas été question de réception sacrilège. Non ! Ce qu'il reproche à la pratique de ce sacrement, c'est qu'on l'administre à des sujets incapables (les nouveau-nés) d' « *opus operantis* », en français : de « coopération à la grâce », c'est d'en faire « un rite magique » qui n'aurait rien de « vécu » alors que « nous serons jugés sur notre vie et non sur un formulaire sacramentel » !

Il me semble qu'ici, ce n'est plus à moi de répondre, mais à la Foi catholique !

Nier qu'un baptême validement reçu remette le péché originel ainsi que les péchés actuels auxquels la volonté ne reste pas attachée c'est être anathème ! (Dz. Ban. 792).

Dire qu'il ne comporte pas, non indignement reçu, l'infusion de la vie divine (notre abbé le déclare mort-né)...

Dire qu'il n'imprime pas toujours un caractère indélébile, c'est être anathème ! (Dz. Ban. 821, 849, 851).

Dire qu'on ne doit pas l'administrer aux enfants, incapables de former un acte de coopération, ou dire qu'il serait alors administré infructueusement, c'est être anathème (Dz. Ban. 869).

Voilà la Foi catholique définie infailliblement par le Concile de Trente en ses sessions 6e et 7e. Entre elle et vos propos, Monsieur l'Abbé, il vous faut choisir !

Le reste, après cela, peut paraître broutille. Et pourtant, en blâmant le baptême des nouveau-nés, ne méconnaissez-vous pas la nécessité, *pour tous,* d'être baptisés pour être sauvés, définie, elle aussi, par le même Concile (Canon 5 de la session 7e. Dz. Ban. 861) qui ne fait qu'urger une déclaration de N.S. Jésus-Christ lui-même !

Il faut également beaucoup d'audace pour avancer que la Catéchèse catholique a été « équivoque » ou « ambiguë » sur ce point (55, 56) ; qu'elle a mis « sur le même pied le sacrement saint ou sacrilège » !

Enfin, sait-on encore ce qu'on dit quand on avance que la théologie, en distinguant l' « *opus operatum* » de « *l'opus operantis* », a oublié que cette coopération elle-même résultait du jeu de la grâce et de la liberté ? Vieux professeur de dogme, je n'ai jamais relevé une telle méprise, ni, cela va sans dire, chez mes collègues, ni chez mes étudiants !

UN PRÉTENDU « BAPTÊME DANS L'ESPRIT »

Cette appellation, aux dires de l'Abbé Laurentin, serait « irréversible » (44). Pourquoi ? Le P. Eugène de Villeurbanne, lui, a parfaitement démontré qu'elle n'est pas scripturaire. Le N.T. parle bien de « baptiser » (verbe) dans l'Esprit, mais jamais comme d'un rite distinct du sacrement.

« Dispute de mots » (42) dit un pentecôtiste ! Soit ! Mais que ceci ne soit pas un geste inélégant pour écarter une réfutation !

Enfin, quoi qu'en pense un calviniste, les auteurs catholiques ne retiennent pas que, dans la primitive Eglise, il y ait eu, pour donner le Saint-Esprit, un rite différent du sacrement de Baptême, si ce n'est le sacrement de Confirmation.

Puisqu'il se dit théologien, notre Abbé doit savoir encore qu'il n'y a mission invisible de l'Esprit-Saint qu'avec infusion de grâce sanctifiante ou vie divine ; qu'il est donc absurde d'en parler à propos d'une âme en état de péché mortel, originel ou actuel. Les pentecôtistes, évidemment, n'y trouvent pas leur compte, mais ce n'est pas sur eux qu'il nous faut nous ajuster, c'est sur la vérité !

Plus prudemment, on en est venu à parler de simple « actualisation » des dons du baptême (46). Mais ces dons n'étaient-ils donnés qu'en puissance au point d'exiger leur « actualisation » par un rite ultérieur ?

Parler encore de « reviviscence » obligatoire par ce rite supposerait le sacrement toujours « mort-né », dont nous avons déjà dit ce qu'un catholique doit penser.

Oui ! Hélas ! La grâce peut se perdre et aussi revivre, mais le Seigneur a institué à cette fin les sacrements de Pénitence et, pour suppléance, d'Extrême-Onction, la contrition parfaite gardant toujours sa vigueur naturelle. D'une institution de « foire aux charismes » supplémentaire, il n'a jamais été question.

Poursuivons ! Les pentecôtistes entendent lier la collation de charismes à toute mission invisible du Saint-Esprit. C'est manifestement faux ! Nombre de saintes gens et même de grands saints n'ont jamais reçu de charismes durant leur vie terrestre. Pensez, par exemple, à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus !

Et sur quelle base s'appuie notre abbé pour affirmer (56) que, sans une collation de charismes, une partie de ce que postulait le sacrement de Baptême ne serait pas réalisée ? Le Concile de Trente qui a énuméré tous les effets du Baptême, n'a pas connu ce complément préconisé.

IMPOSITION DES MAINS PENTECÔTISTES

Je l'ai déjà dit : son rôle est capital dans le pentecôtisme bien qu'on y cherche à le minimiser. Elle en est le seuil initiatique. « Non », dit l'Abbé Laurentin, qui répond à deux correspondantes qui relevaient l'analogie entre le pentecôtisme et la « Jamaa » condamnée du P. Tempels, il n'y a pas de seuil initiatique dans le pentecôtisme ! (189). Mais comment appeler autrement le rite qui fit de deux catholiques les chefs de file du mouvement ?... qui agrégea le Cardinal Suenens ?... qui continue à être requis pour toute nouvelle

recrue ? Ne nous payons pas de mots, voyons la chose ! **<u>Or, c'est bien un rôle d'initiation qui est dévolu à l'imposition des mains dans le pentecôtisme</u>**. Les Ranaghan n'en font pas mystère ! Ils ont écrit, en effet, « Il faut que vous attendiez les dons du Saint-Esprit, que vous les acceptiez au moment où vous priez pour le baptême dans l'Esprit » (« Le Retour de l'Esprit » par Kevin et Dorothy Ranaghan, p. 176, 180, 181, 195.). Et encore, « le rôle du leader devient crucial »... il faut « céder » au rite, « s'abandonner corps et âme... » Que voulez-vous de plus ?

Or, c'est à des gens qualifiés pour cela (par qui ?) qu'il faut vous adresser. Eux jugeront si votre demande est acceptable.

Le rite sera ensuite pratiqué soit par un seul, soit par plusieurs, soit par toute la Communauté. On l'accompagnera d'une prière d'invocation, ou d'exclamations ou de bruits indistincts.

Il doit en résulter, normalement, une infusion de charismes. Nous allons nous en occuper !

CHARISMES EN GÉNÉRAL

Quels sont ces phénomènes et quel rôle le pentecôtisme leur attribue-t-il ?

Sur ces points, malheureusement, l'Abbé Laurentin ne cherche pas à être précis. « Il y en a partout, dit-il, une infinité » ! (60).

C'est un peu trop ! Quel intérêt y aurait-il, dans ce cas, à aller chez les « charismatiques » et comment les distinguerait-on ?

Il ne voudrait définir les charismes que comme aptitudes à faire quelque chose. Dans ce cas, nous en aurions plein le corps et plein l'esprit ! On ne pourrait plus les remarquer, ni par conséquent en parler !

Il peut bien moquer le Cardinal Rufini de ne plus vouloir en voir nulle part, alors que le Cardinal Suenens en verrait partout (60), il n'en reste pas moins qu'on ne peut parler que de choses identifiables, de phénomènes distincts des phénomènes ordinaires de la vie. Cette distinction n'est pas possible si on suit la définition de notre Abbé : (63) « dons multiformes de l'Esprit-Saint concernant toute réalité humaine, individuelle et collective ». Il se refuse à préciser : naturels ? ou préternaturels ? comme semblait le penser Vatican II quand « il tâtonnait » (sic) (61-62). Il ne veut même pas se compromettre à dire si ce sont ou non des grâces. L'important, après tout, dit-il, n'est-il pas d'aimer ?

Certes ! Mais aimer est une chose et savoir de quoi on parle en est une autre. C'est cette « autre » qui nous intéresse.

Le Cardinal Rufini pensait sûrement aux phénomènes qu'ont connus certaines communautés primitives dans l'Eglise. Ils ont leur définition théologique. Ce sont des dons préternaturels qui ne résultent pas forcément d'un mérite et qui sont conférés plus pour l'utilité du prochain que pour l'avantage de celui qui les reçoit. On les appelle aussi grâces « *gratis datae* » (Don gratuit). Il n'est pas nécessaire de les référer à l'Esprit-Saint puisqu'ils procèdent de la Très Sainte Trinité agissant comme un seul principe. On peut cependant le faire correctement puisqu'ils manifestent spécialement l'amour que Dieu nous porte.

Ils ont parfaitement existé au début de l'Eglise et leur rôle a été, alors, d'aider à son établissement. On en a relevé aussi beaucoup au cours des siècles chrétiens, conférés surtout à des saints à qui le Seigneur voulait faire jouer le rôle de types de sainteté, d'entraîneurs vers la sainteté. La sanctification des hommes a toujours *été* leur but. Resterait-il le même chez les pentecôtistes ?

RÔLE DE PREUVE QUE LE PENTECÔTISME VEUT FAIRE JOUER AUX CHARISMES

Il n'est pas le seul car les charismes servent d'abord à piquer la curiosité du public, à exploiter son goût du merveilleux. Mais, en même temps, on veut y trouver une preuve que l'Esprit-Saint intervient dans les assemblées pentecôtistes. Sinon, pourquoi aurait-on affiché : « Assemblées charismatiques » ? La marchandise en vitrine ne sert-elle pas à attirer les chalands ?

Il importe de noter qu'aucun théoricien du pentecôtisme ne précise que la référence à l'Esprit-Saint est une pure « appropriation ». Aucun, non plus, ne prend la précaution anti-illuministe, de rappeler que, seule, l'Humanité sainte de Jésus a une relation particulière, exclusive, avec une Personne divine, que toutes les autres références du créé sont à la Très Sainte Trinité ! Redoute-t-on d'y voir trop clair, tout comme dans certaines de leurs réunions qui ne s'éclairent qu'à une chandelle ?

Tous, cependant, retiennent que les prétendus charismes prouveraient l'intervention de l'Esprit-Saint.

Pourtant, il n'y aurait vraiment preuve que s'il y avait vraiment miracle.

Or, le miracle gêne énormément l'Abbé Laurentin ! Pour lui, l'idée de miracle « relève de la conception dépassée d'un Dieu bouche-trou » (notez la révérence verbale) ! (129). Il ose même affirmer que « la raison scientifique a évincé la mentalité primitive, etc. ». C'est du plus pur Homais, qui nous oblige tout de même à crier de nouveau : « halte-là ! ». Le Concile Vatican I, session III, a quelque chose à nous dire à ce sujet !

> - *Canon 3 de fide :* « Si quelqu'un dit que la Révélation ne peut être rendue croyable par des signes extérieurs... qu'il soit anathème ! » Dz. Ban. 1812.
>
> *Canon 4 :* « Si quelqu'un dit qu'il ne peut y avoir de miracles... ou, s'il y a miracle, qu'on ne peut pas l'identifier avec certitude... qu'il soit anathème ! « Dz. Ban. 1813.

Donc, pour la deuxième fois, Monsieur l'Abbé, vous ? ou l'Eglise infaillible ?

A Lourdes, on n'est pas si gêné par le miracle ! Il est vrai qu'on n'y a pas peur, non plus, de l'enquête scientifique, qu'on l'y exige même. Tandis que chez les pentecôtistes, vous nous dites que, s'il y a miracle : « cela ne se réalise que dans le clair-obscur » (94).

Délicieux ce « clair-obscur » dans certains tableaux ! Mais, en matière de miracle, c'est uniquement du clair qu'il nous faut. Il n'est d'ailleurs pas vrai que le clair-obscur soit le fait de tous les vrais miracles, comme vous l'affirmez. La résurrection du Christ manque-t-elle de clarté ? et celle de Lazare ? Et la guérison de l'aveugle-né ? et tant d'autres ! Nous sommes réfractaires, sachez-le, à la poudre aux yeux !

PARLER EN LANGUES ET PROPHÉTIE

Une des prétendues preuves de l'intervention de l'Esprit-Saint dans les assemblées pentecôtistes serait le parler en langues et la prophétie. Je ne les sépare pas car la seule différence qu'on relève entre les deux, c'est que, dans un cas, ce qui est vocalement émis est compréhensible, dans l'autre il ne l'est pas.

Le mot « prophète » est d'ailleurs pris, ici, dans son sens étymologique : « parler au nom d'un autre ». Certains pentecôtistes vont même jusqu'à dire : « Ainsi parle Yaveh ! ». Les prophètes du Vieux Testament n'ont plus qu'à bien se tenir !

« Le prophète actualise, dans la Communauté, la vivante présence de Dieu » (59), nous dit l'Abbé Laurentin. Il vous faut le croire.

Sans vous y fier trop cependant, car les pentecôtistes eux-mêmes ne s'y fient pas toujours ! Nous avons vu qu'ils ne groupent autour du micro, dans les réunions, que les prophètes confirmés (par qui ?). Et le prophète en exercice est surveillé au point qu'il doive parfois se taire par ordre supérieur, la communauté couvrant sa voix. Il y a donc des prophéties non agréées.

La glossolalie ne donnera pas moins de perplexité. Elle est pourtant le charisme le plus fréquent. 80 % des pentecôtistes français parleraient ainsi en langues (72). Les groupes qui rejettent cet exercice ne sont qu'une petite minorité.

Mais entendez bien « glossolalie » ! Le mot vient, vous explique l'Abbé, du grec « *glossa* » qui veut dire « langue ». Donc, en glossolalie, on se sert de sa langue. N'est-ce pas limpide ? Mais de quelle façon s'en sert-on ?

Généralement quand on prétend parler une langue, c'est qu'on est capable d'émettre des sons conventionnels expressifs et parfaitement compris par un certain nombre de gens. Dans ce sens, les pentecôtistes prétendraient abusivement parler en langues. Chez eux, en effet, il s'agit d'ordinaire de bruits de bouche, de modulations indistinctes gagnant de proche en proche toutes les personnes de l'assemblée, en allant volontiers crescendo, sorte de chants à bouche fermée ou... ouverte (76). Il arrive, toutefois, que ce soit en solitaire qu'un pentecôtiste se manifeste ainsi, sans broncher, ni bégayer (77). Ce n'est que s'il devenait extatique, délirait ou extravaguait qu'on le contraindrait à se taire. La difficulté serait plutôt de faire sortir le son de la gorge malgré qu'on y soit poussé par une force dite « irrésistible » (78) et pourtant insuffisante par elle-même au résultat, le sujet devant faire effort lui-même pour mettre en marche ses organes vocalisateurs. Je trouve cela admirable !

Un peu moins l'affirmation de l'Abbé Laurentin que, lors de la première Pentecôte, apôtres et disciples auraient eux-mêmes parlé de façon pareillement incompréhensible. Dans ce cas, comment les Actes auraient-ils pu reproduire les discours ? Et comment expliquerait-on que tous les auditeurs les comprenaient, chacun dans sa langue, sans doute, mais si distinctement que 3.000 en furent convertis ?

Vous penseriez aussi, peut-être, que vocaliser pour ne rien dire est une bouffonnerie. Pas du tout ! s'indigne l'Abbé Laurentin, c'est du langage « protée » (75). Oh ! secourable grec ! Ce serait donc une expression humaine, primitive, un peu comme le gargouillis dans la gorge du nouveau-né ! D'ailleurs, ne pensez-vous pas que les inventeurs du langage ont dû débuter ainsi ? Et c'est pourtant à cause de ça que votre fille n'est pas muette ! Les coupables sont les cultures successives qui ont obstrué les voies phonétiques de « pesanteurs », d' « inhibitions », à telle enseigne qu'il vous a fallu apprendre à parler ! Sauveur, le pentecôtisme vient secouer cette horrible servitude et, au lieu du processus vie-langage, restitue le processus langage-vie. N'en n'êtes-vous pas ravis ? (99).

Après de telles prouesses verbales, l'Abbé Laurentin peut convenir que, si certains de ces vocalisants parlaient réellement une langue étrangère qu'ils n'auraient pas apprise, ce serait plus convaincant de l'intervention d'une puissance d'en-Haut. Mais, dit-il, cela existe aussi et tant pis pour la supériorité du « protée » ! Dans ce que certains proféraient, en effet, on a pu relever du chinois, du japonais, de l'hébreu... Parham (81), en venait à penser que ce serait un bon moyen, pour les missionnaires, de se faire entendre en langues étrangères sans les apprendre. Malheureusement, les enregistrements faits à l'essai ont montré qu'en fait de langues étrangères, ce n'était rien du tout !

Alors, à quoi ça rime de faire ainsi du bruit avec la bouche ? Si ! (95), ça sert tout de même, dit l'Abbé Laurentin. Par cet exercice le pentecôtiste se « débloque » (98). Il se reconnaît plus facilement (?) pécheur !... Sans s'être fatigué par le rebutant examen de conscience ! Au demeurant, dans ces exercices, on ne « ment » jamais ! Je le crois facilement puisqu'on n'y dit rien (99) !

DES GUÉRISONS

Mais nous, puisque nous aimons dire quelque chose, parlons un peu de ce que nous présente le pentecôtisme sous l'étiquette « guérisons ».

Elles ne sont pas rares, nous dit l'Abbé Laurentin, mais les pentecôtistes, gens modestes, ne les crient pas sur les toits ! Ils ne les soumettent pas davantage à un contrôle médical qui est bien bon pour Lourdes. Eux, ils ont organisé aux U.S.A., le 14 juin 1974, un « service des guérisons » dont font partie : un dominicain, un prêtre séculier et... une infirmière (131). Le rôle de ce service n'est pas de contrôler scientifiquement les guérisons mais de les promouvoir en les faisant désirer, demander (132, 133).

La chose peut se passer ainsi : au cours d'une assemblée, une Barbara quelconque monte sur un podium. Et puis, elle commence : « Nous vous louons Jésus... parce que vous êtes en train de nous guérir de tout ce qui a été, jusqu'ici, échec pour les médecins... nous sentons votre douce chaleur... beaucoup de cancers sont en train de guérir... des leucémies... Jésus vous dit que votre sang est guéri... Il vous fait une transfusion spirituelle, etc... » Après quoi, le leader demande : « Qui est guéri ? ». La moitié de la salle se lève. L'autre moitié n'a pas dû arriver à se sentir malade !... Et vous ne parlerez pas d'autosuggestion !

D'ailleurs, certaines manières comme celles de Katryn Kuhlmann, n'ont pu être tolérées (139, 142, 1588). Elle osait s'attribuer à elle-même le monopole de guérir ! Non ! c'est un charisme démocratique. Tous y ont droit, même les femmes enceintes (?) ! Ça, c'est l'authentique christianisme qui apporte à la fois la santé du corps et de l'âme. Le catholicisme l'a trahi (142) en privilégiant le spirituel, en voulant que la maladie soit une « épreuve valorisante ». Jésus, au contraire, affirme imperturbable notre Abbé, n'a jamais demandé d'accepter la maladie ; il a poussé chacun à vouloir guérir.

Comment concilier cela avec les paroles du Maître : « Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix... » (Math. XVI-24). Comment comprendre que son dramatique commentaire du « *fiat volontas tua* » qu'Il nous avait enseigné dans le Pater, ait été l'acceptation du calice épouvantable de sa passion au Jardin des olives ? et pourquoi Il jugeait l'aptitude de ses apôtres à leur mission d'après leur capacité de boire à ce calice ? (Marc X, 38). C'est donc par Lui qu'aurait été égaré Saint Paul, qui croyait qu'il devait achever dans sa chair ce qui manque à la passion du Christ (Coloss. I. 24). Egarés tout autant, à la suite du grand Apôtre, une sainte Thérèse d'Avila avec son « ou souffrir ou mourir ! » ; un saint François d'Assise avec ses stigmates, bref tous les martyrs, confesseurs et vierges canonisés !

C'est peu rassurant sur la doctrine de quelqu'un qui se présente comme un maître de vie spirituelle avec un nouveau défilé de mots grecs : *thérapeus, Iaomaï, Katharizo, dynamis*... Franchement, on préfèrerait un peu de bonne théologie, même élémentaire (143).

Il veut que nous convenions que l'Eglise n'a jamais condamné les guérisseurs. C'est peut-être vrai, mais elle pouvait penser qu'en la matière, chacun pouvait se débrouiller avec son bon sens. Ce que nous ne pouvons vous accorder, M. l'Abbé, c'est de dire qu'elle a fait

de l'Extrême-Onction « le sacrement de la mort » (146). La calomnie d'un tel propos le dispute à l'odieux car c'est, tout de même, de votre Mère qu'il s'agit.

Non ! ne perdez pas votre temps à vouloir nous apprendre que la thérapeutique spirituelle a une incidence sur le corporel (149). Passez-vous autant de temps que nous au confessionnal ? Enfin, quand vous claironnez : Pentecôtistes « pionniers catholiques des guérisons », j'ai le droit de vous crier : « Fermez le ban » !

FRUITS DIVERS

A sainte Bernadette, la Très Sainte Vierge a dit : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre ». Les vrais fruits de la Rédemption ne sont donc pas des avantages temporels mais la réussite éternelle de sainteté.

Peut-on, avec certitude, attribuer des fruits de sainteté au pentecôtisme ?

D'abord, dites-vous, on y prie... J'en conviens : prières sans *imprimatur*, Monsieur l'Abbé ! Du moins, intensément communautaires ! D'accord. Mais, depuis toujours, l'Eglise prie ainsi. Son nom ne veut-il pas dire « rassemblement » pour la prière ? Et comme il est poussé loin ce caractère communautaire de la prière chez les religieux, les religieuses, surtout les contemplatifs. Le pentecôtisme en fait-il autant ? Fait-il mieux ?

Il exerce aussi une action réconciliatrice sur les époux désunis ! il accueille les asociaux, les ivrognes, les drogués ! Parfait ! Depuis des siècles, des prêtres zélés, des institutions charitables s'y emploient. Ils n'ont jamais pensé en faire une enseigne. Qu'en cela nos pentecôtistes continuent, ils n'encourront aucun blâme de notre part, mais nous n'en garderons pas moins le sens des proportions quand nous penserons aux fils et aux filles de saint Vincent de Paul, de saint Camille de Lellis, de saint Jean de Dieu, etc.

Enfin, voici un fruit dont le pentecôtisme revendique l'exclusivité : chez eux, on « sent » qu'on a en soi l'amour de Dieu. C'est l' « *agapè* » retrouvée (16). Hélas ! l' « agapè » est charité essentiellement surnaturelle. Elle tombe si peu sous les sens qu'on ne peut savoir, à son propos, si l'on est digne d'amour ou de haine (Eccl. IX, 1). Seule, la Foi peut affirmer avec certitude cette valeur surnaturelle que les sens ne sont pas aptes à percevoir.

Et c'est parce que la Foi est la seule base solide des vocations sacerdotales et religieuses qu'en préconisant le « senti » pour emplir à nouveau noviciats et séminaires, on tourne le dos à l'objectif ! Choisir une telle vocation parce qu'on « sent » ou pour « sentir », c'est s'égarer dans la recherche de soi, naufrage du don de soi, c'est se lancer dans une fausse et décevante mystique. Et cela, non sans une coupable préemption car les maîtres de la vie spirituelle ont toujours été unanimes pour condamner cette recherche du « senti ». Et ne devrait-on pas dire que c'est précisément cette prévalence qu'a prise le « sensible » sur la Foi, chez les chrétiens, qui est la véritable cause de la disparition des vocations ? Inutile de recourir à la propagande ou à des procédés secondaires ! La crise ne cédera que par la suppression de sa cause et non pas par son aggravation.

Dans un pareil climat, les notions de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, sonnent douteusement, surtout quand on sait que nos modernistes-pentecôtistes ne veulent plus entendre parler de vœux de religion, ces attentats à la liberté ! Mais qui est plus libre que celui qui se lie de plein cœur, au-delà même de son devoir, à la générosité de l'Amour ? Une religion permissive est une fausse religion, qui ne relie plus à Dieu, mais laisse aller à la paresse, au sensualisme, à l'amour-propre, toujours, en fin de compte, à l'égoïsme, mort de l'amour ! Dans ces conditions, je comprends très bien, au contraire, que des groupes pentecôtistes se lancent dans l'agitation sociale et la politique (222). Le « moi » s'y retrouve toujours. Et l'Abbé Laurentin ne m'étonne plus en me disant que cela débouche sur la libération de la femme, propos agréable à Mme Giroud mais qui nous entraîne loin de la « Servante du Seigneur » !

LE PENTECÔTISME ESSAIE DE SE JUSTIFIER

D'abord, vis-vis de l'Eglise.

Que celle-ci se rassure : il n'est ni une église parallèle (237), ni une super-église (207). Il entend simplement restaurer « les valeurs universelles de l'Evangile » que l'Eglise catholique, trop peu soigneuse du dépôt confié, aurait laissé perdre ! C'est dans ce seul but que le pentecôtisme veut faire passer son « ferment » dans la vie des églises « (notez le pluriel). Ensuite, il ne songera qu'à disparaître. Et, en attendant, il fera, croyez-le, les meilleurs paroissiens du monde (208), les meilleures religieuses qui viendront s'y reposer de la « grisaille » de l'Office canonial (209), rassurées par la fameuse « synergie » qui les protégera des exaltés !

Mais, précisément, ce rôle, n'est-il pas d'une super-église ? Vous ne pouvez pas soigner indifféremment « toutes les églises » sans les mettre toutes sur le même pied d'incapacité et de maladie, pour, en les surpassant, leur apporter ce qui leur manque !

Plus audacieuse encore est la conception de la structure même de l'Eglise que notre abbé voudrait accréditer. Selon ses dires, il ne faudrait pas considérer l'Eglise comme structurée de l'extérieur par un primat de juridiction et, sous sa dépendance, par une hiérarchie qui construirait l'unité au moyen du triple pouvoir d'enseigner, de gouverner et de sanctifier.

C'est pourtant ainsi que Jésus l'a édifiée ; c'est ainsi qu'elle s'est toujours infailliblement affirmée.

Mais l'Abbé Laurentin ne l'admet pas. Il veut tout faire procéder de la base moyennant l' « agapè » (plus exactement ce qu'il met sous cette sainte étiquette) (232). Ainsi orthodoxie et hétérodoxie n'auraient plus de sens et c'en serait fini des « tensions extérieures » (233-234).

Voilà qui contredit effrontément au Concile de Trente et à tout le Magistère (Dz. Ban. 44, 426, 427) et entend donner le démenti au Droit Canon (C. 108, 33) : « La sacrée hiérarchie est divinement constituée, etc. »

Ah ! Ça, c'est tout de même autrement grave que de ne pas arborer un « imprimatur » !

Nous reconnaissons bien là l'authentique modernisme : unité par la confusion. On ne peut plus démocratiquement ! Qu'a-t-on besoin alors de dogmes, d'impératifs moraux, de sacrements, de discipline ? Ainsi est combattue « la valorisation du sommet de la pyramide au détriment de la base » (183-66) qui a éteint les charismes dans le peuple, les annexant « aux cadres ». C'est aux intégristes à rougir et non aux pentecôtistes parce qu'ils subissent une influence protestante (184). Il s'en est fallu de si peu que Cardijn ne soit mutilé par Pie XI ! dit-il !

Et puis, à quoi bon un « Credo » quand on a le Saint-Esprit ?

Or, on vous affirme qu'on l'a. On l'a même sans préalable d'état de grâce ! Comme on vous le dit : mission divine sans vie divine. Suffit l'imposition des mains des premiers venus et, sans autre engagement que d'être humainement bienveillants, de vocaliser ou

chanter ou vous agiter avec tous ! Votre assurance viendra de ce que vous expérimenterez. Et ne dites pas que cet immanentisme a été condamné par « *Pascendi* » (Dz. Ban. 2074-2078). Le pentecôtisme ne se fait pas souci de telles condamnations !

C'est ainsi que la religion traditionnelle doit disparaître (224) afin d'être remplacée par la rencontre personnelle avec Dieu (225).

Dans ce cas, vous avez perdu votre temps, M. l'Abbé, à vouloir être prêtre. Maintenant, en rejetant les « abstractions théologiques » qui occupèrent vos études, vous entendez opérer sans frais « la démocratisation de la sainteté » par une action intégralement laïque (227) où la communauté sera réalisée « par un élan collectif spontané surgi de la base » (223). Cet édifice n'a plus besoin, ni de la Pierre fondamentale, ni de la succession des Apôtres. Bien au contraire, ces hiérarques eux-mêmes seront « arbitrés » par la base (68). La pyramide est alors bien renversée, le Christ est la tête en bas !

Et l'Abbé Laurentin pense que c'est avec raison car l'Eglise doit être avant tout une vie !

Peut-on rectifier, Monsieur l'Abbé : une structure de vie ! Structure absolument indispensable car la Vie qu'elle transmet vient, non de l'homme, mais de Dieu : c'est la Vie *divine*. Elle obtient ce résultat en enseignant la vérité de Dieu, en prescrivant la volonté de Dieu, en conférant la force de Dieu. Mettre, comme vous le faites, la source d'une vie divine, participée mais authentique, dans le fond humain et non en Dieu, c'est prétendre plus que Dieu lui-même ne pourrait faire !

BROUTILLES

Avant de terminer, jetons un coup d'œil sur la façon dont notre auteur se ″tire″ des objections qu'il se fait à lui-même !

- Le pentecôtisme, c'est du protestantisme ! Réponse : Ce sont les intégristes qui disent cela (8).
- C'est du mysticisme compromettant l'action ! Réponse : nullement. Transformant intérieurement, il rend plus apte à l'action (214).
- Il verse dans le subjectivisme. Réponse : la communauté y veille.
- C'est de l'Illuminisme ! Réponse : cela vaut mieux que de veiller un Dieu mort (!)
- De l' « émotionnalisme » ! Réponse : Possible, mais les trous d'air n'empêchent pas les avions de voler (215).

D'ailleurs, la religion actuelle frustre la sensibilité humaine !... Peut-être, mais pas depuis longtemps, comme nous l'avons relevé dans un précédent article.

- C'est anti-intellectuel ! Réponse : Mais regardez tous ces universitaires parmi nous !
- C'est de l'orgueil que de vouloir traiter directement avec Dieu ! Réponse : Saint Paul l'a bien fait !

La caution, ici, est bourgeoise mais est-elle recevable ? Saint Paul n'a jamais désiré ni recherché les grandes faveurs dont il a *été* l'objet. Les pentecôtistes, eux, s'y appliquent sérieusement !

- C'est une gourmandise que de vouloir « éprouver », « sentir » ! Réponse : Sans danger !,.. (Mais les Maîtres de vie spirituelle ne sont pas d'accord avec une telle assurance !).
- Des extravagances sont relevées chez les pentecôtistes ! Réponse : Aléas d'une recherche que « Mater et Magistra » a recommandée (195).
- Une secte ! Réponse : Pas plus qu'un nouvel Ordre religieux !

Pourtant, un Ordre religieux exige une règle, une institution canonique, une insertion officielle dans la hiérarchie. Qu'y-a-t-il de tout cela dans le pentecôtisme ?

Ainsi l'Abbé Laurentin pense avoir plaidé le dossier de défense du pentecôtisme et il y a mis, certes, toute sa subtilité, toute son ardeur. Je ne crois pas qu'il faille s'y attarder car ce sont des griefs bien plus graves que nous avons dû relever au cours des pages qui précèdent et, à ces griefs, je gage qu'il ne pourra rien répondre.

DES « PATRONS » AU PENTECÔTISME ?

Il faut encore que j'aborde ce point particulièrement odieux, avant de finir !

Qui aurait pensé que le pentecôtisme irait jusqu'à se réclamer de la Très Sainte Vierge et des Saints ? (242).

« Marie prototype charismatique », n'est-ce pas un blasphème ?

« L'Immaculée » poussée dans cette cohue indifférente au péché, gourmande d'expérimentations sensibles !...

La Mère des Sept Douleurs assimilée à des gens qui récusent la rédemption par la souffrance !

La Mère de l'Eglise, qui nous a donné le Divin Chef en disant : « faites tout ce qu'il vous dira », la compromettre dans la tentative de renversement de la pyramide, du Christ la tête en bas !

L'Orante, effacée et silencieuse, vouloir lui faire présider les ululants et les agités !...

La « Kékaritoméné » (certains modernes veulent traduire « favorisée de Dieu » au lieu de « pleine de grâces »), qui ne s'est jamais prévalue de charismes, humblement « pleine de grâces », lui attribuer un rôle exemplaire dans la foire aux charismes de nos novateurs !...

Je le répète : cela ne vous a-t-il pas un goût de blasphème ?

Et quelles pauvres raisons (si on peut encore les appeler ainsi) invoque-t-on à de pareilles audaces ?

Parce que Marie a reçu l'Esprit-Saint ! Bien sûr, à chaque augmentation de grâce sanctifiante comme il devrait nous arriver à tous !

Elle aurait parlé en langues ! Quand donc ? Aucun exégète sérieux ne l'a déclaré avant vous !

Elle a prophétisé dans son « Magnificat » ! Parfaitement ! Et ses paroles inspirées de Dieu, font partie de la Sainte Ecriture. En prétendez-vous autant des professions verbales de vos pentecôtistes ? Alors, et pour la même raison, laissez donc tranquille sainte Elisabeth, le vieillard Siméon et les autres !... A partir de certains extrêmes, la sottise donne envie de pleurer !

CONCLUONS

Nous avons l'impression d'avoir inventorié un stock énorme de poudre aux yeux ! Exposés prétentieux, affirmations gratuites, parfois hétérodoxes, le tout dans un fouillis déconcertant.

L'intention de propagande outrageusement affichée !

Un dédain qui fait mal de la science théologique et de certaines certitudes de Foi !

On veut prendre les Chefs de l'Eglise en remorque et l'on brade des valeurs sacrées : Saint Sacrifice, Sacrements, pureté de conscience, progrès spirituel, sécurité, discipline...

Au Père Eugène, l'Abbé Laurentin a reproché de faire du pentecôtisme en bloc une entreprise diabolique. Sûrement pas avec un tel manque de nuances ! Ce confrère, prudent, sait ce qu'il faut attribuer à la curiosité imprudente, au déséquilibre psychique, à l'anesthésie volontaire de certains besoins religieux. Il n'en reste pas moins qu'un tel milieu, si dépourvu d'exigences doctrinales et morales, de tout contrôle efficace hiérarchique, gourmand de sensations, constitue par lui-même un champ de manœuvre rêvé pour l'esprit des ténèbres. Celui-ci serait bien sot de négliger une si belle occasion ! Or, sot, le démon ne l'est pas, bien qu'il soit une canaille ! Il sait saisir les perches tendues !

Et voilà donc, en bonne et belle édition, 250 pages d'enquêtes, de subtilités, d'habiletés, pour aboutir à quoi ? Oseriez-vous dire : à une bonne action ?

Père Philibert de Saint-Didier. o.f.m. Cap.

« La charité procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une Foi sans détours. Pour avoir dévié de cette ligne, certains se sont fourvoyés en un creux verbiage : ils ont la prétention d'être des docteurs de la Loi alors qu'ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni de quoi ils se font les champions. » I Tim. I, 5-7.

FAUX RENOUVEAU CHARISMATIQUE

R.P. L.-M. SIMON

Vatican II s'étant déclaré pour la *nouveauté,* on la voit bourgeonner de multiples façons. Mais plutôt que d'y saluer un printemps, on penserait aux herbes folles qui recouvrent des ruines.

Qu'en est-il dudit *renouveau charismatique* en particulier ? Certes, il ne manque pas d'éclat ni de spectaculaire puisqu'il se fait une spécialité de mettre les prodiges de la Pentecôte à la portée du commun, sans exclure les non-chrétiens ni même les athées.

Le phénomène vaut d'être considéré de près, d'autant qu'il se réclame de l'Ecriture et qu'on lui a donné l'occasion de se manifester jusque dans la basilique Saint-Pierre du Vatican : aubaine interdite aux catholiques traditionnels.

Avant d'examiner le phénomène lui-même et pour nous y préparer, on demandera à l'Ecriture inspirée ce qu'il faut penser des charismes, et aussi ce qu'elle annonce concernant le climat religieux et moral des derniers temps, les nôtres vraisemblablement.

PLACE DES CHARISMES DANS LE CHRISTIANISME.

Notre Seigneur, durant sa vie publique, **forme ses Apôtres en vue** de leur mission future : Il les instruit et leur apprend à L'imiter.

Il les **organise hiérarchiquement :** les met à part des simples disciples et, parmi eux, distingue Pierre qu'il constitue fondement de son Eglise et juge des consciences en vue de leur destinée (Mt. XVI, 13-20

Avant de monter au Ciel, Il leur donne à tous le pouvoir de remettre les péchés (Jn, XXI, 21-23) ; Il établit Pierre pasteur des agneaux et des brebis (Jn XXI, 15-17) ; enfin, au nom de sa toute-puissance, **Il définit leur mission universelle,** leur ouvre l'intelligence pour comprendre les Ecritures, et promet de les accompagner par des miracles divers (Mt., XXVIII, 16-20 ; Mc XVI, 15-18 ; Lc XXIV, 44-49).

Mais, pour être à la hauteur de leur mission surnaturelle, il ne faut pas moins qu'une **véritable transformation,** celle qu'accomplit le Saint-Esprit par son emprise souveraine à la Pentecôte : « tous furent remplis du Saint-Esprit et ils se mirent à parler en langues diverses selon que le Saint-Esprit leur donnait de s'exprimer » (Act. 2, 4).

Ainsi apparaît-il que Jésus veut continuer son œuvre de salut **par une Institution** qu'Il a Lui-même fondée et organisée, lui assignant en même temps une mission déterminée à remplir. Surnaturelle, cette mission requiert des aptitudes proportionnées pour que les ouvriers collaborent fidèlement à l'œuvre de l'Esprit de Dieu.

C'est bien ce qui ressort du ministère apostolique tel que le raconte le livre des *Actes des Apôtres.* **Le miraculeux, quelque important qu'il soit, ne joue pas au détriment de l'institutionnel ;** il ne fait que le confirmer, l'estampiller, loin de viser à l'indépendance dans une organisation parallèle. Il y a là une mise en pratique de l'avis donné par Jésus : « Qui n'est pas avec Moi est contre Moi... Qui vous écoute, M'écoute ; qui vous dédaigne Me dédaigne ; qui vous reçoit Me reçoit. » C'est toujours vrai qu'on ne se sauve pas sans l'Eglise : Dieu aurait pu procéder autrement, mais Il en a décidé ainsi.

Notons que le don des langues chez les Apôtres est ordonné au ministère de la prédication : il permet d'atteindre les personnes et l'aspect extraordinaire les jette dans l'étonnement.

Des faits du même genre se produisirent ailleurs, surtout dans la communauté de Corinthe. Des chrétiens se virent gratifiés de faveurs qui, sans être de l'ordre de la grâce sanctifiante ni des vertus, ne manquaient pas de retenir l'attention : certains parlaient en langues non apprises ; d'autres prophétisaient, guérissaient, etc.

C'est ce qu'on nomme des **charismes**.

Bons en eux-mêmes, ils donnèrent pourtant lieu à des écarts variés qui risquaient de devenir graves : on prenait pour inspiré ce qui ne l'était pas ; la vanité briguait des charismes plus voyants ; de là des jalousies : toutes choses peu édifiantes.

Responsable de l'Eglise et soucieux du salut de tous, saint Paul intervient. Il n'entend pas du tout que sous prétexte qu'il s'agit d'extraordinaire il devrait laisser chacun à ses propres inspirations, mais il estime que tout doit se passer selon le bon ordre de la Société fondée par Jésus-Christ. C'est que Dieu ne saurait se contredire.

Donc **primauté de l'Eglise institution ;** les charismes doivent concourir à sa mission et par là même au bien spirituel de tous. C'est à ce signe qu'on les croira authentiques, c'est-à-dire produits par l'Esprit-Saint. Il est en effet l'Ame de l'Eglise et Il ne peut susciter dans les membres ce qui tend à nuire à la communauté. Tous les détails des directives de l'Apôtre sont commandés par ce grand principe, lui-même indiscutable (I Cor. 12-14).

La prise de position de saint Paul inspiré de Dieu éclairera toute la suite de l'Eglise. **Elle fera loi et garantira l'équilibre, le bon goût de la spiritualité catholique.**

Au contraire, quand les prétendus charismatiques ne voudront se fier qu'à eux-mêmes, **les excentricités les plus incroyables** seront adoptées comme émanant du Ciel. Luther, par exemple, ayant prêché l'affranchissement de l'autorité au profit du sentiment individuel, un remous s'ensuivit bientôt à travers l'Allemagne et aux environs : des clercs séculiers et des moines défroquèrent, afin de se « libérer de la captivité du diable », comme disait Karlstadt. Dès Noël 1521, il célébrait une messe étrange en allemand, sans vêtements liturgiques, omettant des cérémonies essentielles, donnant la communion sous les deux espèces, à qui le voulait, sans confession ni jeûne. Avec cela, il organisait des expéditions contre les églises, abattant des croix et mutilant des statues de saints, parce que la Bible interdit *aux Hébreux* enclins à l'idolâtrie de faire des représentations sensibles de Dieu, interdiction non motivée dans le Christianisme.

Un franciscain illuminé, Thomas Münzer, proclamait depuis 1520 le « royaume du Christ » dont il se disait le maître. Aidé par douze apôtres et soixante-douze disciples, il multipliait les sermons, les anathèmes et les prophéties, affirmait le **droit pour chaque fidèle de parler au nom de l'Esprit,** prêchait la fraternité universelle, la communauté des biens et l'expropriation des riches. Opposés au baptême des enfants et exigeant de rebaptiser à l'âge adulte, ses partisans furent appelés anabaptistes, mais se nommaient eux-mêmes les régénérés, les saints.

La révolte gagna les paysans, contre lesquels Luther exhorta les seigneurs en ces termes : « Déchaînez-vous, sauvez-nous ! Exterminez, égorgez. Que quiconque le peut agisse ! ... un prince peut mériter le Ciel en versant le sang bien plus aisément qu'en priant » (Daniel-Rops, *L'Eglise de la Renaissance et de la Réforme,* I « Une révolution religieuse », p. 344-348).

Ces extravagances, et beaucoup d'autres au long des siècles, aident à comprendre qu'il ne faut pas d'emblée croire à des communications extraordinaires de l'Au-delà, mais **y regarder à deux fois,** c'est-à-dire user d'une grande prudence. Prenons pour nous ce que dit saint Paul : *« N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties ; mais éprouvez toutes choses, retenez ce qui est bon »* (I Thessaloniciens 5, 19-21). On aurait tort d'être, par principe, contre ces sortes de communications : ce serait les mépriser et refuser la lumière du Saint-Esprit. Il ne faut pas non plus traiter comme des accusés ceux qui s'en croient favorisés. L'attitude avisée est **d'examiner tout avec soin :** les personnes et les circonstances, et de le faire avec un profond esprit de discernement. N'allons pas croire que ce soit simple. Mais la prudence l'exige.

LES DERNIERS TEMPS DEMONIAQUES

Nous qui vénérons la Sainte Ecriture comme étant inspirée, nous devons faire grand cas des **graves avertissements** qu'elle nous donne, tant dans l'Evangile que dans les écrits des Apôtres - sans parler de l'Ancien Testament -, par rapport à ce qu'elle nomme les « **derniers temps** » : **«** l'iniquité ira grandissant et la charité de beaucoup se refroidira... On vous dira : "le Christ est ici", ou : "Il est là". Ne le croyez pas. Car **de faux christs et de faux prophètes surgiront** qui feront de grands miracles et des prodiges, au point de séduire, s'il se pouvait, même les élus. » Ainsi parle Jésus en saint Matthieu (24, 12, 23-24).

Saint Paul commente à Timothée : « L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps **certains abandonneront la foi et s'attacheront à des esprits séducteurs et à des doctrines démoniaques** de menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur propre conscience » (I, 4, 1-2). - L'Apôtre insiste en sa deuxième lettre : « Sache bien que dans les derniers jours surviendront des temps dangereux. Les hommes seront égoïstes, cupides, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, sans cœur, déloyaux, calomniateurs, sans frein, cruels, ennemis du bien, traîtres, emportés, gonflés d'orgueil, tenant à la volupté plus qu'à Dieu, **ayant des dehors de piété mais non sa vigueur »** (II, 3, 1-5).

Suit une consigne combien actuelle : « Pour toi, **tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as la certitude**, sachant de qui tu l'as appris » (v. 14-15). « je t'adjure devant Dieu et le Christ jésus qui doit juger les vivants et les morts, et par son avènement et son règne : **prêche la doctrine,** insiste à temps et à contretemps, reprends, censure, exhorte en toute patience et pour enseigner. » - Voilà certes qui n'a rien du souci d'accommoder l'Evangile à la mentalité régnante et de trouver du nouveau. Au contraire, saint Paul continue : « Un temps viendra en effet où **les hommes ne supporteront plus la saine doctrine,** mais au gré de leurs désirs et selon que les oreilles leur démangeront, ils se donneront une foule de maîtres. Ainsi, ne voulant plus entendre la vérité, ils se tourneront vers des fables », des théories, des idéologies coupées du réel (Ibid, 4, 1-4).

Avec une énergie égale, saint Pierre flétrit ceux qui « dans les derniers temps feront les **moqueurs pleins de raillerie et vivant au gré de leurs convoitises »** (II, 3, 3). « Semblables à des animaux stupides, ... ils blasphèment ce qu'ils ne peuvent comprendre... Leur corruption fera leur perte... Ils ont les yeux pleins d'adultère, insatiables de péché, ils dévoient les faibles... Ce sont **des fils de malédiction...** Avec leurs théories pompeuses et vides, ils attirent dans le libertinage... Ils promettent la liberté, eux qui sont esclaves de la corruption ». - A ceux qui se moquent de la justice divine saint Pierre réplique : « le Seigneur use de patience, voulant que personne ne périsse mais que tous se repentent. N'empêche que **le Seigneur viendra comme un voleur ;** alors les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec tous les ouvrages qu'elle contient sera consumée. »

Au lieu de supputer la date et le mode du châtiment, saint Pierre donne ce conseil : « Dans cette attente, mes bien-aimés, efforcez-vous d'être trouvés sans tache et irréprochables dans la paix... Croissez dans la grâce et dans la connaissance de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (II, ch. 2 et 3).

Saint Jude dans sa brève épître (25 versets seulement), d'une foi ardente, use souvent des mêmes termes que saint Pierre pour flétrir « les hommes moqueurs qui, dans les derniers temps, vivront au gré de leurs convoitises, **semeurs de divisions,** gens sensuels, **étrangers à l'Esprit de Dieu...** Ils blasphèment ce qu'ils ignorent, et ce qu'ils connaissent naturellement, telles des bêtes sans raison, ils le font tourner à leur corruption. » Avec cela, **mauvais esprits, « toujours mécontents,** ...grandiloquents et flatteurs par intérêt ». - N'est-ce pas là dénoncer à l'avance l'usage corrupteur que l'on fait d'inventions en elles-mêmes remarquables, et l'insidieux chantage pratiqué spécialement par le marxisme ?

« Pour vous, bien-aimés, exhorte saint Jude, **gardez-vous dans l'amour de Dieu,** attendant la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. Tâchez de convaincre les hésitants, de sauver ceux que vous pouvez arracher au feu. Les autres, prenez-les en pitié avec crainte, repoussant jusqu'à la tunique souillée par leur chair. »

En vérité, tous ces extraits nous situent **aux antipodes de l'irénisme et de l'œcuménisme** infectés par les compromissions et la trahison.

Saint Jean, par qui l'on termine ce que l'Ecriture annonce de notre temps, ne va sûrement pas atténuer l'impression recueillie jusqu'à présent. Plus que tout autre peut-être il a expérimenté Dieu ; plus que tout autre aussi son langage sent l'Absolu, la grandeur et la force de l'Immuable : « Le message que le Verbe de Dieu nous a fait entendre et que nous vous annonçons, dit-il, c'est que **Dieu est Lumière et qu'il n'y** a **en Lui nulles ténèbres.** Si nous disons que nous sommes en communion avec Lui et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne faisons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la Lumière comme Il est Lui dans **la Lumière,** nous sommes en communion ensemble et le Sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché (I, 1,5-7).

Le vénérable vieillard écrit vers l'an 95. Seul survivant des Apôtres, il déclare lui aussi que nous sommes dans l'étape définitive de notre monde. - Il dit même « heure », sachant comme saint Pierre qu' « un jour pour le Seigneur est comme mille ans et mille ans comme un jour » (II Pi. 3, 8).

Il avertit donc que « c'est la dernière heure », parce que selon l'annonce faite par Jésus-Christ (Matth. 24,5 et 24) et par saint Paul (Actes 20, 30), « **beaucoup sont devenus antichrists »** en reniant Jésus-Christ. « Ils sont sortis d'entre nous, explique-t-il, mais ils n'étaient pas nôtres... Quiconque nie le Fils n'a pas le Père » [pour lui] (I**,** 2, 18-19). - On peut ajouter : qui refuse l'Eglise n'a pas non plus le Père, puisque dans l'Eglise catholique c'est Jésus-Christ lui-même qui se continue. (Bien entendu, l'Eglise catholique, c'est

l'Eglise qui demeure identique à elle-même depuis Jésus-Christ, non une *Eglise* défigurée, méconnaissable, résultant de la démolition hypocrite pratiquée sous couleur de « renouveau », d' « œcuménisme » et de « mise à jour », en vue de nous amener à la pseudo- « Eglise universelle », qui ne mérite d'autre nom que celui **d'apostasie générale** et de **vestibule de l'enfer**).

Saint Jean remarque dans sa deuxième épître : « beaucoup de séducteurs sont venus qui ne professent pas que Jésus-Christ s'est incarné : c'est là être séducteur et antichrist... Quiconque outrepasse et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu pour lui. » - Le culte de la pureté de la foi dicte à l'Apôtre ce conseil pratique : « Si quelqu'un vient à vous et ne soutient pas cette doctrine, **ne le recevez pas chez vous et ne le saluez pas.** Qui le salue participe à ses œuvres mauvaises » (v. 7-11). Comprenons qu'il faut **éviter tout ce qui pourrait avoir l'air d'une approbation.** Que n'a-t-on pas fait à l'encontre de cet avis inspiré, depuis le Concile surtout, et du haut en bas de la Hiérarchie ! Et les scandales vont s'aggravant ; la confusion augmente ; les âmes égarées se perdent en masse... La contre-Eglise de Satan s'empare de l'humanité, saturant l'atmosphère d'odeurs de schisme, d'hérésie et d'apostasie. Pour un chrétien, c'est irrespirable.

L'APPAT DE L'EXTRAORDINAIRE

Dans cette ambiance religieuse et morale contaminée, on ne doit pas s'étonner des déviations multiples qui se manifestent autour de nous : **déviations de l'esprit** énonçant des idées et des systèmes déroutants ; **déviations du sentiment** non contrôlé et s'abandonnant aux poussées de la brute ou de l'illuminisme.

Ces folies se produisent d'autant plus aisément que les **détenteurs de l'autorité démissionnent de leur rôle de guides. Ayant renié Dieu, ils ont perdu le sens de la vie humaine : ils ne peuvent ni indiquer la direction à suivre ni réprimer les écarts. On en vient à se demander ce qu'est le bien, ce qu'est le mal. Même le clergé se fait hésitant là-dessus, parce qu'il a tourné le dos à la doctrine révélée, pour adopter les idéologies régnantes.**

Tout est possible dans ces conditions d'extrême décadence.

Précisément, **le Pentecôtisme dérive de l'illuminisme protestant** dont les excroissances nombreuses essaient de remédier à la pauvreté spirituelle de ladite « Réforme ». Comme les « Adventistes du Septième Jour », comme les « Témoins de Jéhovah », comme la secte des Mormons ou « Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours », le Pentecôtisme a surgi aux Etats-Unis vers la fin du XIXe siècle.

Le Pentecôtisme reçoit « **toute la Bible, rien que la Bible » ;** il proclame « l'Evangile intégral » ; **mais le tout laissé à la libre interprétation individuelle** ou libre examen protestant. Cela fait une **opposition essentielle au Catholicisme,** lequel ne reçoit pas l'Ecriture sans la Tradition.

Autre opposition essentielle : le Pentecôtisme a comme trait distinctif sa croyance au « baptême dans l'Esprit », qu'il conçoit comme une nouvelle Pentecôte conférant des charismes divers : parler en langues non apprises ou *glossolalie,* don de prophétie, don de guérison des maladies. Et toutes ces manifestations, tout ce « renouveau spirituel *(revival)* annoncerait la fin des temps. - Mais, devons-nous dire, **ce qui pour nous est accessoire, ces manifestations, devient l'essentiel dans le Pentecôtisme ;** par contre, il juge accessoire sinon inutile ce que nous estimons essentiel, savoir : une société avec hiérarchie solidement constituée et participant à l'autorité divine, - un corps doctrinal religieux et moral qui s'impose, - et un ensemble de moyens de sanctification également nécessaires. Bref : **bouleversement radical et total.**

Prêché par des adeptes qui se disent « inspirés », le Pentecôtisme s'est **répandu à travers le monde.** Et il continue. Certains s'en étonnent ; mais, à y réfléchir, il n'y a pas lieu de s'étonner, car c'est une affaire à succès. Pour plusieurs raisons :

1° En faisant appel au sentiment religieux naturel à l'être humain, *il laisse chacun* à *son sens individuel,* à cet esprit d'indépendance, de liberté mal comprise dont l'homme moderne est imbu et jaloux ;

2° Avec les phénomènes dits « charismatiques », *il offre du sensationnel* à nos contemporains qui en sont friands ;

3° La guérison des maladies (on la voudrait bien contrôlée !) *ne peut qu'attirer du monde,* dans une société qui a le culte du bien-être et l'horreur de la souffrance.

Mais il **s'est aussi répandu chez les catholiques.** K. et D. Ranaghan racontent dans *Le Retour de l'Esprit,* comment des étudiants catholiques américains, *d'esprit progressiste,* se mirent à désirer pour eux-mêmes une effusion du Saint-Esprit **comme à la Pentecôte.**

Désirer de l'extraordinaire, surtout en matière accessoire, c'est déjà un grave désordre, un égarement. Aussi s'expose-t-on non seulement aux illusions mais encore aux supercheries diaboliques.

Notre Seigneur nous a prémunis radicalement contre ce travers : pour bien prier, dit-il, entre dans ta chambre, recueille-toi en toi-même ; là, **dans le secret,** adresse-toi à Dieu comme à ton Père présent partout. La sincérité ainsi bien assurée, voici ce qu'Il veut nous voir demander : Père, que votre Nom soit sanctifié ; que votre Règne arrive ; que votre Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui le nécessaire pour vivre ; pardonnez-nous comme nous pardonnons ; faites-nous résister aux tentations et mettez-nous à l'abri du mal.

Toutes demandes qui portent sur **l'essentiel :** l'amour de Dieu par l'accomplissement de son Bon Plaisir et par la préservation du mal. Voilà ce qui fait une religion pure, solide et profonde.

Nos étudiants en quête d'extraordinaire **se désorientent spirituellement.**

De plus, on note qu'ils sont progressistes ; on aimerait savoir dans quelle mesure. Sachons du moins que **le progressisme dans son fond représente un bouleversement du catholicisme, comme saint Pie X l'a montré sans conteste dans son encyclique *Pascendi* : d'une manière insidieuse il sape à la base tout le surnaturel et fait dépendre la religion du sentiment individuel ; par là même il détruit le Catholicisme : sa structure hiérarchique, sa doctrine, ses Sacrements et sa morale ; et il conduit au culte impie de l'homme et de ses instincts dépravés.**

Preuve qu'ils sont dévoyés : en janvier 1967, **nos étudiants vont se mêler à un groupe de prière protestant, donc hérétique.** C'est là qu'ils reçoivent le « baptême dans l'Esprit-Saint », à propos duquel l'un d'eux observe : « ce baptême, c'était comme si j'avais été plongé dans un grand océan, mais l'eau était Dieu, mais l'eau était le Saint-Esprit. »

En fait d'extraordinaire, le voilà servi. Mais quelle en est la valeur ! Du sentiment impressionnant. De l'émotivité. Du déraisonnable : l'eau n'est pas Dieu ni le Saint-Esprit ! Ce phénomène ne dit rien de bon ; il parait louche.

DISCUSSION

Cependant, les groupes « charismatiques » dits « catholiques » ont essaimé à travers les continents et se rencontrent en diverses villes de France. N'est-ce pas un signe du Ciel, disent certains ?

Loin d'être un signe du Ciel, ladite propagation atteste simplement que ce *charismatisme* s'accorde avec un monde qui, ayant renié l'unique Eglise de Jésus-Christ, s'enfonce dans l'apostasie et **n'accepte que du frelaté en matière de religion.**

D'autre part, le modernisme visant précisément à conformer le Christianisme à l'esprit moderne sans Dieu, devient, comme l'a dit saint Pie X, « l'auxiliaire le plus efficace » de la contre-Eglise dans l'Eglise. Auxiliaire idéal, quand on pense que presque tous ceux qui occupent les postes de chefs dans l'Eglise se trouvent plus ou moins rongés par ce virus délétère. Comment la masse des catholiques résisterait-elle, alors que ses guides l'abandonnent ou la trahissent ?

Face au Catholicisme exigeant pour l'esprit et pour la conduite, le « charismatisme », suspect pour les raisons indiquées, s'offre comme **un succédané attrayant à** ceux qui recherchent des expériences religieuses exceptionnelles et apparemment supérieures à celles de la drogue, et qui *souhaitent croire ce qu'ils veulent et vivre comme ils l'entendent.* Ne parlons pas de *renouveau* devant le *charismatisme,* mais de dégradation, de contrefaçon diabolique adaptée à la décrépitude du monde.

Autre signe de dégénérescence, les réunions et les « communautés » des « charismatiques » deviennent **naturellement interconfessionnelles,** selon l'esprit « œcuméniste » à la mode. **Réfléchissons, en effet** : dans ces rassemblements bigarrés au point de vue des croyances, le catholique ne peut parler ni de la Sainte Trinité, ni de Dieu Incarné, ni de l'Eglise catholique **seule religion vraie et obligatoire,** ni de la Vierge Marie Mère de Dieu, ni de nos Sacrements, ni de l'Eucharistie, ni de notre sacerdoce institué par Dieu même. Il ne le peut parce que beaucoup n'y croient pas et qu'il ne s'agit pas de doctrine dans ce milieu. On ne peut donc pas parler de vérité religieuse possédée par les uns plutôt que par d'autres.

Que suit-il de là ? **Qu'il n'y a plus à s'occuper de vérité, d'opinions différentes qui divisent, mais qu'il suffit de se montrer frères en laissant de côté toutes les divergences...** Bref, **on sombre dans l'indifférence religieuse,** on glisse dans l'apostasie et l'on ne retient qu'un vague humanitarisme teinté d'une non moins vague religiosité, chez ceux qui consentent à en retenir quelque chose. Nous voilà bien aux antipodes du Catholicisme révélé par Dieu et qui s'impose à tout homme.

Une charismatique déclare : « Beaucoup de militants syndicaux ou politiques rejoignent nos équipes, mais n'abandonnent pas pour autant leur action. » Si l'affaire venait de Dieu, on se soucierait de la conversion et des renoncements qu'elle exige.

Ainsi comprend-on pourquoi **avant Vatican II l'Eglise désapprouvait sévèrement ces rassemblements hétéroclites**. Un article du Code en témoigne nettement : « Il n'est pas permis de prendre une part active quelconque au culte des non-catholiques » (c. 1258). Cette sévérité ne fait que prolonger celle de saint Paul en la matière. Il écrivait aux fidèles de Corinthe, en 57 ou 58 de notre ère : « N'allez pas formez avec les incroyants (disons ceux qui n'ont pas notre foi catholique) un attelage disparate. Car quelle affinité y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou bien, quelle association entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Bélial (le diable) ? » (IIe ép., 6, 14-18).

Assignons deux raisons à cette sévérité : la première, c'est que *Dieu est jaloux de la parfaite pureté de la religion* qu'Il nous a révélée ; la deuxième est que cette pureté sacrée à maintenir intacte exige *de notre part un soin lui-même jaloux,* et donc de grandes précautions. D'autant que ce trésor nous le « portons dans un vase fragile », c'est-à-dire que nous ne possédons jamais notre foi d'une manière si forte, que nous puissions l'exposer impunément. Le même saint Paul nous avertit : « Que celui qui se croit solide fasse attention à ne pas tomber » (I Cor. 10, 12).

Vraiment, la pratique de l'œcuménisme selon le style postconciliaire ne saurait nous rassurer concernant l'inspiration dudit « renouveau charismatique ». Il contribue plutôt, sous certains dehors capables de donner le « change », au bouleversement de l'Eglise traditionnelle et à la mise en place de la pseudo- « Eglise universelle », contrefaçon satanique qui veut détruire le Règne de Jésus-Christ.

L'authentique renouveau proclamé par le Sauveur commença par un ferme rappel de la pénitence. Déjà chez Jean-Baptiste, le vigoureux Précurseur : « Pénitence ! Le Royaume de Dieu est proche. » Jésus reprit le thème et l'exposa avec toutes ses conséquences. C'est pourquoi jamais l'on ne vit dans l'Eglise un artisan du renouveau catholique qui ne fût lui-même un franc pénitent et qui ne réclamât pour ses disciples une ferme réforme des mœurs et une opposition décidée à l'égoïsme humain sous toutes ses formes.

Or un tel caractère ne se remarque pas chez nos charismatiques. **La doctrine du péché originel et des péchés personnels est absente ou inopérante dans le mouvement,** et c'est une lacune essentielle et irréparable. En cela ils sont bien de notre monde qui fait le silence sur le péché, alors qu'il s'y enlise de plus en plus.

Les yeux fixés sur la doctrine spirituelle catholique, on ne saurait parler de « renouveau charismatique ». On dira bien plus justement : **simulacre satanique,** .. mensonge habile dissimulé sous des apparences de ferveur, ...montage impressionnant pour ébahir nos contemporains friands de spectaculaire.

Un exemple illustrera les considérations précédentes.

Le journal *L'Est Républicain* du 13 novembre 1976 présente avec sympathie un universitaire, professeur de grec, qui publie un livre *Comment peut-on être charismatique.* André Méhat - c'est son nom - reçut à Rome, l'autre année, le don de « la prière en langues ».

Son expérience spirituelle est faite de rencontres décisives : Jean Guéhenno, son maître, - « Le Milieu divin » de Teilhard de Chardin, - Marcel Légaut, - le Coran, dont il sait la grande prière par cœur, - les « derviches hurleurs », dont les chants, la ferveur et le recueillement l'impressionnent, - Gabriel Rosset à Lyon, - l'abbé Couturier, - Lanza del Vasto, « épris de ce que la culture hindoue, transfigurée par la non-violence, peut apporter à la culture chrétienne », — les charismatiques protestants, qui l'intéressent dès 1944 ; mais il ne reçoit l'imposition des mains qu'après l'admission des charismatiques dans l'Eglise.

M. Méhat, en effet, veut rester fidèle à la tradition catholique.

Mais, doit-on dire, il veut rester fidèle à trop de choses ensemble, car elles sont incompatibles : Guéhenno sent le marxisme « intrinsèquement » pervers ; « Le Milieu divin » n'a proprement rien de surnaturel ; la « communauté fraternelle » de Marcel Légaut non

plus ; le Coran refuse la Divinité de Jésus-Christ et combien d'autres dogmes ; la pensée religieuse des Indes pareillement ; de plus, la doctrine catholique n'approuve pas la non-violence absolument.

De sorte que M. Méhat ne peut pas échapper au syncrétisme et doit verser dans la religiosité compliquée d'ésotérisme, comme les charismatiques. Malgré son désir, il n'est réellement plus catholique. Que n'a-t-il approfondi la religion de son baptême qui l'eût établi dans la vraie paix de Dieu.

DES GUIDES QUI EGARENT

La Conférence épiscopale des Etats-Unis admettait en 1969 que le mouvement [charismatique] a une solide base scripturaire » - combien c'est inexact - ; « que dans l'état actuel des choses, il ne faut pas interdire le mouvement mais lui permettre de se développer ». Grave manque de clairvoyance provenant d'un examen superficiel de la question. Pour notre malheur, nos chefs sont **eux-mêmes enfoncés à divers degrés dans la confusion générale issue d'un concile** qui s'est fourvoyé dans le « renouveau » subversif.

Lorsque le cardinal Suenens interroge : « Pourquoi douterions-nous de la possibilité que l'Esprit-Saint agisse aujourd'hui de la même façon » qu'à la Pentecôte ? La réponse n'est que trop facile : **un monde sans Dieu et le dessein de conformer l'Eglise à l'esprit moderne** ne **sont pas des conditions favorables à une effusion exceptionnelle du Saint-Esprit.** Nous ne pouvons croire « qu'en marquant sa foi dans les charismes le Concile accomplissait à son insu un geste prophétique et préparait les chrétiens d'aujourd'hui à accueillir le renouveau charismatique » ; nous ne pouvons croire « qu'il s'agit [là] d'une grâce de choix pour l'Eglise postconciliaire ». Répétons-le, **tout le contexte est malsain : le Concile marque une rupture avec l'Eglise de la Tradition, et les prétendus « charismes » vont dans le sens de la déviation antichrétienne.** Nous estimons impossible que le Saint-Esprit vienne sanctionner ce qui contredit son action traditionnelle.

Si un jésuite se réjouit de pouvoir écrire dans la revue progressiste *Concilium,* que « le néo-pentecôtisme américain est riche en promesses œcuméniques », et qu' « on y trouve une expérience de foi partagée entre chrétiens de différentes confessions », nous le regrettons, car il s'agit d'un œcuménisme perverti et de rassemblements qui amalgament la vérité et l'erreur. Cela sent l'hérésie et l'apostasie.

Le livre des Ranaghan donne **quelques détails sur lesdites manifestations** qui accompagnent le « baptême dans l'Esprit-Saint » ; ce n'est pas de nature à nous rassurer.

« J'étais debout devant l'autel, dit un « baptisé », et l'instant d'après je me retrouvais allongé à terre pleurant et dans un ravissement que je ne ressentirai peut-être plus jamais. Je pleurais plus fort que je n'ai jamais pleuré dans ma vie ; mais je ne versais pas une larme. Tout d'un coup, Jésus-Christ était si réel et si présent que je pouvais le sentir autour de moi... Après un certain temps, je me retrouvais sur mes pieds et je descendis sachant que l'Esprit de Dieu venait d'œuvrer en moi... Je compris ensuite que je devais retourner à la chapelle pour prier... Je me retrouvai couché sur le dos, les bras étendus en forme de croix... Quand j'essayai de parler avec ceux qui venaient d'entrer, je m'aperçus que je ne formais que des sons inintelligibles » (p. 34-35).

On ne nous fera pas croire que de telles simagrées viennent du Saint-Esprit. **Elles sont du singe de Dieu qui, lorsqu'il veut imiter la piété, n'arrive pas à éviter le burlesque.**

Voici d'autres aveux : « le sentiment que j'avais de la présence et de l'amour de Dieu était si fort que je me souviens être resté assis une demi-heure dans la chapelle, riant de joie » (p .63). - « Dès que l'on m'imposa les mains, il me sembla que toute ma poitrine allait éclater. Mes lèvres commencèrent à trembler et mon esprit *à* tournoyer. Puis je souris béatement... (p. 65) ...à la fin de la dernière prière, mes lèvres décidèrent de continuer à bouger et émirent d'elles-mêmes un mélange de P., de K., de L... » (p. 66).

On éprouve de la gêne devant ces bizarreries malséantes.

Gêne autrement grande, quand dix mille membres du "renouveau charismatique catholique" participèrent **en la basilique Saint-Pierre, le 19 mai 1975,** lundi de Pentecôte, à une messe concélébrée par douze évêques et plusieurs centaines de prêtres.

L'envoyé spécial de *La Croix* en rendait compte comme suit dans le numéro du 21 : « ... L'assemblée a exprimé sa joie et sa prière aussi bien par les rythmes et les mélopées modernes que par des chants latins classiques... Quelques *messages prophétiques* annonçant des temps de malheur et d'épreuve ont été délivrés au moment de la liturgie de la parole. Au moment de la communion, la *glossolalie* (le parler en langues) s'est élevée par deux fois, provoquée et soutenue par les instruments du petit orchestre, et même à un certain moment par l'orgue de la basilique. »

Cela sent déjà l'exotique, et c'est peu compatible avec le mystère sacré.

Mais, demandera quelqu'un, l'accord entre les parleurs, l'orchestre et l'orgue, qui est-ce qui le fait ? Qui est-ce qui dirige le tout ? Il n'y avait pas de chef d'orchestre dans l'assemblée... On n'imagine pas Dieu y suppléant, dans une telle ambiance. D'aucuns peuvent être ébahis... C'est en réalité très suspect, car le démon aime ébahir, pour parodier le mystère. Et notre monde, hébété parce qu'il a rejeté Dieu, se laisse prendre. Terrible châtiment que cet aveuglement. Mais il présage le châtiment éternel...

Le chroniqueur continue :

« Après la messe, l'assemblée a longuement attendu le Pape en priant et en chantant. Elle l'a accueilli avec un enthousiasme réchauffé encore par la façon dont Paul VI a l'habitude d'ouvrir les bras et de les tendre vers les foules...

« Paul VI, après avoir lu le texte qu'il avait préparé, a souhaité que le mouvement serve à redonner "une spiritualité, une âme, une pensée religieuse, qu'il rajeunisse le monde, rouvre à la prière ses lèvres fermées, les ouvre au chant, à la joie, à l'hymne, au témoignage".

Quelle illusion suppose un tel souhait ! D'autant qu'il avait lui-même plusieurs fois signalé les dangers inhérents au mouvement charismatique.

Mais, doit-on dire, toujours double, cet homme a trop la mentalité moderne pour ne pas **sympathiser avec cette "nouveauté".** Rappelons qu'en 1956 il souhaitait « une épiphanie qui corresponde au génie et aux capacités du monde moderne », « une nouvelle recherche de Dieu, une nouvelle découverte du Christ ». - En 1957, il voyait, avec l'Action catholique, « le peuple chrétien ... soulevé par un charisme renouvelé des premiers âges, ... le souffle de la Pentecôte jaillir à nouveau au sein de l'Eglise ». - Le 12 juin 1974, il disait : « La Pentecôte est quelque chose de permanent, qui demeure, une histoire permanente. L'Eglise vit toujours en vertu de cette prodigieuse infusion. »

Laissons ces égarements et revenons au chroniqueur.

« Après le départ du Pape, les "charismatiques" ont lentement quitté la basilique. L'orchestre, avec toute la puissance des haut-parleurs, lançait des chants bien rythmés, et de nombreux groupes ont dansé sans contrainte sur le majestueux pavement. »

Ne se croirait-on pas à une kermesse ? Et la relation citée se veut sobre. Bref, une abomination dans le saint lieu... Malgré le souci d'être respectueux, le chroniqueur désorienté interroge : « Retour à l'atmosphère des premiers siècles ? » - Certainement pas, dirons-nous. « Explosion de romantisme spirituel ? » - Si peu spirituel et de mauvais goût, faut-il préciser. - « Affirmation symbolique d'une révolution culturelle ? » - Oui, sans doute, et très suspecte. Mais, plus que cela, **invasion luciférienne** au centre de la Catholicité. La prophétie de Notre-Dame de La Salette vient à l'esprit : « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist. »

Indépendance vis-à-vis de la doctrine catholique, vis-à-vis des Sacrements, vis-à-vis de la morale et vis-à-vis de la Hiérarchie. Seul reste le prétendu « baptême dans l'Esprit-Saint » qui tient lieu de tout. A ce compte-là, on est hors de l'Eglise catholique. On n'est plus de l'Eglise de Jésus-Christ. N'est-ce donc pas un scandale d'avoir reçu, et si solennellement, ce troupeau à Saint-Pierre ?

Dès lors, on se moque de nous à parler de « baptême dans l'Esprit-Saint ». Le bulletin *Lumière* (n° 135, p. 6) a recueilli cet aveu d'un pentecôtiste: « **Aucun catholique pentecôtiste ne reste lié *à* ses anciennes traditions...** Les catholiques savent maintenant qu'il est possible de recevoir le baptême dans l'Esprit-Saint sans l'imposition des évêques et. des prêtres, parce qu'ils peuvent aller directement à Jésus. A ma surprise, j'ai découvert que les catholiques se réjouissent de ce que maintenant ils ne dépendent plus absolument des prêtres. »

Disons-leur avec Jésus : « Qui vous écoute M'écoute. Qui vous méprise Me méprise. »

SUPERCHERIE SATANIQUE

Finalement, **qu'est-ce que ce prétendu « baptême »** qui confère non la grâce de Dieu avec le goût du recueillement, de l'oubli de soi, de la pureté et du dévouement, mais certaines énergies étonnantes, souvent accompagnées de singularités qui peuvent être choquantes et dont le sujet ne paraît pas avoir le contrôle ?

L'Homme Nouveau du 1er juillet 1973 publiait un long compte rendu d'un rassemblement de vingt-cinq mille pentecôtistes à l'Université Notre-Dame (Etats-Unis), les 2 et 3 juin 1973. Pour décrire la manifestation religieuse ou « prière de groupe », l'envoyé parlait d' « oraison spontanée, ... expression d'une expérience intérieure, d'une présence vivante », qui « peut s'accompagner de mouvements de la sensibilité. On chante, on rit, on pleure, on bat des mains, on se prosterne, on élève ses bras ».

L'auteur du texte notait : « Sans doute cela paraîtra étrange à ceux à qui l'on a inculqué que *l'attitude de respect figé* est la seule position admise pour la prière. » - Remarquons ce dénigrement. - Avec indulgence il ajoutait : « Sans doute, aussi, les *manifestations incontrôlées de l'émotivité* peuvent dégénérer en attitudes grotesques ou même en hystérie de groupe. Mais lorsque le leader a bien en mains son groupe de prière, lorsqu'il sait contrôler l'émotivité, les manifestations sensibles de l'effusion de l'Esprit peuvent très bien réchauffer les cœurs et servir à l'édification de tous. » (Les soulignements sont de nous.)

Comment "contrôler" si par nature c'est "spontané", « expression d'une expérience intérieure, d'une présence vivante » ? - Avec raison, cependant, l'auteur écrit : « l'Esprit », car si c'était l'Esprit-Saint, rien de désordonné ne se produirait ; « l'attitude de respect » serait impressionnante. « Respect figé » peut-être, dans l'extase proprement dite ; mais si noble et si beau, si empreint de paix religieuse, si *parfaitement contrôlé de l'intérieur,* qu'on se trouve soi-même spontanément saisi de respect.

Dans le « pentecôtisme », il y a **emprise d'une force étrangère,** invasion d'une puissance extérieure. Mais **cette puissance ne peut être divine :** elle pousse à s'affranchir de l'Eglise et des cadres réguliers de la vie chrétienne ; elle pratique l'amalgame des religions, ce qui implique l'indifférence à l'égard du vrai et du faux ; elle sert les desseins de la contre-Eglise.

Force est d'y dénoncer la présence diabolique. Toujours menteur et hypocrite, Satan joue l'ange de lumière par certaines apparences de ferveur religieuse. Mais plusieurs signes trahissent l'ange des ténèbres, savoir : l'origine protestante de ce pentecôtisme, - son indépendance vis-à-vis de l'Eglise institutionnelle, - et sa tendance vers la pseudo-Eglise universelle et vers le mondialisme judéo-maçonnique.

L'appétit de l'inconnu, de l'extraordinaire, Satan l'inoculait à Eve en lui disant : « vous serez comme des dieux ». Mensonge cynique et impie, qu'il répète sous diverses formes au cours des âges, et qui prend toujours sur les pauvres humains si facilement déraisonnables et déséquilibrés.

Combien avisés sont les conseils donnés à ce sujet par les auteurs spirituels ! **Désirer, rechercher des révélations,** nous disent-ils, **c'est s'exposer tout spécialement aux roueries du démon.** Autant l'âme qui s'applique à développer sa vie chrétienne dans le silence et l'abnégation s'immunise contre les manœuvres de l'ange déchu, autant celle qui convoite l'exceptionnel et le prodigieux offre prise à ses machinations perverses.

Mû donc - comme Eve ! - par l'attrait du merveilleux, le catholique trouve fade l'équilibre chrétien. Il commet l'imprudence grave de se livrer au **rite d'initiation qui le fait culbuter sous l'emprise satanique.** La fausse ferveur et les prodiges servent à l'aveugler et à l'éloigner de la véritable Eglise du salut.

Le cardinal Suenens, qui a couru l'aventure, écrit naïvement : « En demandant à un groupe d'amis de prier pour moi lorsqu'ils m'imposaient les mains pour que je sois de plus en plus fidèle à l'Esprit - il ne dit pas l'Esprit-Saint -, il me semblait que j'obéissais à l'invitation de Paul à Timothée : "Je t'invite à raviver le don que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains". » (Dans son livre *Une nouvelle Pentecôte ?* p. 260.)

Quelle pitié de voir le pauvre cardinal se discréditer. Et scandaliser, car son exemple est contagieux.

En vérité, **piteuse est sa théologie** lorsqu'il prétend que le pentecôtisme nous vaut une *redécouverte* du rôle de l'Esprit-Saint. Répondons-lui que ce *renouveau* n'est qu'une *nouveauté* suspecte.

Plus piteuse encore et même touchant à l'hérésie, quand il donne à entendre que la dévotion à Marie aurait éclipsé l'Esprit-Saint, et quand il se permet de rejeter, comme les protestants, le titre de Marie Corédemptrice.

Ces bévues ne sont pas faites pour accréditer son pentecôtisme. Il a beau dire qu'il lui « doit une nouvelle jeunesse spirituelle », nous pensons qu'il s'agit **d'une déchéance et d'un reniement.**

Déchéance et reniement aussi, l'ouvrage - *Pentecôtisme chez les Catholiques* où **l'abbé Laurentin** parle en faveur du pentecôtisme. Facilement désinvolte, par exemple au sujet du Baptême, sur lequel ses propos ne sont pas catholiques. Sur le miracle non plus, dont il dit que cela « relève de la conception dépassée d'un Dieu bouche-trou ». Ce langage prouve simplement qu'on a perdu le sens de la Foi et le respect des choses sacrées. Ces choses ne seront jamais *dépassées,* mais elles dépassent les esprits qui se croient supérieurs et que Dieu aveugle.

Si Dieu laisse grande latitude au démon, c'est sûrement parce que la folle ambition de ceux qui visent le surhumain Lui déplaît particulièrement. Il est aisé alors pour Satan de **simuler l'ange de lumière :** de susciter des états d'âme, des émotions, des enthousiasmes et des ardeurs extraordinaires ; de combiner des phénomènes merveilleux ; de faire parler en langues inconnues, de prophétiser, de guérir des maladies, etc. - Et de rendre cela si prenant qu'on ne remarque pas ou que l'on néglige certaines circonstances qui, pour être parfois moins voyantes, **suffisent pourtant à discréditer l'ensemble** et interdisent de penser à une intervention d'origine divine, laquelle se présente à l'abri de tout reproche fondé et comme intégralement bonne : *bonum ex integra causa.*

Il est des cas, en effet, où le satanisme saute aux yeux, soit par ses orgies comme dans certains cultes grossiers ; soit par ses impiétés virulentes comme dans certaines réunions lucifériennes ; soit par l'érotisme éhonté et contre nature si répandu de nos jours ; soit par l'esprit de haine sauvage, comme dans l'hitlérisme et, plus encore, dans le communisme ; soit d'autres façons, car innombrables sont les subterfuges de l'ange perverti.

Mais il est d'autres cas où la prudence doit être perspicace pour dépister la présence diabolique, parce que le menteur infernal y **joue avec plus de dissimulation** le rôle d'ange de lumière.

Ainsi en va-t-il avec le « renouveau charismatique » actuel.

Au fait, **qu'ambitionne ce mouvement ?** Pas moins que de faire passer pour un « renouveau » religieux mondial comparable à celui de la Pentecôte, ce qui doit être ruineux pour le Catholicisme.

Audace inouïe assurément, et qui exige une mise en scène soigneusement calculée en fait de dissimulation. Estimant les catholiques, leurs chefs en tête, suffisamment dévoyés, l'infâme comédien a donc lancé son « **renouveau pentecôtiste » aux allures de haut mysticisme,** et venant d'Amérique.

Audace bien payée, avouons-le, par cet accueil sensationnel reçu à Saint-Pierre de Rome. Ce fut **comme une prise de possession,** car on peut dire que cette horde en fut maîtresse pendant quelques heures, libre de profaner l'enceinte sacrée par ses démonstrations extravagantes.

Comment les responsables de la vérité et du bon ordre dans l'Eglise ont-ils pu permettre et supporter de telles incongruités ? C'est qu'eux-mêmes se sont laissé prendre par le mauvais goût de la « nouveauté », du « renouveau » adapté au monde moderne. C'est que Paul VI en particulier sacrifie tout à ce mirage malsain. Il veut que « l'après-Concile (soit) une création continue ». Il le veut pour être dans l'esprit du Concile qui l'enchante, précisément parce que « c'est un style nouveau correspondant à la sensibilité, aux besoins, aux dons d'une époque nouvelle : la nôtre... » - Quel aveuglement insensé !

Sans doute a-t-il rappelé aux « pentecôtistes » l'importance de l'Eglise institutionnelle, mais autant en emporte le vent. La sortie carnavalesque de la basilique dut faire comprendre que les recommandations de la prudence ne comptaient guère à côté de l'approbation extraordinaire que représentait la réception ménagée dans ce sanctuaire le plus célèbre du monde.

Un avis de Notre-Dame à La Saiette vient à propos ici : « **Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles,** car le temps est venu où les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs... Les esprits des ténèbres ... auront un très grand pouvoir sur la nature. » - Ne nous laissons pas prendre, car Notre Seigneur est formel à l'adresse de ceux qui, au jour du jugement, voudront faire état de ces sortes de prodiges accomplis en son nom : « Je ne vous connais pas ! Eloignez-vous de moi, artisans d'impiété ! » (Mt. 7, 21-23).

Ce qui comptera alors, c'est d'avoir vécu selon le bon plaisir de Dieu, comme Jésus le demande dans le Pater. – « Ayez donc soin de vous conduire avec prudence, dit saint Paul, non en insensés mais comme des sages ; rachetez **le** temps, car les jours sont mauvais. Ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté de Dieu » (Ephés. 5, 15-17). - Saint Pierre reprend : « Appliquez-vous à **garantir par vos bonnes œuvres votre vocation au Ciel ;** en agissant ainsi vous ne vous tromperez pas » (II Ep., 1, 10).

Cette pleine bonne volonté requiert la conscience et la maîtrise de soi, la fidélité à l'Eglise hiérarchique, à sa doctrine **et** à son culte **traditionnels** ; enfin, l'effort constant pour dominer les instincts et assurer le triomphe de la grâce de Dieu et des vertus dans la vie quotidienne.

L.-M. **SIMON.**

ANNEXE. — Les *sectes ou mouvements apparentés* qui se répandent autour de nous ne peuvent recevoir le nom de « religions », tant est grande leur pauvreté d'ordre religieux.

Pas de doctrine un peu étoffée sur Dieu, sur la destinée humaine, sur le sens et la morale de la vie personnelle et sociale.

Pas de culte proprement dit envers Dieu ; surtout pas de sacrifice, élément primordial de la religion.

Pas de structure organique où l'on sente une autorité munie de caractère sacré.

Au mieux, ces associations ne dépassent pas la *religiosité naturelle* et la *philanthropie.*

Que si l'on se réclame de la Bible, le saint Livre perd son autorité absolue du fait de l'interprétation individuelle et incohérente par laquelle on le dégrade.

Il reste que ces courants trouvent **un certain succès.** Mais que prouve-t-il ? Qu'ils correspondent assez bien à la mentalité actuelle, à l'espèce d'anarchie où nous a jetés la décadence de notre monde.

Le sens religieux, inné dans l'homme, se contente aisément d'une religiosité mal définie et d'une morale accommodante qui laissent l'homme maître de s'engager **juste à son gré.** Ce dont on ne veut pas, c'est d'un **corps de doctrine absolue,** d'une autorité qui parle au nom de Dieu, et d'une morale qui s'impose sans conteste et avec sanctions inévitables à l'appui.

Que des baptisés catholiques puissent échouer dans ces groupes signifie qu'ils sont dégénérés, qu'ils *ont perdu le sens chrétien, ...* si tant est qu'ils l'aient jamais eu.

Mais c'est aussi une conséquence de *l'abandon* dans lequel les ont laissés les pasteurs de l'Eglise. Le troupeau n'est pas arrivé à une telle débandade sans qu'il y eût **faute, et très grave, de la part de ceux qui ont la mission de le diriger**.

On sait que dans ce cas, l'abandon se double d'une *trahison*. Les pasteurs sont devenus des loups qui s'étudient à livrer les catholiques à l'ennemi et à les jeter dans l'apostasie.

Effrayante responsabilité dont Dieu demandera certainement un compte rigoureux au moment des rétributions définitives.

Et donc, refusons d'écouter les faux christs et les faux prophètes qui veulent nous entraîner hors de l'unique vraie Religion divine.

LE MOUVEMENT MOON

D'emblée, un catholique conscient de son Credo refusera « L'Association pour l'unification du Christianisme mondial » fondée par Sun Myung Moon.

Né en Corée en 1920, à 16 ans Jésus lui aurait « révélé d'apporter au monde un message de vérité en préparation pour le retour du Christ ».

D'après une « déclaration officielle » du président de l'Association, « la seule et unique mission de celle-ci est de témoigner de ce message religieux contemporain qui, tout en se situant dans le prolongement du Christianisme, a pour objet de nous révéler plus profondément le contenu de la volonté de Dieu quant à l'Homme et quant à la direction que devra prendre l'Histoire Humaine. »

Elle veut « agir comme un catalyseur pour promouvoir une unification providentielle à l'échelon du monde entre toute les races, religions et nationalités. »

1. - Parler de la sorte n'est pas se situer « dans le prolongement du Christianisme », mais le méconnaître radicalement et le détruire.

En effet, le Christianisme authentique, tel qu'il ressort de l'Evangile, tel que l'a institué le Fils de Dieu fait homme, est **la seule religion voulue de Dieu pour l'humanité entière** et s'imposant au nom même de l'autorité divine de son Fondateur.

Très claires sont les déclarations de Notre Seigneur Jésus-Christ : **« Tout pouvoir** M'a été donné au ciel et sur la terre... Comme Mon Père M'a envoyé Moi aussi Je vous envoie... Allez donc enseigner **toutes les nations :** baptisez-les ; ... apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit ... Qui croira et sera baptisé sera sauvé ; qui ne croira pas (refusera de croire) sera condamné ... Et Moi, je suis avec vous quotidiennement jusqu'à la fin du monde. » (Evidemment, Il ne leur promet son assistance qu'en vue de l'accomplissement de son programme et qu'à la condition qu'ils y soient fidèles. On ne conçoit pas qu'Il les assiste s'ils agissent en sens contraire).

La netteté, la valeur souveraine de ces textes risque de ne plus nous impressionner, parce qu'on les connaît par cœur. Cependant, leur importance est plus actuelle que jamais en raison de la confusion extrême qui sévit, notamment dans le domaine religieux et moral.

Moon veut « révéler plus profondément le contenu de la volonté de Dieu ». Pour un catholique, une telle prétention suppose que la Révélation de Jésus-Christ ne serait pas complète ou qu'elle manquerait de profondeur. Cela sent l'impiété et l'hérésie. Mais telle est l'ignorance - due d'ailleurs pour une bonne part à la carence du clergé -, qu'on ne s'en aperçoit plus.

2. - Non moins suspecte pour nous est l'idée même d'une « **unification du Christianisme mondial ».**

- Qu'est-ce que « le Christianisme mondial » ? Pour nous, catholiques, il n'y a de vrai Christianisme que le Catholicisme. Tout ce qui s'y oppose, soit chez les schismatiques, soit chez les hérétiques, n'est réellement pas chrétien ou conforme à l'Evangile de Jésus-Christ.

- Alors, qu'est-ce qu'unifier ce qui, sous le nom de « chrétien », représente une multitude de groupements essentiellement opposés ? Peut-on appeler « union » un rassemblement de toutes ces oppositions ? Ledit « œcuménisme » s'y essaie en oubliant tout ce qui divise. C'est tromper les gens que manœuvrer ainsi dans l'équivoque. C'est malhonnête, et se moquer de la vérité. Quand il s'agit de la vérité divine, c'est une impiété qui frise le sacrilège.

L'union vraie, voulue de Dieu et tant recommandée par Notre Seigneur dans sa prière dite « sacerdotale » (Saint Jean, chap. 17), ne peut se faire que par **l'adhésion à son Eglise, son Eglise unique dans laquelle Jésus-Christ se continue réellement.** La maxime « hors de l'Eglise pas de salut » garde toujours sa pleine vérité, quelle que soit l'indignation de ceux qui ne la comprennent pas, qui se figurent que toutes les religions sont bonnes, que partout il y a du vrai : sottises courantes répétées même par nos prêtres « recyclés », c'est-à-dire « décyclés ».

Concluons que le projet de Moon ne peut venir d'une inspiration de Jésus-Christ mais qu'il relève d'une **illusion énorme et dangereuse** pour les catholiques.

Quant aux **réalisations concrètes** de l'Association, on affirme qu'elle « cherche en fait à dominer le monde, sans souci de l'homme mais avec le souci du profit financier » ; et qu'elle opère « l'altération psychique des personnes, la destruction du sens critique grâce à l'endoctrinement psychologique permanent ». Pour cette raison, elle a été **l'objet de poursuites en justice** aux Etats-Unis. L'acquittement obtenu n'empêche pas qu'il doit y avoir quelque chose de singulier de ce côté-là.

Pour cette même raison, « l'A.D.F.I. **(Association de Défense de la Famille et de l'Individu)** a été créée pour mettre en garde parents et jeunes face aux agissements destructeurs des sectes politico-religieuses, plus spécialement celle du Coréen Sun Myung Moon ». - Demander à l'A.D.F.I., 414, rue Léon-Gambetta ou 4, rue de Bourgogne, 59000 Lille, sa **circulaire n° 5** qui renseigne sur les méthodes suspectes de la secte en question.

Retenons donc soigneusement que Jésus-Christ est l'unique Sauveur et qu'Il ne sauve que par son unique Eglise catholique. Il nous a prévenus qu'on nous annoncera : « le Christ est ici, ou Il est là ». Sa consigne est catégorique : « N'y allez pas ! » - Il a déclaré aussi : « Qui persévérera jusqu'à la fin (dans son Eglise) sera sauvé ».

L.-M. Simon